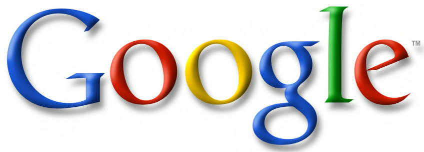


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

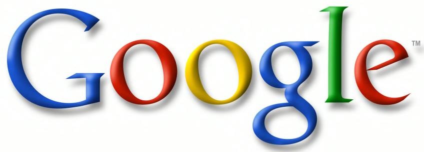
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

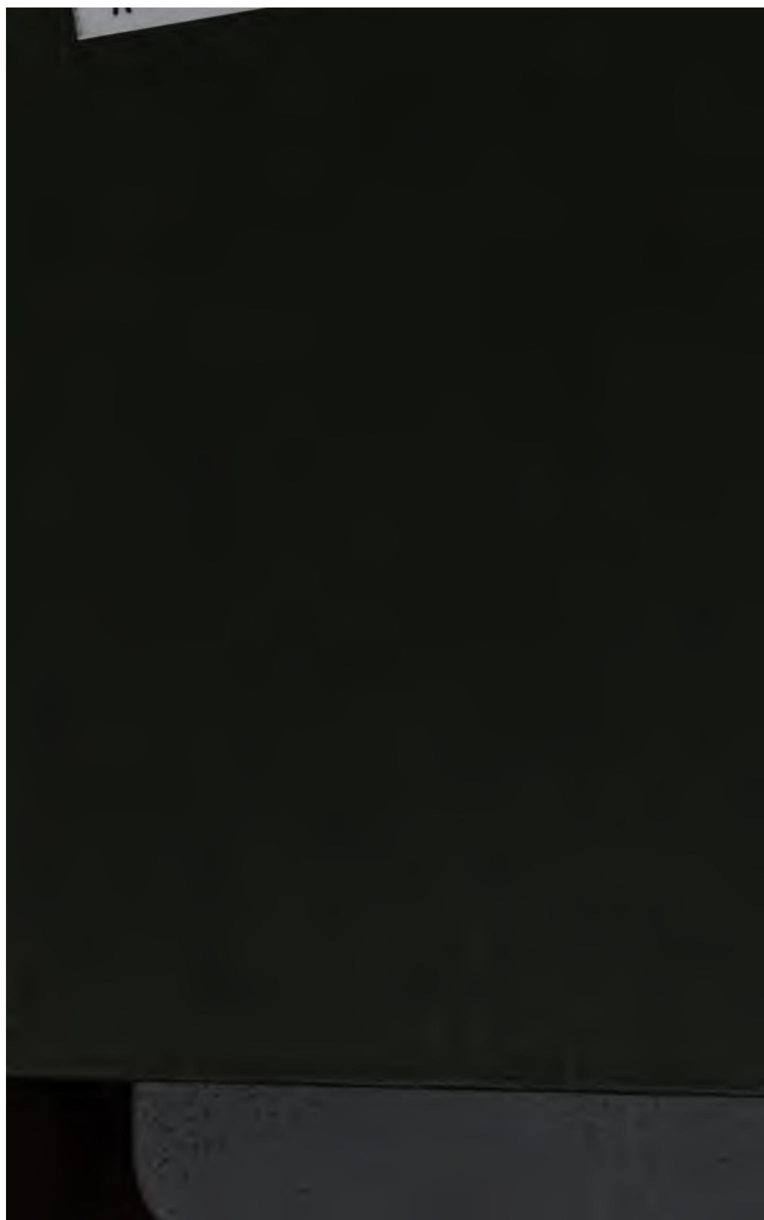
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

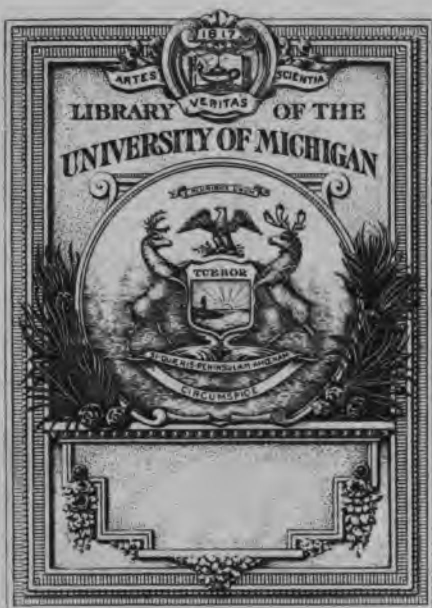
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



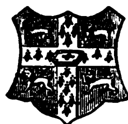

1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

848
D34e
1895

LES ENFANTS D'ÉDOUARD.

LES ENFANTS D'ÉDOUARD.

London: C. J. CLAY AND SONS,
CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS WAREHOUSE,
AVE MARIA LANE.
Glasgow: 263, ARGYLE STREET.



Leipzig: F. A. BROCKHAUS.
New York: MACMILLAN AND CO.
Bombay: GEORGE BELL AND SONS.

Pitt Press Series.

70146

LES ENFANTS D'ÉDOUARD.

TRAGÉDIE

PAR

CASIMIR DELAVIGNE.

EDITED

WITH INTRODUCTION, NOTES AND INDEX

BY

H. W. EVE, M.A.
LATE FELLOW OF TRINITY COLLEGE, CAMBRIDGE,
HEAD MASTER OF UNIVERSITY COLLEGE SCHOOL, LONDON.

CAMBRIDGE:
AT THE UNIVERSITY PRESS.
1895

[*All Rights reserved.*]

SPECIMEN COPY.

Cambridge:
PRINTED BY J. & C. F. CLAY,
AT THE UNIVERSITY PRESS.

PREFACE.

DELAVIGNE'S play of *Les Enfants d'Édouard* has, like his *Louis XI.*, much to recommend it as a text-book for English boys and girls. There is not a questionable phrase or allusion from beginning to end; the subject is an English one, and the play almost compels a careful study of Shakespeare's *Richard III.* No doubt Delavigne is no longer as much appreciated in France as he was in his life-time; such a decline in popularity was to be expected from his middle position between the classicists and romanticists. But, as pointed out in the editor's preface to *Louis XI.*, a semi-classical play has, for teaching purposes, some advantages over the dramas of Racine and Corneille on the one hand, and those of Victor Hugo on the other.

The editor desires to return his most grateful acknowledgements to his friends Dr Henry Jackson and Mr Edy de Chemendy, to whom he is indebted for many valuable suggestions during the passage of the book through the press.

LONDON,
December, 1895.

INTRODUCTION.

I. CASIMIR DELAVIGNE.

Early Life.

CASIMIR DELAVIGNE was born at Havre in 1793 and at the age of 10 was sent to the Collège Henri IV., then called Lycée Napoléon, in Paris. At first he was distinguished rather by his industry than by his talent, but at about 14 he developed exceptional ability. His chief friends at school were his elder brother Germain Delavigne and A. E. Scribe, afterwards so famous as a dramatist. While still at school, in the Lower Sixth (*élève de rhétorique*), he composed a dithyramb (1811) on the birth of the King of Rome, which obtained some popularity, and gained him a patron in the person of Count François, a high government official. The Count gave him a small post in the administration, which left him abundant leisure for his literary pursuits. Two or three years later he gained the *accessit* to a prize offered by the Academy for a poem on the Discovery of Vaccination. It is essentially a prize poem, but shows abundant signs of the art of putting commonplace things in a poetical form which characterizes his maturer work. The following is a good specimen of it.

"Par le fer délicat dont il arme ses doigts,
Le bras d'un jeune enfant est effleuré trois fois.
Des utiles poisons d'une mamelle impure
Il infecte avec art cette triple piqûre.
* * * * * * * *
Le quatrième jour a commencé d'éclore,
Et la chair par degrés se gonfle et se colore.
La tumeur en croissant de pourpre se revêt,
S'arrondit à la base et se creuse au sommet."

Les Messéniennes.

In 1815 Delavigne suddenly sprang into celebrity by the first of the poems entitled *Les Messéniennes.* The name was borrowed from the prose elegies on the sorrows of Messenia in her wars with Sparta in the seventh century B.C., introduced into *Le Voyage d'Anacharsis en Grèce* by Barthélemy (1716—1795). The poem is a tribute to the French army defeated at Waterloo, and touched a sympathetic chord in the hearts of his countrymen smarting under the combined pangs of defeat in the field and of a restoration effected by foreign arms. Some lines to the Guard have become famous:

"On dit qu'en les voyant couchés sur la poussière,
D'un respect douloureux frappé par tant d'exploits,
L'ennemi, l'œil fixé sur leur face guerrière,
Les regarda sans peur pour la première fois."

The poem concludes with an earnest appeal for unity among Frenchmen,

"Divisés, désarmés, le vainqueur nous opprime,"

an appeal enforced in a later poem of the series, *Le Besoin de s'unir.* The first book concludes with a well-known lyric, *La Mort de Jeanne d'Arc.* A second and third series of *Les Messéniennes* appeared subsequently, several of the poems being inspired by the Greek insurrection, the first event that broke the depression of the early years of the reaction. They also include an ode on Lord Byron and one on the funeral of the constitutional statesman General Foy, who died in 1825. The liberal tone of the later *Messéniennes* cost him his place as *bibliothécaire de la chancellerie,* which had been given to him by M. Pasquier after the appearance of the first. He was at once provided for by the Duke of Orleans, afterwards Louis Philippe.

Early Dramas.

The first of Delavigne's dramas was *Les Vêpres Siciliennes,* an episode of the massacre of the French in Sicily in 1282. It is treated entirely in the classical style. The play was first

returned for correction, and then definitely refused by the Théâtre Français, but it was accepted by Picard, the director of the Odéon, where it was acted in 1819. It had the honour of being the first piece given after the reopening of the theatre, which had been destroyed by fire. His next work was a comedy, *Les Comédiens*, taking off the humours of the theatrical world, into which he had just been initiated, not without some idea of retaliation for his treatment at the Français. Next came *Le Paria*, suggested by De Maistre's story *Le Lépreux de la Cité d'Aoste*. It is looked upon by many critics as his most original work. The choruses, inserted in imitation of *Athalie*, have been much praised, and the line

"La vie est un combat dont la palme est aux cieux"

is often quoted. It was followed by another comedy, *L'École des Vieillards*, representing the troubles of a *bourgeois* of sixty married to a young and fashionable wife. In 1825 he was unanimously elected a member of the Academy, realizing the wish with which *Les Comédiens* closes,

"Que dans un bon fauteuil il dorme à son retour."

It should be added that it was only at his third candidature that he succeeded, literary considerations standing by no means first with the electors. The first time he was defeated by the Bishop of Hermopolis, the second time by the Archbishop of Paris. He hesitated about standing the third time, for fear, as he wittily said, they might nominate the Pope in opposition to him. A long absence in Italy, under medical advice, became necessary about this time. On his return he produced *La Princesse Aurélie* (1828) and *Marino Faliero*, based on Byron's well-known poem (1829).

Later Dramas.

Meanwhile a great literary movement was going on in France. Many influences combined to produce discontent with the classical school of poetry hitherto dominant. The Restoration and the Catholic revival had created an interest in the Middle Ages unknown to the eighteenth century; of this

Chateaubriand was the first literary exponent. At the same time an impatience of literary restrictions, as of every other form of despotism, was growing up in the minds of the generation who had been boys in 1815. The study of English literature, especially of Shakespeare and Sir Walter Scott, acted in the same direction, and Madame de Staël's remarkable book *De l'Allemagne* stimulated the tendency to emancipation. Last, and not least, the indirect influence of Rousseau's writings, with their constant exaltation of the natural as against the artificial, began to be felt in literature, as it had been felt many years before in politics. The preface to Victor Hugo's *Cromwell* which appeared in 1827 was the manifesto of the new school, the romanticists as they were called in opposition to the classicists. In 1829 appeared Alfred de Vigny's translation of *Othello*, and in 1830 Victor Hugo's *Hernani*. It was especially in the drama that the difference between the two schools was conspicuous. The romanticists refused to be bound by the three unities, of time, of place and of action, popularly attributed to Aristotle, which had been faithfully observed by Corneille, Racine and their successors, including Voltaire. They adopted the freer system of Shakespeare and Goethe, allowing frequent changes of scene, limits of time extending far beyond the single day or two days of the classical drama, and the intermixture of two or more concurrent plots in the same piece. At the same time a wider choice of subjects was permitted, characters from all classes of society were allowed to play a prominent part in the action, and the stilted phraseology, which insisted on expressing everything commonplace in a roundabout way, was to a certain extent discarded. In the romantic movement Delavigne took no part, but he did not remain uninfluenced by it. His attitude is best described by a line in *Les Comédiens*,

"Aimons les nouveautés en novateurs prudents."

It was in *Louis XI.* that the change in his style first became noticeable. The language is still that of Corneille and Racine. But the stage is filled with characters, as in Shakespeare's historical plays; scenes of common life, as, for example, the

interview of Louis with the peasants, are introduced, each act requires a fresh *mise en scène*, and the general treatment is freer than in his earlier plays. More than one trace of the direct influence of *Hernani* can easily be detected. Several are mentioned in the notes to that play (*Pitt Press Edition*).

The idea of Louis XI. as the subject of a drama occurred to Delavigne long before the tragedy was written. It was, in fact, discussed by him with Talma immediately after the production of *L'École des Vieillards* in 1823, but was not revived till some time after the death of that great actor. The part intended for Talma was taken by Ligier, who had been very successful in rendering the part of Marino Faliero.

Louis XI. was followed by *Les Enfants d'Édouard*, suggested by Shakespeare's *Richard III.* and by a famous picture of his friend Paul Delaroche. It is, Vinet says, "un rameau détaché d'un arbre de la forêt de Shakespeare ; il est beau sans doute, mais ce n'est qu'un rameau." Curiously enough, its representation was at first forbidden by the authorities, and only allowed after the direct intervention of Louis Philippe. The part of Elizabeth was played by Mdlle. Mars. Among his subsequent dramas are *Une Famille au temps de Luther* in one act, *La Fille du Cid*, and a comedy entitled *La Popularité*.

Later Poems.

Besides his dramatic works, Delavigne continued to write shorter pieces, ballads etc., many of which were suggested by his Italian travels. Of these Vinet says, "Casimir Delavigne faisait probablement plus de cas de ses *Messéniennes* que de ses ballades ; bien des gens regrettent qu'il n'ait pas fait dix ballades pour une *Messénienne* et que le peintre d'histoire n'ait pas plus souvent cédé au peintre de genre." Some of his popular songs, especially *La Parisienne* and *Le Chien du Louvre*, are very well known.

One of the group entitled *Derniers Chants*, *La Toilette de Constance*, is interesting to English readers in consequence of Mr Ruskin's criticism (*Modern Painters*, Vol. III. Pt. IV. Ch. xii.).

After the poet has told, in the simplest language, the poor girl's delight as she dresses for her first ball, he concludes

"Près du foyer, Constance s'admirait,
Dieu! sur sa robe il vole une étincelle!
Au feu! Courez...Quand l'espoir l'enivrait
Tout perdre ainsi! Quoi, mourir! et si belle!
L'horrible feu ronge avec volupté
Ses bras, son sein, et l'entoure, et s'élève,
Et sans pitié dévore sa beauté,
Ses dix-huit ans, hélas, et son doux rêve.

Adieu, bal, plaisir, amour!
On se dit: Pauvre Constance!
Et l'on dansa jusqu'au jour
Chez l'ambassadeur de France."

The gist of Mr Ruskin's criticism is that the greatness of the poet is shown in his simplicity and self-restraint. All through the poem there is no attempt at poetical phraseology, until, in the presence of death, the poet is carried away by his emotions and we have the terrible imagery of the fifth and following lines. Then he returns to his restrained attitude: "There lie the ashes of the dead girl in her chamber. There they danced, till the morning, at the Ambassador's of France. Make what you will of it."

Delavigne died in 1843. Only an hour before his death his wife was reading *Guy Mannering* to him. His *fauteuil* at the Academy was filled by the great critic Ste-Beuve, who in his *Discours de Réception* paid a generous tribute both to his character and to his genius. The reply was by Victor Hugo. His centenary was celebrated at Havre in 1893, when an eulogy was pronounced by the poet Coppée. Other modern critics have, however, been far from favourable to his work. Leconte de Lisle quotes him as an example of the paradox "la marque d'une infériorité intellectuelle est d'exciter d'immédiates et unanimes sympathies," and Lanson predicts that his "drames vides de psychologie, d'une sentimentalité fausse ou banale, d'un pittoresque criard et plaqué" will soon be beneath the notice of the historian of literature.

II. RELATION OF *LES ENFANTS D'ÉDOUARD* TO SHAKESPEARE AND TO HISTORY.

Sources of the play.

The tragedy of *Les Enfants d'Édouard* was suggested by a famous picture of Paul Delaroche, exhibited in the Salon of 1831. Delaroche was an intimate personal friend of Delavigne and held, as he did, a middle position between the classical and romantic schools. He was particularly fond of English subjects, having painted, for example, the *Death of Queen Elizabeth*, *Strafford led to execution*, and *Cromwell at the bier of Charles I.* A scene from French history, the *Murder of the Duke of Guise*, is considered his masterpiece. The picture of the Princes in the Tower represents them seated on their bed, Edward leaning on his brother's shoulder and reading to him from a prayer-book resting on his knees. A gleam of light is seen through the just opened door, and the Duke of York is turning round with a scared look to see what it portends.

So much for the pictorial inspiration of the dramatist: the literary source from which he professes to draw, and from which the conception of the young princes is, in fact, drawn is a short extract from the *Chronique* (1531) of Jean Molinet, librarian of Margaret of Austria, and chief of the school of *rhétoriqueurs*, who, to a certain extent, paved the way for the great poets of the 16th century, Clément Marot and Ronsard. But, of course, Delavigne's real debt is to Shakespeare's *Richard III.*, which he studied most minutely, and from which he has taken not only the general outline of the play, but a great number of details, and even whole lines. Most of these are enumerated on p. xxxii. The influence of Shakespeare on the French drama of the time has been dealt with above (p. x). It remains to add some details as to the relation between Delavigne's play and *Richard III.*

Richard III. and Les Enfants d'Édouard.

In Mr Moulton's *Ancient Classical Drama* there is an interesting chapter, in which *Macbeth* is arranged as an ancient

tragedy. The whole chapter should be read, but the following slight sketch may give some idea of it: Banquo is entirely eliminated, as interfering with the unity of action; the unities of time and place are secured by confining the action of the play to the Fifth Act, and to such parts of it as are transacted within the castle of Dunsinane. The earlier parts of the story are related either by Hecate in a prologue after the manner of Euripides, or by the Chorus, composed of aged clansmen, in the course of the drama. In the earlier scenes Macbeth is supposed to be still absent on his visit to the witches at the pit of Acheron, and the dialogue is carried on by the Chorus, Lady Macbeth, and the Physician. After a choral interlude, in which the murder of Duncan is related, Macbeth himself appears, and recounts to the Chorus the assurances of triumph he has just received from the witches. After another interlude, in which the fulfilled prophecies of the witches on the heath of Forres are introduced, a messenger announces the death of Lady Macbeth, and presently an English herald appears, speaking in the name of Macduff. Macbeth has a long altercation with him, and dismisses him with scornful defiance. Again an interlude; then a messenger enters, relating how "Birnam wood has come to Dunsinane"; Macbeth goes out to the battle, still undaunted; meanwhile an English prisoner reveals to the Chorus the secret of Macduff's birth, and while they are lamenting or vowing revenge, a messenger brings tidings of the death of Macbeth, to be immediately followed by Malcolm, who enters in triumph.

Something like what Mr Moulton has here suggested as an illustration has been actually put in practice by Delavigne in adapting *Richard III.* to the exigencies of the French classical (or semi-classical) stage. Shakespeare's play covers a period of fourteen years, from 1471, the date of the murder of Henry VI., to 1485, that of the battle of Bosworth. It consists, in fact, of a series of tableaux from the life of Richard. The scene shifts from place to place, and a great number of characters are introduced. Unity of action there is indeed, as the whole interest centres in Richard's career, but it is hardly unity of action in the technical sense. Delavigne has selected a single episode; he has com-

pressed the incidents of some two months, not indeed into a single day, but into three days, and has limited the scene of action to three places, all in London. The circumstances attending the death of Edward IV., which form a separate scene (II. 1) in Shakespeare, are related in the dialogue (I. 2, II. 6) of *Les Enfants d'Édouard.* Again, in *Richard III.* Scenes 2 and 3 of Act II. are devoted to the arrest of Hastings and the preparations for the execution of Rivers and Grey, the scene shifting from a London street to Hastings' house and from Hastings' house to Pomfret castle. Delavigne introduces the one incident by means of a herald's cry heard under the window (I. 2), the other by means of a paper slipped in among the petitions to Edward V. (II. 9). Thus we have, *mutatis mutandis*, the same artifices employed as in Mr Moulton's sketch, the exclusion of all unnecessary characters, the concentration of the action in respect of time and place, and the introduction of incidents taking place at an earlier date or a different place by means of the messenger.

The Characters.

To turn an episode in a drama into a complete drama is necessarily a difficult task, and it has often been remarked, and not without justice, that the episode selected by Delavigne does not contain sufficient material to sustain the interest of an audience for three hours. It may, however, be replied, that the materials of *Athalie*, which was evidently present to his mind while writing, are still slighter. The difficulty has been met by several artifices. (1) The Duke of York, who in Shakespeare is simply a quick-witted child who laughs at his uncle, is represented as baffling his plans for a time. (2) The contrast between the brothers affords matter for several scenes. (3) The war of words between Gloucester and Elizabeth, which in Shakespeare follows the murder, is by Delavigne placed before it, and extended over several scenes. Its subject, too, is entirely different. (4) The breach between Gloucester and Buckingham is somewhat ante-dated. (5) The character of Tyrrel, only indicated in Shakespeare in his soliloquy (IV. 3), and in the page's description (IV. 2), is worked out in considerable detail.

In the characteristics attributed to the several actors in the drama, Delavigne has followed Shakespeare almost literally. Richard is the perfect villain, embittered by his physical defects, absolutely unscrupulous, and intolerant of all scruples in others, persuasive when it suits his purpose, but ready to act in the most high-handed manner when persuasion fails. Elizabeth, as in the scene of *Richard III.* where her consent to her daughter's marriage is extorted, makes at times a great show of resolution, but is too weak to cope with a masterful character like Richard. Buckingham has many of the characteristics of Shakespeare's Buckingham, but falling away as he does from Gloucester at an earlier stage than in Shakespeare, plays a nobler and more conspicuous part. The character of Tyrrel, which Delavigne has developed out of a few hints in Shakespeare, is vigorously drawn, and forms, owing to the touch of human feeling excited by the recollection of his lost child, a foil to the perfect villainy of Gloucester. Edward V. and his brother both play a considerably larger part than in Shakespeare, and it is especially for their characters that Delavigne is indebted to Molinet's Chronicle*. The personality of the delicate, over-conscientious, trustful young King, fitter for a monastery than for a throne, is brought out very clearly, especially by the sustained contrast between him and his brother. But it is by no means easy to represent children in a drama without making them older than their years, and Delavigne is not wholly proof against criticism on this point.

* The following is an extract. Le second fils du roy Edouard fut rendu et bouté en la Tour de Londres, avecq son frère aisné; le duc Richard leur fit donner estat, qui fort diminua. Laisné fils estoit simple et fort mélancolieux, cognoissant aulcunement la mauvaisetié de son oncle, et le second fils estoit fort joyeux et spirituel, appert et prompt aux danses et aux esbats; et disoit à son frère, portant l'ordre de la jarretière: "Mon frère, apprenez à danser." Et son frère lui répondit: "Il vauldroit mieux que vous et moi apprinsions à mourir, car je cuide bien savoir que guaires de temps ne serons au monde.

Relation of the play to history.

On the relation of the play to history but little need be said. Delavigne took his history from Shakespeare, and modified it without much scruple to suit the exigencies of the drama. The details of the events of May and June 1483 may be found in any history of England. The following table may be useful:

April 9. Death of Edward IV. and proclamation of Edward V.

April 30. Arrest of Rivers and Grey. Edward V. in the power of Gloucester.

May 1. The Queen, receiving the news, takes sanctuary at Westminster with her children.

May 4. Arrival of Edward V. with Gloucester in London.

May 14 (or earlier). Gloucester appointed Protector.

June 13. Arrest and execution of Hastings.

June (between 13 and 22). Duke of York joins Edward V. at the Tower.

June 22. Dr Shaw preaches at Paul's Cross, asserting the illegitimacy of the Princes.

June (between 23 and 26). Execution of Rivers and Grey.

June 24. Buckingham's speech at the Guildhall.

June 26. Proclamation of Richard III.

As to the date of the murder of the Princes, there is considerable doubt. It has even been questioned whether they were murdered at all, but the general opinion of historians agrees with the popular tradition. Sir James Tyrrel, the reputed murderer, so far from being "a discontented gentleman" or a ruined gamester, had held important offices under Edward IV., and officiated as Master of the Horse at Richard's coronation. He lived on into the reign of Henry VII. and was eventually executed for his share in a conspiracy to promote the escape of the Earl of Suffolk, a nephew of Edward IV.

Richard's own character has given rise to nearly as much discussion as the characters of Tiberius and Louis XI. The Shakespearian and traditional view is derived from a juvenile work of Sir Thomas More, *Histories of Edward V. and Richard III.* It was adopted by Hume (1761), and attacked

by Horace Walpole, Earl of Orford, in his *Historic Doubts on Richard III.* (1768). Dr Gairdner, the best living authority on the period, in his *Life and Reign of Richard III.* adheres on the whole to the accepted idea of Richard, but considers that he was not so much an exceptional monster of wickedness, as a natural product of the troubled and unscrupulous times in which he lived.

III. NOTES ON THE FRENCH ALEXANDRINE*.

1. *General Remarks.*

French poetry is distinguished from prose not only by rhyme and by rhythm, but also by certain differences in the choice of words and in their order. The vocabulary differs more from that of prose than is the case in most other languages. Such words as *hymen* for *mariage*, *forfaits* for *crimes*, *mortels* and *humains* for *hommes* are characteristic of the *style noble*, and should be carefully noticed. Attention is called to many such words in the following notes. As to the arrangement of words, it is allowable, within certain limits, to depart from the grammatical order of prose, and this practice is known as *inversion*.

The general rule for reading French poetry is to treat it as much like prose as possible. It is desirable, for example, to

* These 'notes' do not profess to be exhaustive, and those that refer to scanning are not written from what, I believe, is the orthodox point of view. But it is hoped that they may throw some light on what is a very difficult subject for Englishmen. The system adopted is that of M. de Gramont (*Les Vers français et leur Prosodie*) and Lubarsch (*Französische Verslehre*), and assumes (1) the existence of a tonic accent on the final syllable of a male ending, and the penultimate of a female ending, and (2) the division of the hemistich into feet, in which accented and unaccented syllables take the place of longs and shorts. Of course it must be remembered that verses are written and appreciated by ear and not by rule, and that the tendency of French is to equalize rather than to differentiate syllables in the matter of stress.

avoid pausing at the end of a line, unless there is a stop or a pause in the sense, and it is better to leave the audience to enjoy for themselves the subtle pleasures of rhyme and rhythm, the reader barely suggesting them. The best readers of English poetry are careful not to scan their lines or to mark the rhymes unduly; in French it is necessary to go still further in this direction. Two other points should be noticed; *hiatus*, or the collision of a final vowel with an initial one, is avoided, and the *liaisons* which contribute so much to smoothness and continuity are strictly observed in reading.

2. *English and French metres compared.*

It is natural to compare the French Alexandrine, the standard metre of the French stage, with the most familiar English metres, namely the heroic couplet so much used by Pope and Dryden, and the blank verse of Shakespeare, Milton and Tennyson's *Idylls*. It should be remembered, however, that French poetry without rhyme is out of the question. The differences will be best understood by scanning a few examples. First, take the heroic couplet:

Of thése | the fálse | Achí|tophél | was fírst,
A náme | to áll | succéed|ing á|ges cúrst,
Réstless, unfíx'd | in prín|ciplés | and pláce,
In pów'r | unpléas'd, | impá|tient of disgráce.

Next, some blank verse:

Not líke | that Ár|thur whó | with lánce | in rést
From spúr | to plúme | a stár | of tóur|namént
Shót through the lísts | at Cám|elót, | and chárg'd
Befóre | the éyes | of lá|dies and of kíngs.

Lastly, some lines from *Les Enfants d'Édouard:*

Je suis pléin | d'avenír || Diéu dans ce córps | debíle*
Avec un cœ́ur | de féu || mit un(e) á|me* viríle
Vous seréz | fier de mói || j'en aí | le fér|m(e) espóir
Mais punír | l'assassín || est mon premiér | devóir.

In both languages the scanning is by *accent* (see below), not

* The grammatical accents of *débile* and *âme* are purposely omitted.

by quantity, as in Latin and Greek; but the following differences are apparent:

(*a*) The English line has 10 syllables; the French 13 in the first pair and 12 in the second pair of lines. The 13th syllable, it may be observed, always contains *e* mute.

(*b*) The French lines are all bisected, that is, the sixth syllable is always the last syllable of a significant word, and generally coincides with a slight pause in the sense. There is no such regular pause in English.

(*c*) The rhythm of the English lines is entirely iambic, the accent recurring at the 2nd, 4th, 6th, 8th and 10th syllables. Here and there, it is true, as in the third and fourth lines of the two extracts, one of the accents would, strictly speaking, fall on an insignificant word and is therefore missed in reading, or even placed on an odd syllable (1st, 3rd &c.). The rhythm of the French lines is very different; the accents seem distributed almost at random, so that a division of the half-line into feet is not easy. If we attempt it, we find that the iambus (*devóir*, *de féu* &c.) occurs, but is by no means frequent enough to be characteristic. The foot of four syllables, three unaccented (or slightly accented) followed by one accented (*est mon pre-miér*), is pretty common. Lastly, there constantly occurs a foot of three syllables, two unaccented and one accented, called the anapæst. This foot is unknown to the English heroic metres, but is to be found in such lines as

Arethú|sa aróse
From her cóuch | of snóws
In the Á|croceráu|nian móun|tains,

and in the following, from Campbell's *Lochiel's Warning*, which very closely resembles the Alexandrine

For a fiéld | of the déad | rushes réd | on my síght
And the cláns | of Cullló|den are scát|ter'd in flíght.

(*d*) The elision of *e* mute, which occasionally takes place in English, is systematic in French.

These points and some others will now be discussed at greater length.

3. *How to count syllables.*

If we take the line

> Mes a-mis les plus chers sont par moi peu flat-tés

it is impossible to reckon more or less than twelve syllables. But in

> S'em-pa-rer de sa vi-e et me ren-dre la mi-en-ne

it seems, at first sight, possible to count up to fifteen, and in

> J'en-tends. Si quel-ques dons ré-com-pen-sai-ent mon zè-le

up to fourteen. It remains to be seen whether we have divided them rightly.

The solution of the problem depends upon the treatment of syllables containing *e* mute, and on the proper combination of groups of vowels into diphthongs. It may be observed that endings containing *e* mute are called *feminine** endings, all other endings *masculine.*

4. *Division into two hemistiches.*

The rule of the classical Alexandrine is that the sixth syllable shall be accented and shall coincide with a slight pause in the sense, for example

(697 sq.) Pourvu qu'il reste enfant, || ce roi faible et borné,
Je suis plus roi que lui || sans l'avoir détrôné.
Je lirai dans son cœur || s'il doit mourir ou vivre;
Mais, réduit à frapper, || d'un seul je me délivre.

But even Racine has a few lines in which the latter of these conditions is not strictly observed. Thus in

> Quel œíl ne serait pás trompé' comme le míen
> La victoíre ne vous aít ramené dans l'Aulíde

the real division is rather after *trompé* and *ramené* than after *pas* and *ait.* The romantic poets have, in many instances, gone farther and entirely disregarded the division into hemistiches. Thus, for example, Leconte de Lisle has

> Ils s'en venaíent | de la montá|gne, de la plaíne,

* These terms have nothing to do with gender.

and Victor Hugo

Il faisaít | une tell(e) orgí|(e) avec les lís,

where the divisions are 4, 4, 4 and 3, 5, 4.

5. *Accent.*

The rule for the accentuation of *words* in French is very simple; the accent falls on the last syllable of a word with masculine ending, on the last syllable but one of a word with feminine ending. There is also a *sentence-accent*, i.e. the stress laid on the accented syllable of the most important word of a group. Further it must be remembered that

1. A large number of words are only weakly accented and can consequently count as unaccented. They are the words that cannot stand independently in a sentence, such as the articles, conjunctive pronouns, pronominal adjectives, the relative, prepositions, conjunctions, and the auxiliary verbs *avoir* and *être*.

2. When two syllables, both strongly accented, come together, the one on which the sentence-accent falls is accented for metrical purposes. An often-quoted example is the following:

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

Here three accented syllables, *crains*, *Dieu* (monosyllable), *cher*, come together. If we were to scan it

Je crains | Dieu cher | Abner ||....

the stress would fall on *cher*, which is a mere appendage to *Abner*, and *Dieu*, on which the sentence-accent falls, to contrast it with *point d'autre crainte*, would be weakly accented. Hence we scan (*Dieu* being a monosyllable)

Je crains Díeu | cher Abnér || et n'ai póint | d'autre cráinte,

the metrical accent on *point* being also determined by the sentence-accent.

6. *The principal feet.*

(*a*) The iambus (⏑–) consists of an unaccented or weakly

accented syllable followed by a strongly accented one. The line

(123) Le nó|ble sáng | d'Yórk || jamáis | la Ró|se blán|che

is purely iambic.

(*b*) The anapæst (⏑⏑–) has two unaccented syllables followed by an accented one. The line

(129) Que ce frónt | pour un joúr || affranchí | de son deúil

is composed entirely of anapæsts. *Deuil* is a monosyllable; the other monosyllables in the line obviously count as unaccented.

Occasionally the anapæst (⏑⏑–) is replaced by the cretic (–⏑–), the first syllable having an accent required by the sense. Thus in the first foot of

(545) Nón. Je veúx | dans ses brás || m'élancer le premier

both *non* and *veux* are accented.

(414) Dórs en páix | bon Rivérs || nous ne t'en voulons plus.

(*c*) The pæon (⏑⏑⏑–), or three unaccented syllables followed by an accented one. In

(46) Redemandaís | mes bíens || en pleuránt | devant lúi

the first foot is a pæon.

If the first syllable of the pæon be accented we have a choriamb (–⏑⏑–), as in the English line quoted above,

Shót through the lísts | at Cám|elót, | and chárg'd,

and in

(537) Prínce, deux móts. | Pas ún ||

7. *Possible combinations of feet.*

It will be easily seen that a hemistich or half verse may consist (1) of two anapæsts or cretics, (2) of three iambi, (3) of a pæon (or choriamb) and an iambus. In the first act of *Athalie* nearly half the hemistiches are anapæstic, about a third composed of a pæon and an iambus, and about a sixth are pure iambic verses. Other forms are less common, such as

Jusqu'à l'horizón | vágu(e) || où se pér|dent les yéux,

where the first hemistich consists of a five-syllabled foot followed by a single accented syllable;

(1067) Nón: sans cette autre ví(e) ‖ attaché(e) | à la sién|ne,

where the accents are on the first and last syllables, and

(384) Et ce que la Cité' ‖ contient | de plus auguste,

where there is but one accented syllable in the first hemistich.

8. *Diphthongs.*

In a perfect alphabet there would be a separate symbol for each sound. But the French alphabet, like our own, is far from perfect, and, in particular, employs combinations of vowels like *ai*, *au*, *eau*, *ou*, *ui*, *oui*, *oue* to represent single sounds. Some of them, however, especially those beginning with *i*, which is, so to speak, half a consonant, present difficulties when they occur in verse which it is worth while briefly to discuss.

(*a*) The nasal *ien* forms one syllable as in *rien*, *sien* &c. and the parts of *venir*, *tenir*,

(242) Que lui reproche-t-on ‖ rien ab-so-lu-ment rien.
(485) Le peuple sans raison ‖ de-vien-dra leur sou-tien.
(836) L'o-cé-an plé-bé-ien ‖ dont chaque rue est pleine.

Except (1) when pronounced like *ian*, as in *pa-ti-ent*; (2) in *li-en* and some other words, especially proper names, and words denoting a profession &c., like *comédien*.

(*L. XI.* 428) S'il n'était | pa-ti-ent ‖ où serait | sa bonté?

(*L. XI.* 199) Jusqu'à ce que la mort ‖ qui rompra | nos li-ens.

(*b*) The nasal *ion* forms one syllable when it comes from a verb, as

(627) Nous pé-ris-sions tous deux ‖ mais comment, je l'ignore.

(1022) M'a rappelé ces jours ‖ où nous nous ai-mions tant.

Except (1) when *i* forms part of the root (*ri-ons*), and (2) when it is preceded by a combination of a mute and liquid, as *vou-dri-ons*, *trem-bli-ons*,

(893) Ta main ou-bli-ons tout ‖ Et de grand cœur milord.

When *ion* is a noun-ending, it is dissyllabic, as

(1107) Où l'é-mo-ti-on tu(e) ‖ où la joie assassine.

(*c*) In most other cases where *ie* (*ié*, *iè*) occurs it forms one syllable, unless preceded by a combination of a mute and a liquid. Thus

(782) Du désor|dre opulent || qui m'était fa-mi-lier
(968) J'ai peine à soulever || ma pau-piè-re brû-lan-te.
but (781) J'y jetai | ma raison : || il fallait | ou-bli-er.

(*d*) The ending *ieu* in *Dieu*, *lieu* &c. is one syllable, and so is *ieux* in plurals and in *mieux*, *vieux*. In other adjectival endings *ieux* is dissyllabic.

(937) Mais cet excellent peuple || est tou-jours fu-ri-eux
(938) Et tuerait ses amis || pour les ac-cueil-lir mieux
(250) On cher-cha leurs a-ïeux || je comptais leurs vertus
(664) La ma-jes-té des cieux || et celle de la terre.

The endings *i-el*, *i-eur*, except in *ciel*, *miel*, *fiel* are dissyllabic. In *in-qui-et* and words like *so-ci-été* the vowels are separate, also in *grief*.

(*e*) *il*, *ill* do not add a syllable. Thus *vieillard* is a dissyllable, *deuil* a monosyllable.

(888) Gouvernons à nous deux || sa pré-co-ce vieil-les-se
(1408) Vers cet-te fem-m(e) en deuil || sur une pierre assise.

(*f*) *ay*, *ey*, *oy*, *uy* are pronounced like *ai-i*, *ei-i* &c. This does not apply to such words as *payerait*, often written *paierait* or even *paîrait*. The word *pays*, *paysan* (*pai-is*, *pai-i-san*) are the most easily mistaken.

(921) Qu'aux murs de l'ab-bai-i-(e) / l'abbaye || elle va s'enfermer.

Notice that *yeux* is a monosyllable, *York* (=*i-iork*) a dissyllable.

(*g*) Combinations of *e* mute with a preceding vowel (*aie*, *ée*, *eue*, *ie*, *oie*, *ue*, *uie*), which count two syllables at the end of a line (9 *d*), count only one in the middle. Some of them used to be written in a contracted form as *tûrait*, *gaîment*, *emploîra*.

9. *e mute.*

(*a*) A group of letters containing *e* mute is really a syllable. In l. 1237

Que son om-bre me dis(e) || un-e se-con-de fois

there are six examples of *e* mute forming a separate syllable. *Ombre*, *dise*, *une* are dissyllables, *seconde* a trisyllable.

(*b*) An *e* mute at the end of a word is elided if the next word begins with a vowel or an *h* mute. The *e* of *dise* is an example.

(*c*) A syllable containing *e* mute, as *désole*, *charmante*, *adviennent*, forms a feminine ending. But of course the final syllable of *couronnement*, *assurément*, containing as it does the nasal sound *en*, is reckoned as a masculine ending.

(*d*) Words whose ending contains *e* mute with a preceding vowel (*aie*, *ée*, *eue*, *ie*, *oie*, *ue*, *uie*) can only occur in verse at the end of a line, or in a position where the *e* mute suffers elision, as

(1565) C'est ac-cor-der leur vi(e) || a-vec ma sû-re-té.

Similarly, such combinations followed by *s* or *nt*, as for example *vies*, *fleuries*, *ils louent*, *ils croient*, can only appear at the end of a line. Thus line 1364,

Toucha de deux enfants || les dé-pouil-les gla-cé-es

could not be written

Toucha de deux enfants || les gla-cé-es dé-pouil-les.

(*e*) The verbal termination *aient*, as for example, *recompensaient*, is treated as a masculine ending forming one syllable. So is the word *soient*.

(413) Ain-si le com-man-daient || vos ordres absolus

(1542) Qu'ils vivent pour moi seul || et qu'ils soient morts pour tous.

(*f*) In order to use certain words containing *e* mute in the final syllable, poets take a little liberty with the spelling, or choose which they please of two forms both etymologically correct. Such words are *encore*, *encor*, *jusque*, *jusques*, *Londres*, *Londre*, &c. For example

(816) Que Sir James Tyrrel aujourd'hui s'y soumette,

compared with

(824) Qui vous étiez, Sir Jame, en voyant qui vous êtes.

10. *Rhyme.*

Rhymes in French are of two kinds, corresponding to the two kinds of word-endings. The rhyme between masculine

endings as *bourreaux*, *vassaux* is called a masculine rhyme; that between feminine endings as *courage*, *breuvage*, a feminine rhyme. English examples of the two kinds occur in the following stanza of Shelley's *To a Skylark:*

Like a glow-worm golden
In a dell of dew,
Scattering unbeholden
Its aerial hue
Among the flowers and grasses which screen it from the view,

where *dew*, *hue* and *view* form masculine, *gólden* and *unbehólden* feminine, rhymes.

But French poets are far more particular than English poets as to the accuracy of their rhymes. Take, for instance, the first stanza of the same poem.

Hail to thee, blithe spirit,—
Bird thou never wert—
That from heaven or near it
Pourest thy full heart
In profuse strains of unpremeditated art.

The masculine rhymes *wert* and *heart*, *spirit* and *near it* would be quite out of the question in French. Many of Tennyson's rhymes, as *love* and *prove*, *blood* and *hardihood*, *boast* and *lost* would be equally inadmissible. Pope, on the other hand, conforms more strictly to a French standard, and his rhymes sometimes recall a forgotten pronunciation. Thus the lines

And thou, great Anna, whom three realms obey,
Dost sometimes counsel take, and sometimes tea,

remind us that *tea* was pronounced *tay* (still so in Devonshire).

11. *Sufficient and rich rhymes.*

There is a further distinction drawn in French between *sufficient* rhymes and *rich* rhymes. Thus among masculine rhymes *toi* and *pourquoi*, where the final vowels rhyme, and *veux* and *deux*, where the final consonants of the end-syllables as well as their vowels rhyme, are *sufficient*. But the rhyme of

tourments and *pressentiments*, *pardon* and *abandon*, where the whole of the last syllables correspond, are called *rich* rhymes, *assez* and *menacés*, *malade* and *ballade*, where the agreement extends to the last syllable but one, are still richer. Of feminine rhymes *vie* and *amie*, *voie* and *joie* stand lowest, *tige* and *prodige* higher, among those which are sufficient. Rich feminine rhymes are *éperdue* and *défendue*, richer *présence* and *innocence*, *ténèbres* and *funèbres*, and richest of all *espérance* and *différence*, in which the agreement goes back to the last syllable but two. In modern romantic poetry much importance is attached to richness of rhyme.

12. *Alternation of Rhymes.*

It is of great importance to note that masculine and feminine rhymes occur alternately in the French Alexandrine. This can easily be verified, and it should be observed that the alternation is continued throughout the play; for example, Act II. ends with masculine rhymes and Act III. begins with feminine rhymes.

13. *Restrictions of Rhyme.*

In French, as in English, absolute similarity of sound is compatible with difference of spelling, and therefore in both languages a rhyme may be perfectly good to the ear, though not to the eye. Thus, in the first few lines of *Les Enfants d'Édouard* we have the rhymes *grâce* and *place*, *Angleterre* and *mystère*, *doigts* and *autrefois*, *aime* and *même*, *fidèles* and *elles*, &c. But the restrictions in French are far more elaborate than in English, and are due chiefly to the fact that letters now mute were sounded at the time when the laws of French prosody were laid down. A few of the chief principles are here given.

14. *Masculine and Feminine rhymes.*

Under no circumstances can a masculine ending rhyme with a feminine one; *amer*, for example, cannot rhyme with *colère*. One obvious application of this principle is that the verbal terminations *ait*, *aient* cannot rhyme with each other; *courait*, for

example, rhymes with *mourait*, but not with *mouraient*. English poets are not always so particular. Thus Shelley in the *Witch of Atlas* makes *alligator* rhyme with *floor;* Tennyson in *In Memoriam* makes *flowers* rhyme with *hours*, *powers* with *doors;* Matthew Arnold *sing* with *flute-playing*.

15. *Mute Consonants.*

Syllables ending with mute consonants can only rhyme when those consonants are identical, or belong to the same group. In fact, poets have to treat such consonants as if they were still audibly pronounced, as they once were. Thus the plural *les jours* cannot rhyme with *la tour*, but it may rhyme with *les tours* or *le cours*. Again no one of the words *chant*, *champ*, *tyran*, can rhyme with any of the others, nor can *droit* rhyme with *roi*, *croix* or *fois*. Their plurals however can do so; thus in 185, 6 *temps* rhymes with *ans*, in 305, 6 *droits* with *rois;* in 1017, 1018 *tous* with *genoux*.

16. *Groups of Consonants.*

The following are the groups of consonants (practically the natural groups):

(*a*) *s*, *x* and *z*, for example, *courroux* and *verrous* 281, 2; *fois* and *voix* 313, 4; *écoutez* and *contestés* 1293, 4; *paix* and *jamais* 1749, 50.

(*b*) *d* and *t*, as *grand* and *pleurant* 1481, 2; *port* and *milord* 169, 170. The endings *ts*, *ds* rhyme freely with *s* or *x* following the same vowel-sound, as *poids* and *crois*, 1201, 2; *doigts* and *autrefois* 29, 30; *rubis* and *habits* 141, 142; *las* and *prélats* 493, 4; *nœuds* and *haineux* 245, 246.

(*c*) *c*, *g* and *q*, as *blanc* and *sang*, *choc* and *coq*. An exception is often made in favour of *sang*, which rhymes with *embrassant* 1029, 30, and *rang* which rhymes with *indifférent* 805, 6.

(*d*) *p* rhymes only with itself, but a syllable ending with *ps* may rhyme with one ending in *s*, *x*, *ts* &c., as *attristants* and *temps* 1369, 70; *nous* and *coups* 1173, 4.

(*e*) *er* can rhyme only with *er*, *ers* only with *ers*, for example, *dangers* cannot rhyme with *changés*.

(*f*) *m* and *n*, preceded by a vowel, form the same nasal sound. Thus *parfum* and *un* 1353, 4 rhyme, and so do *nom*, *pardon* 1009, 10.

17. *e ouvert and e fermé.*

The distinction between the sounds *e ouvert* and *e fermé* (*E.B.* Appendix I. 9) is maintained. Thus *roulai* and *brûlé* 785, 6; *voulez* and *bouclés* 1557, 8, contain the sound of *e fermé*, and rhyme in other respects, while *trait* and *admirait* 17, 18; *traits* and *irais* 329, 30; *prêt* and *regret* 789, 90; *pensais* and *excès* 377, 8 illustrate corresponding endings with *e ouvert.* Again, in the case of feminine endings, *mette* and *achète* 795, 6; *gêne* and *veine* 807, 8; *elle* and *modèle* 455, 6; *êtes* and *dettes* 739, 40 contain *e ouvert; dispersées* and *glacées* 1363, 4 contain *e fermé.* The same applies to the vowel-sound *o*, for example *la vôtre* and *l'autre* 1503, 4; *beaux* and *mots*, both containing the sound of *o fermé*, *paroles* and *écoles*, *o ouvert.* A decidedly long *a* should not rhyme with a decidedly short one.

18. *Rich rhyme where necessary.*

In certain cases it is essential that the rhyme should be rich and not merely sufficient. This is the case with verbal endings of the first and second conjugations, present participles, past participles ending in *i*, *u* etc. Thus *appelé*, *appelait*, *appelez*, *appelai*, *appela* cannot rhyme with the corresponding parts of *jouer* or *changer*, but only with those of words like *épeler* or *trembler; puni*, *punit* can rhyme with parts of *munir*, *finir*, but not with parts of *agir*, *sortir; perdu* rhymes with *vendu* and *pendu* but not with *aperçu* or *abattu;* and the same applies to the feminine and plural.

Other cases in which the rich rhyme is necessary are the nasals preceded by a vowel, as *ien*, *ian*, *oin*, *ion*, &c. Thus *patient* rhymes with *riant*, but not with *parlant* or *jouant; nation* cannot rhyme with *maison*, nor *ancien* with *chemin.*

19. *Noticeable rhymes.*

With these and a few other restrictions, like sounds rhyme in French. It is worth while calling attention to a few that

might not strike an Englishman at first sight. Such are *entend* and *instant* 533, 4; *promets* and *jamais* 553, 4; *révéla* and *là* 1457, 8; *donné* and *damné* 1533, 4; *entends-je* and *venge L. XI.* 1557, 1558, *remercie* and *prophétie L. XI.* 1221, 1222. Perhaps the oddest rhymes to an English ear are *pas* 'not' with *pas* 'step' 609, 10; *nom* with *non L. XI.* 713, 714; *nue* 'cloud' with *nue* 'naked'; *présent* 'gift' with the adjective *présent* &c., *deux* with *d'eux* 441, 442; *compte* with *comte* 487, 8; *il tombe* 'he falls' with *la tombe* 'the tomb,' and so on. Tennyson rhymes *hours* and *ours*, *hear* and *here.*

20. *Variation of spelling.*

One point more deserves attention. A few words, as mentioned above, vary their spelling for the sake of rhyme. Thus we may write *encor* to rhyme with *or* 1, 2 as well as *encore* to rhyme with *ignore* 627, 8; *Charle* to rhyme with *parle*, or *Charles* to rhyme with *parles*, *Londre* to rhyme with *confondre* 575, 6. Especially is the *s* of *je dois*, *je crois*, *je suis* (I follow) &c. dropt* as in *L. XI.* 7, 8, where *croi* rhymes with *roi.* Again, *genoux* rhymes with *tous* 901, 2, though in prose the *s* of *tous* would be sounded, and in *L. XI.* both *jadis* 1707 and *lis* 913 rhyme with *fils*, and *plus* with *Angelus*, advantage being taken of the doubtful pronunciation of *jadis*, *lis*, and *plus*. In Racine even *vertus* rhymes with *Pyrrhus.*

21. *L'enjambement.*

One more rule of the French Alexandrine calls for notice, the prohibition of *l'enjambement.* According to the strict classical rule a period or a clause which is not completed at the end of a line, but runs over into the next, must not terminate in the middle of that line, but must be carried on to the end of it. This law is entirely opposed to the principles of Latin Hexameters and of English blank verse; it is generally, though not necessarily, observed in the English heroic couplet.

* Thus returning to the older and more correct spelling.

It is easy to verify the observance of this law by reading over a few pages of any classical play, especially such passages as the first scenes of *Les Enfants d'Édouard*. There will be found several sentences in a single line, but they all end within the line or, if they are carried over, as in lines 45, 46, the sense runs on to the end of the second line. This rule was deliberately thrown over by the romanticists; a famous example is found in the opening lines of Victor Hugo's *Hernani*,

> Serait-ce déjà lui? C'est bien à l'escalier
> Dérobé. Vite, ouvrons! Bonjour, beau cavalier,

where *dérobé* is a defiant breach of the rule.

Compare again from Leconte de Lisle,

> La Bête dit, sifflant de rage:—Par malheur
> Si haut, je ne les puis attendre! Arrache-leur
> Une aile, Maître, et prends les miennes en échange.

IV. PARALLELS WITH SHAKESPEARE'S *RICHARD III.*

Act I.	Sc. III.	256	255
Act II.	Sc. I.	20	1081
		66	204
		86	1012
		102	1020
	Sc. II.	27	584
		57	1081
		153	872
	Sc. IV.	12	186
		27	188
		50	1104, 1345
Act III.	Sc. I.	6	909
		32	930
		60	943
		67	1005
		91	1043
		93	222
		110	181
		124	31
Act III.	Sc. I.	130	219
		144	1001
		195	405
	Sc. II.	43	276
	Sc. IV.	76	302
	Sc. V.	5	391
		13	381
	Sc. VII.	5	446
		23	399
		205	355
Act IV.	Sc. II.	44	433, 517
		111	512
		119	514
		121	513
	Sc. III.	9	1521
	Sc. IV.	42	711
		45	584
		426	355
Act V.	Sc. III.	151	1520

LES ENFANTS D'ÉDOUARD

TRAGÉDIE EN TROIS ACTES.

O thus, quoth Dighton, lay the gentle babes,—
Thus, thus, quoth Forrest, girdling one another
Within their alabaster innocent arms;
Their lips were four red roses on a stalk,
Which, in their summer beauty, kiss'd each other.
A book of prayers on their pillow lay,
Which once, quoth Forrest, almost chang'd my mind;
But, O, the devil—there the villain stopp'd;
When Dighton thus told on:—We smothered
The most replenished sweet work of nature,
That from the prime creation e'er she fram'd.—

(SHAKSPEARE.)

PERSONNAGES.

ÉDOUARD V, roi d'Angleterre.
RICHARD, duc d'York, son frère.
RICHARD, duc de Glocester, oncle des princes, régent du royaume.
LE DUC DE BUCKINGHAM.
SIR JAMES TYRREL.
LA REINE ÉLISABETH, veuve de lord Gray, puis d'Édouard IV, mère des deux princes.
LUCI, première femme de la reine.
EMMA, } femmes de la reine.
FANNY, }
WILLIAM, serviteur de la reine.
LE CARDINAL BOURCHIER.
L'ARCHEVÊQUE D'YORK.
DIGHTON.
FORREST.
LORDS, SEIGNEURS DE LA COUR.
GARDES.

ACT I.

ARGUMENT.

THE opening scene shows the Duke of York, who is really the hero of the play, in company with his mother, the widowed Queen, and her ladies, looking forward to the return of young Edward from Wales. It is evidently intended to bring out his precocious shrewdness and independence of character, his deep affection for his brother, and his suspicion and dislike of his uncle Gloucester, the Regent. Presently Gloucester enters, and in the course of conversation works up to the first step of his deep-laid plot. He is anxious to have both princes at once within the walls of the Tower, where they would be in his power. Elizabeth, suspecting nothing, is just reminding him of his promise, given at her husband's death-bed, to protect her children, and to act loyally with her kinsmen, when the public crier is heard under the window announcing the attainder of Hastings and the arrest of Rivers. The Duke of York and the ladies in attendance withdraw, and Gloucester assures the Queen that Rivers had been arrested by his order to protect him against the enmity of the old nobility, and especially of Hastings, who, he protests, was plotting not only against her relations, but even against the princes themselves. He then artfully informs her of sinister rumours, in reality emanating from himself, as to the validity of her marriage and the legitimacy of her children. This rouses her indignation to the utmost, but he manages to soothe her with flattery, to which

she is represented as particularly sensitive. She withdraws, and Buckingham enters, full of his mission to the city to secure the consent of the citizens to Gloucester's appointment as Protector, a service which, as he reminds his master, was to be recompensed by the earldom of Hereford. Gloucester then tells him of the execution of Rivers, in which Buckingham acquiesces, expressing at the same time his regret at the fate of Hastings. This gives Gloucester an opportunity of dropping an ominous hint of the danger of half-hearted support of his own unscrupulous schemes. He goes on to unfold his designs on the crown, not without protests on Buckingham's part. Left alone, Buckingham recurs to his master's ominous words, and resolves to warn the Queen of the danger. An opportunity is offered by the entry of the Duke of York, whom he begs to secure him an interview with her, and to find some excuse for not going to the Tower as Gloucester had desired. Buckingham has just time to hide behind a curtain, when Gloucester returns, intending to carry the Duke of York off to the Tower. The boy refuses, claiming that his uncle shall first fulfil his promise of giving him his charger, and, in spite of his mother's reproaches, carries his point, and Gloucester retires, baffled for the moment. Then Buckingham appears from behind the curtain, and persuades the Queen to take sanctuary at Westminster with her younger son.

ACTE PREMIER.

Un salon chez la reine Élisabeth. D'un côté, la reine oc à broder; de l'autre, quelques métiers à tapiss abandonnés par ses femmes, qui entourent le jeune d'York.

SCÈNE I.

ÉLISABETH, LE DUC D'YORK, LUCI, EMMA, FANN

ÉLISABETH, *au duc d'York, sans lever les yeux.*
Regarderai-je ?

LE DUC D'YORK, *dont on achève la toilette.*
Oh ! non.

ÉLISABETH.
Enfant !

LE DUC D'YORK.
Non, pas encor.
Bonne mère, attendez.
(*A Luci.*)
Donne le collier d'or.

LUCI.
Plus tard.

LE DUC D'YORK, *courant vers une table.*
Tiens ! Je le prends.

LUCI.

Reine, veuillez, de grâce,
Forcer le duc d'York à demeurer en place.
Il est comme un oiseau.

LE DUC D'YORK.

Qu'au piège on aurait pris :
Je ne fais pas un bond sans qu'on pousse des cris.
Allons, vieille Luci, viens, cours !

LUCI, *à la reine.*

Il me désole.

LE DUC D'YORK, *courant autour de la table.*

Rattrape en chancelant ton oiseau qui s'envole.

LUCI.

Essayer un habit pour le couronnement,
(*S'élançant pour le saisir.*)
C'est grave... On vous tient !

LE DUC D'YORK, *s'échappant.*

Bon !...

ÉLISABETH.

Très grave assurément.

LUCI.

Lord Glocester, votre oncle, aujourd'hui vient vous prendre
Pour recevoir le roi.

ÉLISABETH.

Vous le ferez attendre :
Richard, je vais gronder.
(*Le regardant de côté.*)
Cher trésor, qu'il est bien !

LUCI, *au duc d'York.*

Votre frère est un ange, et vous ne valez rien.

LE DUC D'YORK.

Voyez-vous l'hypocrite ! Il est roi d'Angleterre,
Et je ne le suis pas ; voilà tout le mystère.

LUCI.

Dans le pays de Galle, où chacun l'admirait,
Le jour de son départ il a fait un beau trait.

LE DUC D'YORK, *se rapprochant.*

Lequel ?

LUCI.

On nous l'écrit.

LE DUC D'YORK.

Lequel ? je veux l'apprendre :
L'éloge d'Édouard, j'aime tant à l'entendre !

LUCI, *le saisissant.*

On vous tient, déserteur !

LE DUC D'YORK.

C'est une trahison ;
Mais je me vengerai.

ÉLISABETH.

Demande-lui raison.
(*A Luci.*)
Abuser de l'amour qu'il montre pour son frère,
Ah ! fi ! c'est mal.

LUCI.

Amour que je ne comprends guère !
Ils sont si différents ! l'un gai, bouillant, fougueux ;
L'autre, grave et sensible.

ÉLISABETH.

Aimables tous les deux.

LE DUC D'YORK, *à Luci.*

Si tu pouvais finir ! pour cette jarretière
Faut-il donc à genoux rester une heure entière !

LUCI.

Encor faut-il le temps. Je suis vieille, et mes doigts
N'ont plus l'agilité qu'ils avaient autrefois,
Mon cher petit Richard.

LE DUC D'YORK.

Petit ! quelle injustice !
On est jusqu'à vingt ans petit pour sa nourrice.

LUCI.

Un moment, et j'achève.

LE DUC D'YORK, *avec impatience.*

Est-ce fait ?

LUCI.

Liberté !
Beau captif.

LE DUC D'YORK, *se plaçant devant la reine.*

Regardez.

ÉLISABETH.

Charmant, en vérité !

EMMA.

On n'est pas plus joli.

ÉLISABETH.

Venez, vous qu'on adore,
Qu'on vous baise cent fois, et puis cent fois encore !

LE DUC D'YORK.

Sous l'appareil du sacre et l'auguste bandeau,
Luci, crois-tu toujours qu'Édouard soit plus beau ?

ÉLISABETH.

Vous charmerez tous deux ce peuple qui vous aime.
Levez vos grands yeux noirs !

(*A Luci.*)

C'est son père lui-même.

LUCI, *appuyée sur le dos du fauteuil de la reine.*

Il a de son regard.

ÉLISABETH.

Mais beaucoup; mais, Luci,
C'est sa vivante image: il souriait ainsi;
Cette grâce, il l'avait, quand sa main souveraine
Releva lady Gray pour en faire une reine.

LE DUC D'YORK.

Lady Gray, c'etait vous.

ÉLISABETH.

Qui, pauvre et sans appui,
Redemandais mes biens en pleurant devant lui,
Dieu! comme je tremblais! Luci se le rappelle.
(*A Luci.*)
Il fut bien généreux; mais moi, j'étais bien belle;
N'est-ce pas?

LE DUC D'YORK.

Je le crois; belle comme à présent.

ÉLISABETH, *qui l'embrasse.*

Je vous punis, flatteur!

LUCI.

Sans doute; en le baisant.
Voilà vos châtiments: caresses sur caresses;
Et votre fils aîné n'a rien de vos tendresses.

LE DUC D'YORK, *à la reine.*

Je lui rendrai sa part en l'embrassant pour vous.

ÉLISABETH.

Savez-vous qu'à Radnor il souffrait loin de nous?

LUCI.

Quoi! toujours?

ÉLISABETH.

Pauvre fleur, le chagrin l'a fanée.
Que de pleurs nous coûta cette triste journée
Où le noble Édouard de ses bras défaillants,
De ses yeux affaiblis vous cherchait, mes enfants,
Rapprochait, unissait vos deux têtes charmantes
Sous les derniers baisers de ses lèvres mourantes!
Aimez-vous! a-t-il dit, et, regardant les cieux,
Pour ne plus les rouvrir, il a fermé les yeux.

LE DUC D'YORK, *d'une voix altérée.*

Un beau soir, à Windsor, nous irons, ô ma mère,
Lui demandant tous trois la santé de mon frère,
Déposer sur le marbre, où souvent nous pleurons,
Deux couronnes de fleurs que nous enlacerons;
Et puis vous lui direz: A ton désir fidèles,
Tes fils jusqu'au tombeau seront unis comme elles.
Le voulez-vous?

ÉLISABETH, *essuyant les yeux du duc d'York.*

Demain.

LE DUC D'YORK.

Dès qu'il nous reverra,
Au bonheur, à la vie Édouard renaîtra.
De lui donner des soins qu'on me laisse le maître.
Mon remède est si bon!

ÉLISABETH.

Pourrait-on le connaître?

LUCI.

C'est le jeu.

LE DUC D'YORK.

Trouve mieux pour guérir ses douleurs.

ÉLISABETH, *à part.*

Comme, chez les enfants, le rire est près des pleurs !

LE DUC D'YORK.

Lord Rivers avec lui reviendra-t-il à Londre?

ÉLISABETH.

Sans doute.

LUCI.

Noble cœur, et dont je puis répondre !
Parent loyal et sûr; ami vrai, celui-là,
Votre oncle maternel.

ÉLISABETH.

Qu'entendez-vous par là ?

LUCI.

Rien : je dis seulement que c'est leur second père,
Et qu'ils n'en ont pas d'autre.

LE DUC D'YORK.

Il est parfois sévère;
Mon oncle Glocester est bien plus indulgent,
Et je l'aime bien moins.

ÉLISABETH.

Parlez mieux du régent.
Quoi qu'en dise Luci, dont le discours me blesse,
Vous pouvez, chers enfants, compter sur sa tendresse.
Il a de votre père et le zèle et les soins;
Il lui ressemble en tout.

LE DUC D'YORK.

Pas de figure au moins.

ÉLISABETH.

Richard, vous me fâchez.

LE DUC D'YORK.

Eh bien ! je me ravise,
Et dirai, si l'on veut, que sa taille est bien prise.

ÉLISABETH.

Quand vous aurez son âge, ayez sa dignité :
Vous serez bien, milord.

LE DUC D'YORK.

Oui, très bien d'un côté ;
(*Montrant son épaule.*)
Mais de l'autre !

ÉLISABETH, *sévèrement.*

Richard !

LUCI.

Que milady pardonne.

ÉLISABETH, *au duc d'York.*

C'est un méchant esprit que celui qu'on vous donne,
Vous m'entendez, Luci !

LUCI.

Mais, madame...

ÉLISABETH.

En effet,
Le régent est coupable ; et de quoi ? qu'a-t-il fait ?
Depuis qu'à sa tutelle on remit leur enfance,
A-t-il un seul instant trompé ma confiance ?

LUCI.

Non, jusqu'à présent ; mais...

ÉLISABETH.

Mais il vous est suspect.
C'est fâcheux : cependant il a droit au respect,
Au vôtre, au sien surtout.

(*Au duc d'York.*)

Les vertus, le courage,
Valent mieux que la grâce et qu'un joli visage.
Il est mal et très mal de prendre un ton moqueur !
Je ne vous aime plus : vous avez mauvais cœur.

LUCI.

Le voilà tout confus.

LE DUC D'YORK.

Pardon !

ÉLISABETH.

Je suis trop bonne.

LUCI.

Paix ! quelqu'un vient : c'est lui.

ÉLISABETH.

Le régent ?

LE DUC D'YORK.

En personne.

(*Imitant la démarche de son oncle.*)

Le reconnaissez-vous ?

ÉLISABETH, *au duc d'York.*

Je vois qu'il faut sévir.
Vous m'y forcez : c'est bien.

(*Bas à Luci.*)

Il l'imite à ravir.

FANNY.

Sortirons-nous ?

ÉLISABETH.

Pourquoi ? Reprenez votre ouvrage.

SCÈNE II.

Les précédents, GLOCESTER.

(*Les femmes de la reine vont s'asseoir près des métiers à tapisserie. Le duc d'York est devant Luci, qui dévide un écheveau de soie sur ses bras.*)

ÉLISABETH, *à Glocester.*

Vous avez de mon fils reçu quelque message,
Milord ; il vous écrit? Pour moi, j'en fais l'aveu,
Ainsi que lord Rivers, il me néglige un peu :
Me laisser deux longs jours sans lettres, sans nouvelles,
C'est comprendre bien mal mes craintes maternelles.

GLOCESTER.

Oui, voilà les enfants : pour nous ils ne font rien,
Et les ingrats sont sûrs qu'on les recevra bien.

LE DUC D'YORK, *d'un air boudeur, à Luci, qui lui fait signe de se taire.*

Les ingrats !

ÉLISABETH, *à Glocester.*

Votre grâce en dit plus que moi-même.
Eh ! n'est-ce pas pour eux, pour eux seuls qu'on les aime?
Pauvre ange ! qu'il m'oublie et qu'il ne souffre pas,
Il n'aura point de tort.

GLOCESTER.

Il vient, et sur ses pas,
Semant tous les chemins de fleurs, de verts feuillages,
Nos Anglais, m'écrit-on, l'environnent d'hommages.
C'est porté dans leurs bras qu'il arrive aujourd'hui :
Sa marche est un triomphe, et jamais, avant lui,
Le noble sang d'York, jamais la Rose blanche,
N'ont ému tant de cœurs d'une joie aussi franche.

ÉLISABETH.

Vous m'enchantez, milord.

GLOCESTER.

Moi, son humble sujet,
Heureux de ces transports dont je chéris l'objet,
J'arrive, et des douleurs je trouve ici l'image :
Tant d'attraits sont voilés des ombres du veuvage.
Que ce front, pour un jour affranchi de son deuil,
Rayonne, heureuse mère, et d'ivresse et d'orgueil.

ÉLISABETH.

Hélas ! ne dois-je rien à qui m'a couronnée ?
Je suis heureuse mère et femme infortunée ;
Et cet autre Édouard qui va m'être rendu
Rappelle à mes regrets celui que j'ai perdu.

LE DUC D'YORK, *à la plus jeune femme de la reine qui joue avec lui.*

Tu m'oses défier : eh bien ! voilà mon gage !
(*Il l'embrasse.*)
Rends-le-moi, si tu veux.

LUCI, *le suivant.*

Milord, soyez donc sage !
Ces fils de soie et d'or vont tomber de vos bras ;
Bien : les voilà mêlés.

LE DUC D'YORK.

Tu les démêleras...

LUCI, *lui montrant l'écheveau qu'elle a ramassé.*

Des nœuds ?

LE DUC D'YORK.

En les coupant.

GLOCESTER, *à la reine en souriant.*

C'est un autre Alexandre.

ÉLISABETH.

Quand on ne le voit pas, on est sûr de l'entendre.

GLOCESTER, *au duc d'York.*

A la bonne heure au moins, beau neveu! les rubis,
L'or et les diamants brillent sur vos habits.

LE DUC D'YORK.

Je vous fais grâce encor du grand manteau d'hermine:
Au sacre je l'aurai.

GLOCESTER.

C'est vrai: plus j'examine,
Et plus je reconnais le vêtement pompeux
Qui doit à Westminster parer mes chers neveux.

LE DUC D'YORK.

Est-ce demain?

GLOCESTER.

Bientôt.

LE DUC D'YORK.

Non, fixez la journée:
Bientôt, c'est quand on veut, c'est un mois, une année.

GLOCESTER.

Un siècle.

LE DUC D'YORK.

En attendant, milord, on peut mourir.

ÉLISABETH, *vivement.*

Le ciel nous en préserve!

GLOCESTER, *au duc d'York.*

Attendre, c'est souffrir,
N'est-ce pas?

LE DUC D'YORK.

Eh bien, quand?

GLOCESTER.

De ses vœux l'enfant presse
Ce temps dont l'âge mûr accuse la vitesse.

LE DUC D'YORK.

Enfin, quand donc?

GLOCESTER.

Bientôt.

ÉLISABETH.

Milord, asseyons-nous.

LE DUC D'YORK.

Ma mère à son travail, et moi sur vos genoux.

ÉLISABETH.

Vous abusez, Richard!

GLOCESTER, *au duc d'York qui veut descendre.*

Restez!

LE DUC D'YORK.

Oh! non, j'abuse.

ÉLISABETH.

Ne faites pas le fier: on vous souffre.

GLOCESTER, *à la reine.*

Il m'amuse.

ÉLISABETH, *à Glocester.*

Le roi vous marque-t-il l'heure de son retour?

GLOCESTER.

Mais nous devons ce soir l'embrasser à la Tour.

LE DUC D'YORK.

A la Tour! et pourquoi?

GLOCESTER.

Je m'en vais vous le dire:
Si mon neveu lisait tout ce qu'il devrait lire,
Instruit d'un vieil usage, il saurait que toujours
Les rois avant leur sacre y passent quelques jours.

LE DUC D'YORK.

Mais c'est une prison.

GLOCESTER.

Qui n'attriste personne,
Quand on en doit sortir pour ceindre une couronne.

LE DUC D'YORK.

Mon frère, en la quittant, va donc gouverner?

GLOCESTER.

Non.

ÉLISABETH.

Tant qu'on n'est pas majeur, on n'est roi que de nom.

LE DUC D'YORK.

Je voudrais le pouvoir, si j'en avais le titre.

GLOCESTER.

A treize ans, de l'État milord serait l'arbitre?

LE DUC D'YORK.

Oui, milord.

GLOCESTER.

Des enfants qui courent sur le port,
Nous ferions pour la guerre une armée à milord.

LE DUC D'YORK.

Il n'en a pas besoin: milord pourrait, j'espère,
Compter sur les soldats commandés par son père.

GLOCESTER.

Ils sont vieux pour milord.

LE DUC D'YORK.

Milord se ferait vieux.

GLOCESTER.

Et comment, s'il vous plaît?

LE DUC D'YORK.

En combattant comme eux.

GLOCESTER.

Voilà des sentiments dignes d'un diadème!

LE DUC D'YORK.

Mais celui qui le tient le défendra lui-même.

LUCI, *à part.*

Bien dit!

ÉLISABETH.

Et de son front qui voudrait l'enlever?
Lord Glocester est là pour le lui conserver.

GLOCESTER.

Que vous me jugez bien! Au péril de ma vie,
Vous le prouver, ma sœur, est un sort que j'envie.

LE DUC D'YORK.

Votre beau cheval blanc, que souvent j'admirai,
Vous me l'avez promis; donnez: je vous croirai.

ÉLISABETH.

Vous demandez toujours.

GLOCESTER, *au duc d'York.*

Il est à votre grâce;
Mais saurez-vous au moins le conduire à ma place?

LE DUC D'YORK.

Tout jeune que je suis, mieux qu'un autre à vingt ans.

GLOCESTER.

Mauvaise herbe est précoce et croît avant le temps:
Le proverbe dit vrai.

LE DUC D'YORK.

Voilà pourquoi, je gage,
A quelqu'un que je sais l'esprit vint avant l'âge.

ÉLISABETH, *à Glocester.*

Parlons du roi, milord.

GLOCESTER, *au duc d'York.*

A qui donc?

LE DUC D'YORK.

A quelqu'un.

GLOCESTER.

Mais enfin?...

ÉLISABETH.

Certain duc va se rendre importun,
Et je le renverrai.

GLOCESTER.

Non pas: laissez-le dire;
Sa malice m'enchante et me fait beaucoup rire.

ÉLISABETH.

Vous le rendez, milord, trop libre en le gâtant.
(*Bas.*)
Il est un peu malin; mais il vous aime tant!

GLOCESTER.

Et moi donc!...cher enfant: il faut que je l'embrasse.
Si jamais celui-là ment à sa noble race!...

ÉLISABETH.

Et son frère!

GLOCESTER.

Son frère est aussi mon espoir.
Qu'ils prospèrent tous deux, et que je puisse voir
Ces rejetons chéris d'une tige si belle,
Ces deux roses d'York fleurir sous ma tutelle !

ÉLISABETH.

Eh bien ! protégez-les ; qu'ils vous soient toujours chers,
Eux, comme tous les miens : la main de lord Rivers
Sur le lit d'Édouard serra deux fois la vôtre ;
En veillant sur mes fils, aimez-vous l'un et l'autre !

(*Ici on entend quelque rumeur sous les fenêtres.*)

UN CRIEUR PUBLIC, *en dehors.*

"Jugement et condamnation de lord Hastings, pair du royaume, atteint et convaincu du crime de haute trahison."

LE DUC D'YORK.

Hastings !...grâce, mon oncle !

ÉLISABETH.

Il aimait cet enfant.

GLOCESTER.

Le lâche avait trahi celle qui le défend.
Forcé de le punir, j'eus peine à m'y résoudre ;
Mais je vous aimais trop, milady, pour l'absoudre.

LE CRIEUR PUBLIC.

"Arrestation de lord Rivers, conduit de Northampton à la forteresse de Pomfret, par ordre du duc de Glocester, régent du royaume."

ÉLISABETH.

Qu'entends-je ?

LE DUC D'YORK.

Lord Rivers !

GLOCESTER, *en riant.*

Oh ! lui, c'est différent.

ÉLISABETH.

Qu'a-t-il fait ?

GLOCESTER, *de même.*

Rien.

ÉLISABETH.

Encore ?...

GLOCESTER.

Il est votre parent ;
Voilà son crime.

ÉLISABETH.

Eh quoi ! vous faisait-il ombrage ?

GLOCESTER.

A moi ? lui ?... Sans témoins, j'en dirai davantage.
En l'embrassant bientôt vous me remercîrez ;
Il le fera lui-même.

LE DUC D'YORK.

Ah ! vous nous rassurez.

ÉLISABETH.

(*A son fils.*)
Va jouer.
(*A ses femmes.*)
Laissez-nous.

LE DUC D'YORK, *à Glocester.*

Tenez votre promesse,
Et vous rirez de moi, si je manque d'adresse.

GLOCESTER.

Le petit écuyer pourra tomber de haut.

LE DUC D'YORK.

Petit ! et vous aussi, vous raillez ce défaut !
Allez, d'autres que moi pécheraient par la taille,
Si l'on mesurait l'homme au cheval de bataille.

GLOCESTER.

Vraiment !

LE DUC D'YORK.

Adieu, bel oncle !

GLOCESTER.

A revoir, bon neveu !

(*A part.*)

Quand ils ont tant d'esprit, les enfants vivent peu.

SCÈNE III.

ÉLISABETH, GLOCESTER.

ÉLISABETH.

Parlez : de lord Rivers avez-vous à vous plaindre ?
De quoi l'accuse-t-on ? pour lui que dois-je craindre ?

GLOCESTER.

Mais rien, croyez-moi donc.

(*Se penchant sur le métier de la reine.*)

Quel travail délicat !
Cet ouvrage de femme est d'un goût, d'un éclat !...

ÉLISABETH.

Il est vrai, je suis femme, et comprends vos paroles :
Je dois me renfermer dans ces travaux frivoles.

GLOCESTER.

Vous ai-je dit cela ?

ÉLISABETH.

Je me le dis pour vous.
Mon Dieu ! de ses secrets que l'État soit jaloux,
J'y consens : gardez-les, restez-en seul le maître ;
Je les ai trop connus pour vouloir les connaître.

Mais je suis sœur, milord : je suis mère, et je crains.
Est-ce un tort ? que l'excuse en soit dans mes chagrins :
Le malheur rend timide ; à force de souffrance,
J'ai contre l'avenir perdu toute assurance.
Quittez ce ton léger que dément votre cœur,
Milord, et parlez-moi comme un frère à sa sœur.

GLOCESTER.

Eh bien ! à votre gré gouvernez votre esclave,
Et parlons gravement de ce qui n'est pas grave :
Lord Rivers arrêté ! quel forfait est le sien ?
Que lui reproche-t-on ?... rien, absolument rien.
Mais à notre Édouard plus je le crois utile,
Moins je vois ses dangers avec un œil tranquille.

ÉLISABETH.

Quels dangers ?

GLOCESTER.

Vous savez que vos augustes nœuds
Ont, dans ses intérêts, dans son orgueil haineux,
Ulcéré jusqu'au cœur cette vieille noblesse,
Que rien ne satisfait et qui d'un rien se blesse.
Quand on vit vos parents des emplois revêtus,
On chercha leurs aïeux, je comptais leurs vertus ;
Rivers, qu'avaient poussé mes amis et les vôtres,
Vint sur les bancs des pairs s'asseoir parmi nous autres,
Dont les noms se perdaient dans la nuit du passé ;
Le mot de parvenu fut alors prononcé :
Mot banal, et des cours injure favorite
Lorsqu'auprès des grands noms s'élève un grand mérite.
Sa fortune croissant avec ses ennemis,
L'héritier du royaume à ses soins fut remis.
On murmura plus haut ; mais on craignit les armes
Que vous teniez du roi subjugué par vos charmes.

ÉLISABETH.

Milord !...

GLOCESTER.

Qui n'eût fléchi sous un tel ascendant ?
J'y cède comme lui, reine, en vous regardant.
Mais enfin ce dépit, que retenait la crainte,
Depuis votre veuvage éclate sans contrainte.
"Votre frère, dit-on, maître du jeune roi,"
C'est ce parti haineux qui parle, et non pas moi,
"Gouverne son esprit, ainsi que sa personne,
Et mettrait volontiers les mains sur sa couronne."

ÉLISABETH.

Qui ? lui, mon noble frère !...

GLOCESTER.

Eh ! non, mille fois non !
Ce sont vos deux enfants qu'on poursuit sous son nom ;
On voulait, prévenant le sacre qui s'apprête,
Pour aller jusqu'au roi, faire tomber sa tête.

ÉLISABETH.

Mais c'est affreux ! milord.

GLOCESTER.

Sans doute, c'est affreux ;
Et de tous ces complots l'artisan ténébreux,
Quel est-il ? Lord Hastings.

ÉLISABETH.

J'en frémis : à l'entendre,
Il avait pour mes fils un dévoûment si tendre !
A qui donc se fier ?

GLOCESTER.

A moi qui l'ai puni.
Gardez-vous cependant de croire tout fini ;

Leur parti n'est pas mort avec ce chef habile.
Il fallait à Rivers assurer un asile;
Il fallait plus encor, que le bruit des verrous
Par un acte apparent satisfît leur courroux.
Voilà le double but où je voulais atteindre,
Et le complot détruit, tout calmé, pourquoi feindre?
Rendant pleine justice à Rivers méconnu,
Je l'embrasse, et lui dis: Soyez le bienvenu.
De tout ce que j'ai fait tel est l'aveu sincère:
Eh bien! ai-je à ma sœur répondu comme un frère?

ÉLISABETH.

Sous cet amas d'horreurs mon cœur reste abattu;
Peut-on se faire un jeu de noircir la vertu!

GLOCESTER.

Et que diriez-vous donc si, dans leur folle haine,
Ils osaient insulter jusqu'à leur souveraine?

ÉLISABETH.

Moi?

GLOCESTER.

Vous: de votre hymen la légitimité
Par de sourdes rumeurs est un point contesté;
Et, comme leur fureur ne peut être assouvie
Qu'en frappant mes neveux dans leurs droits ou leur vie,
Ils vont plus loin.

ÉLISABETH.

Comment?

GLOCESTER.

Et cette indignité
Réussit en raison de son absurdité!
Plus une calomnie est difficile à croire,
Plus pour la retenir les sots ont de mémoire.

ÉLISABETH.

De grâce, expliquez-vous.

GLOCESTER.

Je comprends ces discours
Quand une Jeanne Shore est du mépris des cours
Retombée à sa place, et meurt en criminelle,
Dans la fange où déjà son nom traîne avant elle;
Fussent-ils, ses enfants, issus du sang des rois,
Le dernier des Anglais peut contester leurs droits.
Ils étaient nés flétris, ces fruits de l'adultère;
Mais vos fils!...

ÉLISABETH.

Ose-t-on déshonorer leur mère?
Répondez-moi, milord: l'ose-t-on?

GLOCESTER.

Bruits menteurs
Dont je voudrais connaître et punir les auteurs.

ÉLISABETH.

On l'ose!

GLOCESTER.

Ah! milady, que du faîte où nous sommes
Le spectacle qu'on a vous dégoûte des hommes!

ÉLISABETH.

Mon frère, moi, mes fils, tout frapper à la fois!
Je reste de surprise immobile et sans voix.

GLOCESTER.

Enfin, dans leur démence, ils vont jusqu'à prétendre
Que, d'un remords secret ne pouvant vous défendre,
Tout entière à vos fils, vous les aimez assez
Pour vous sacrifier à leurs jours menacés,
Et... puis-je d'un tel bruit me rendre l'interprète!
Signer l'aveu public des erreurs qu'on vous prête...

ÉLISABETH.

Le signer !

GLOCESTER.

Par tendresse : en préférant pour eux
Une vie assurée à des droits dangereux.

ÉLISABETH.

Le signer ! qu'à ce point la terreur m'avilisse !
Que de mon lâche cœur cette main soit complice !
Pour flétrir mes enfants, pour les déshériter,
Pour abdiquer ces droits qu'on leur vient disputer ;
Droits augustes, milord, certains, incontestables,
Et dont j'écraserai tous ces bruits misérables !
Le signer ! je suis faible, et cependant j'irais,
Reine et mère à la fois, dans mes yeux, sur mes traits,
Portant le démenti d'une telle infamie,
Aborder le front haut cette ligue ennemie.
J'irais, je traînerais mes deux fils sur mes pas ;
Je prendrais d'Édouard l'héritier dans mes bras :
Oui, j'en aurais la force, et courant leur répondre,
Au peuple rassemblé dans les places de Londre,
Je dirais, je crierais...Que sais-je ? Ah ! si les mots
Me manquent, au besoin, mes regards, mes sanglots
Répandront au dehors ma douleur maternelle ;
Si ma voix me trahit, mes pleurs crieront pour elle :
"Peuple, sauve ton roi ; c'est Édouard, c'est lui,
Édouard orphelin qui te demande appui ;
Abandonné de tous, c'est en toi qu'il espère :
Adopte mes enfants qu'on prive de leur père."
Mes enfants ! mes enfants !...Ah ! qu'ils viennent, vos lords ;
Qu'ils m'insultent en face ; ils me verront alors,
Entre mes deux enfants, faire tête à l'orage.
La lionne qu'on blesse aurait moins de courage,

Moins de fureur que moi, si jamais je défends
Les jours, les droits sacrés, l'honneur de mes enfants.

GLOCESTER.

Vertu, que c'est bien là ton sublime langage !
Mais croyez qu'avant tout, si la lutte s'engage,
J'irai leur faire affront de leurs propres noirceurs,
Reine, et vous m'oubliez parmi vos défenseurs.

ÉLISABETH.

Vous, jamais ! Après Dieu, soyez ma providence.
De vos soins pour Rivers j'admire la prudence ;
Je vous en remercie. Ah ! qu'un plus noble effort
Couronnant vos projets...
(*A William qui rentre.*)
Que nous veut-on ?

SCÈNE IV.

ÉLISABETH, GLOCESTER, WILLIAM.

WILLIAM.

Milord,
Le duc de Buckingham est porteur d'un message ;
Peut-il voir votre grâce ?

GLOCESTER.

Encor ! quel esclavage !
(*Faisant un pas pour sortir.*)
Pardon, je vais l'entendre.

ÉLISABETH, *l'arrêtant.*

Ici, milord, ici.
(*A William qui sort.*)
Qu'il vienne.

(*A Glocester.*)

Excusez-moi de vous quitter ainsi :
Impuissante à cacher la douleur qui m'oppresse,
J'ai besoin d'y céder pour m'en rendre maîtresse.
Calme devant mon fils, qui doit tout ignorer,
Je voudrais, s'il se peut, l'embrasser sans pleurer.
Je vous attends, milord.

SCÈNE V.

GLOCESTER, la regardant sortir.

Sous le deuil que de charmes !
J'aime une reine en deuil : mon Dieu ! les belles larmes !
Qu'elles jaillissaient bien d'un cœur au désespoir !
On les ferait couler seulement pour les voir.

SCÈNE VI.

GLOCESTER, BUCKINGHAM.

BUCKINGHAM.

Salut au protecteur !

GLOCESTER.

C'est donc fait ?

BUCKINGHAM.

Et mon zèle
N'a pas permis qu'un autre apportât la nouvelle.
Au palais, d'où je viens, je n'ai pas attendu :
Vous étiez chez la reine, et je m'y suis rendu.

GLOCESTER.

Gloire à toi, Buckingham ! tu me combles de joie ;
Cousin, pour réussir, il suffit qu'on t'emploie.

On t'a bien accueilli?

BUCKINGHAM.

Mieux que je ne pensais.
Tout ce qui n'est pas nous me dégoûte à l'excès.
Mon horreur pour le peuple est chose assez notoire,
Et vous voyez d'ici mon illustre auditoire:
Le lord-maire d'abord, enflé d'un tel orgueil,
Qu'à peine s'il tenait dans son large fauteuil;
Des graves aldermans la majesté robuste,
Et ce que la Cité contient de plus auguste
En figure de banque, avec leur front plissé,
Où l'on voit que la veille un total a passé;
Leur bouche, où vient errer, dans sa béatitude,
Ce sourire engageant dont ils ont l'habitude.
Aussi, j'ai laissé là l'urbanité des cours.
Une odeur de comptoir parfumait mon discours.
Le sentiment banal qui boursouflait mes phrases
Jetait ces braves gens dans de telles extases,
Qu'en douleur de boutique on n'a jamais vu mieux
Que les gros pleurs bourgeois qui tombaient de leurs yeux.
Enfin je me suis fait plus marchand, plus vulgaire
Que tous les aldermans, la Cité, le lord-maire,
Et j'ai tant descendu dans le cours des débats,
Qu'il fallait bien, milord, nous rencontrer en bas;
Tout le monde était peuple. Ils ont signé ce titre
Qui vous rend de l'État le souverain arbitre;
Vous êtes protecteur du royaume et du roi.
Ils ont crié pour vous, ils ont crié pour moi;
Je ne sais plus pour qui leur poitrine s'exerce;
Mais je suis confondu des poumons du commerce.

GLOCESTER.

Ce pas peut mener loin.

BUCKINGHAM.

De ce que j'entrepris
Le comté d'Hereford devait être le prix.
Milord s'en souvient-il?

GLOCESTER.

D'accord: si ma puissance
Est quelque jour égale à ma reconnaissance,
Je ferai plus pour toi. Que dit-on de Rivers?

BUCKINGHAM.

Cet acte est le sujet de mille bruits divers:
Mais vous ne craignez pas du moins qu'on le délivre.

GLOCESTER, *lui montrant l'appartement de la reine.*

Sois prudent. Cette nuit il a cessé de vivre?

BUCKINGHAM.

Ainsi le commandaient vos ordres absolus.

GLOCESTER.

Dors en paix, bon Rivers; nous ne t'en voulons plus:
N'est-ce pas, Buckingham?

BUCKINGHAM.

Pour lui j'étais sans haine.
Gentillâtre adoré sur son petit domaine,
Que ne se livrait-il au bonheur campagnard
D'essouffler ses limiers, de traquer un renard,
De trancher du seigneur dans sa fauconnerie,
Sans faire avec son nom tache sur la pairie?
Je respecte sa sœur; elle est mère du roi,
Et ce titre toujours sera sacré pour moi:
Mais ces Gray, ces Rivers, son éternel cortège
De parents, de cousins, petits-cousins... que sais-je?
Je ne suis pas forcé d'honorer tout cela;
La cour est une auberge où passent ces gens-là:

Fussent-ils de l'hermine affublés au passage,
Ils viennent, on s'en moque; ils partent, bon voyage!
L'infortune d'Hastings doit seule m'affliger;
C'était, quoi qu'il eût fait, du sang à ménager,
Du sang comme le nôtre.

GLOCESTER.

Il avait des scrupules
Dont sa fin guérira quelques esprits crédules.
Le jour où, quand je marche, on me laisse en chemin,
Ce jour pour mon ami n'a pas de lendemain.
Quant à l'autre, en tout temps il fut mon adversaire;
L'ordre de l'arrêter devenant nécessaire,
Je l'ai rendu public, on l'a crié partout:
Le peuple doit savoir, cousin, que j'ose tout.
Mais sa mort, cachons-la; lady Gray, que j'emmène,
Ferait en l'apprenant de la vertu romaine,
Voudrait garder ses fils, et, pour répondre d'eux,
Il est bon qu'à la Tour je les tienne tous deux.
Alors...

BUCKINGHAM.

Que ferez-vous?

GLOCESTER.

Ami, l'homme propose...
Tu sais le vieil adage?

BUCKINGHAM.

Enfin?

GLOCESTER.

Et Dieu dispose.
Mais dans ce long discours, où tu t'es surpassé,
Du bruit qui se répand tu n'as donc rien glissé?

BUCKINGHAM.

Quel bruit?

GLOCESTER.

Sur les enfants, sur leurs droits, leur naissance.

BUCKINGHAM.

A quoi bon démentir un bruit sans consistance?

GLOCESTER.

On le répète au moins, puisqu'elle a tout appris.

BUCKINGHAM.

La reine?

GLOCESTER.

Lady Gray; d'abord c'étaient des cris;
Et puis, par un retour qui m'étonna moi-même,
Ce fut, pour s'excuser, un embarras extrême,
Oui, là, comme un remords, enfin je ne sais quoi
De quelqu'un qui se trouble et n'est pas sûr de soi.

BUCKINGHAM.

De sa confusion n'abusez pas contre elle;
La reine est des vertus le plus parfait modèle.

GLOCESTER.

Je puis avoir mal vu; mais toi qui vois si bien,
Tu crois que le conseil ne t'a déguisé rien?

BUCKINGHAM.

Ils portent, ces bourgeois, leur cœur sur leur visage.

GLOCESTER.

Ils m'ont fait protecteur, s'ils voulaient davantage?...

BUCKINGHAM.

Quoi donc?

GLOCESTER.

M'avoir...

BUCKINGHAM.

Parlez.

GLOCESTER.

Tu dois m'entendre.

BUCKINGHAM.

Non.

GLOCESTER.

Toujours pour protecteur, mais sous un autre nom.

BUCKINGHAM.

Celui de roi?

GLOCESTER.

Je crains qu'ils n'en aient la pensée.

BUCKINGHAM.

Ils ne l'ont pas.

GLOCESTER.

Alors j'aurais la main forcée.

BUCKINGHAM.

Erreur!

GLOCESTER.

Si le conseil abuse de ses droits,
Que faire, Buckingham?

BUCKINGHAM.

Refuser.

GLOCESTER.

Ah! tu crois?

BUCKINGHAM.

Oui, refuser, milord.

GLOCESTER.

Parle plus bas.

BUCKINGHAM.

De grâce!
Quand vous accepteriez, comment vous faire place?
Sur les fils d'Édouard un faux bruit débité
Ne saurait prévaloir contre la vérité.

Il faudrait donc s'armer d'un bien triste courage,
Et frapper des deux mains pour s'ouvrir un passage.
J'accepte : ce seul mot renferme leur trépas ;
Et ce mot plein de sang, vous ne le direz pas.

GLOCESTER.

Tu fus moins scrupuleux dans plus d'une enterprise.

BUCKINGHAM.

J'en conviens ; que m'importe à moi qui les méprise,
Si tous ces noms chétifs, si ces races d'un jour,
Qu'un rayon du pouvoir fait éclore à la cour,
Rentrent dans le néant, quand le soleil se couche,
Sous le bras qui les fauche ou le pied qui les touche ?
Se baisse qui voudra pour en prendre souci ;
Mais quant au sang royal il n'en est pas ainsi :
Ses droits sont les garants des droits de la noblesse ;
Les deux princes, c'est nous ; qui les touche nous blesse.
Le peuple, sans raison, deviendra leur soutien.
Je sais que tout ceci ne le regarde en rien ;
Pour avoir un avis il n'est baron ni comte,
Mais c'est un spectateur dont il faut tenir compte ;
Acteur, il est terrible ; et que d'orgueils jaloux
Irriteront sa rage en le lâchant sur vous !
Il vous faudra braver, appuyé d'un vain titre,
Et l'Église et l'armée, et le casque et la mitre ;
Et pour vous harceler sans être jamais las,
On peut s'en rapporter à l'esprit des prélats.
Vos plus proches cousins, si vous n'y prenez garde,
Pourront à l'échafaud vous servir d'avant-garde :
Quand les glaives bénits sont sortis du fourreau,
De droit, tous les vaincus reviennent au bourreau.
Étouffez les conseils du démon qui vous pousse ;
Édouard sera faible ; eh bien ! roi sans secousse,

Prenez-lui son pouvoir et laissez-lui ses jours.
En régnant sous son nom, vous régnerez toujours.
Mais le trône tient mal et tremble par la base,
Quand il y faut monter sur deux corps qu'on écrase;
Le pied vous manquerait; ces degrés palpitants,
Pour qu'on n'y glisse pas, saigneront trop longtemps.

GLOCESTER.

La morale, cousin, n'est guère à ton usage;
Mais je dois convenir que ton conseil est sage.
Je t'en sais bien bon gré.

BUCKINGHAM.

Je pourrai donc, milord,
Prendre possession du comté d'Hereford?

GLOCESTER.

L'heure avance, je crois?

BUCKINGHAM.

Mais...

GLOCESTER.

Le devoir m'appelle:
Je vais chercher la reine et son fils avec elle.

BUCKINGHAM.

Mais vous m'aviez promis?...

GLOCESTER.

Ah! c'est m'importuner:
Je ne suis pas, mon cher, en humeur de donner.
Tout en réfléchissant sur ta rare sagesse,
Je prétends réfléchir aussi sur ma promesse.

SCÈNE VII.

BUCKINGHAM.

"Le jour où, quand je marche, on me laisse en chemin,
Ce jour pour mon ami n'a pas de lendemain."
Il l'a dit. Me punir d'avoir été sincère?
Jamais! moi, son parent!... Clarence était son frère.
Il me tuera. Pourquoi? s'il est fort, je le suis.
Dans le parti du roi sait-on ce que je puis?
Courons à sa rencontre... Un éclat! c'est ma perte;
C'est avec le régent me mettre en guerre ouverte;
Et les coups que je porte il faut les lui cacher:
Car un bon repentir pourrait nous rapprocher.
Sans m'engager trop loin, avertissons la reine;
Mais il est avec elle!... Écrivons... Lettre vaine!
Elle viendra trop tard. Mais s'il les tient tous deux,
Ils tombent l'un sur l'autre et je tombe après eux...
Dieu! sauvez d'Édouard la race encor vivante!
Oui, Dieu: quand nos cheveux se dressent d'épouvante,
Ce mot nous vient toujours. O bonheur! il m'entend:
Le duc d'York!

SCÈNE VIII.

BUCKINGHAM, LE DUC D'YORK.

BUCKINGHAM, *au duc d'York, qui traverse la scène.*

Milord!...

LE DUC D'YORK.

Je n'ai pas un instant.

BUCKINGHAM.

De grâce! écoutez-moi.

LE DUC D'YORK.

La reine me demande,
Et vous ne voulez pas, cher cousin, qu'elle attende.

BUCKINGHAM.

Prince, deux mots !

LE DUC D'YORK.

Pas un.

BUCKINGHAM.

Vous n'irez pas.

LE DUC D'YORK.

J'y cours.

BUCKINGHAM, *se jetant au-devant de lui.*

Arrêtez !

LE DUC D'YORK.

Avec moi vous qui jouez toujours,
Qu'avez-vous donc ?

BUCKINGHAM.

Silence, au nom de votre vie !

LE DUC D'YORK.

Vous riez.

BUCKINGHAM.

Par le ciel ! je n'en ai pas envie.

LE DUC D'YORK.

Moi, j'ai ri, j'ai chanté, j'ai sauté tout le jour :
Il arrive, Édouard ; l'embrasser à la Tour,
Quel plaisir !

BUCKINGHAM.

Gardez-vous d'y suivre votre mère !

LE DUC D'YORK.

Je n'irais pas, milord, au-devant de mon frère !

BUCKINGHAM.

Non.

LE DUC D'YORK.

Je veux dans ses bras m'élancer le premier.

BUCKINGHAM.

C'est vous perdre.

LE DUC D'YORK.

Comment?

BUCKINGHAM.

Il faut vous défier...

LE DUC D'YORK.

De qui?

BUCKINGHAM, *à part.*

Que dire?

LE DUC D'YORK.

Eh bien?

BUCKINGHAM.

Je voudrais voir la reine.

LE DUC D'YORK.

Venez donc.

BUCKINGHAM.

Sans témoin.

LE DUC D'YORK.

Vous aurez quelque peine:
Le régent est près d'elle.

BUCKINGHAM.

Il le faut.

LE DUC D'YORK.

Mais on part.

BUCKINGHAM.

Si je ne la vois pas, il meurt, votre Édouard.

LE DUC D'YORK.

Édouard !

BUCKINGHAM.

Pensez-y.

LE DUC D'YORK.

Mon frère !

BUCKINGHAM.

Le temps presse.

LE DUC D'YORK.

J'y rêve.

BUCKINGHAM.

Si du roi le sort vous intéresse,
N'allez pas à la Tour.

LE DUC D'YORK.

Non : je vous le promets.

BUCKINGHAM.

C'est sûr ?

LE DUC D'YORK.

Quand j'ai dit non, je ne cède jamais.

BUCKINGHAM.

Foi d'Anglais ?

LE DUC D'YORK.

Foi de prince !

BUCKINGHAM.

On vient.

LE DUC D'YORK.

Laissez-moi faire.

BUCKINGHAM.

Mais comment aux regards pourrai-je me soustraire ? 556

LE DUC D'YORK.

Suivez-moi vite.

BUCKINGHAM.

Où donc ?

LE DUC D'YORK, *soulevant une portière qui fait face à l'appartement de la reine.*

Ici, milord, ici :
Hier, en m'y cachant, j'ai fait peur à Luci.

BUCKINGHAM.

Cher enfant, soyez ferme.

LE DUC D'YORK.

A peine je respire.
Mais je pense à mon frère, et son danger m'inspire.
(*Il revient rapidement sur le devant de la scène, et reste dans l'attitude de la réflexion.*)

SCÈNE IX.

LE DUC D'YORK, ÉLISABETH, GLOCESTER.

GLOCESTER, *à un officier qui sort.*

Je vous suis au conseil.

ÉLISABETH, *montrant le duc d'York.*

Le front dans ses deux mains,
Il semble méditer sur le sort des humains.
On le cherche ; il est là, rêveur et solitaire.
Richard !...

LE DUC D'YORK, *avec gravité.*

Je réfléchis.

ÉLISABETH.

Vraiment ?

GLOCESTER.

Pauvre Angleterre !
Pour elle un tel travail sera sans résultat ;
On a troublé sa grâce.

ÉLISABETH.

Allons, homme d'État,
D'un rendez-vous qu'on prend pensez qu'on est esclave;
Au lieu de réfléchir sur quelque rien...

LE DUC D'YORK.

Très grave;
Sur cette question que je roule à part moi:
Est-il jamais permis de manquer à sa foi?

ÉLISABETH.

Est-ce une question? Suivez-nous, tête folle.

GLOCESTER.

L'honneur fait un devoir de tenir sa parole:
J'ai la vôtre; partons.

LE DUC D'YORK.

Mais j'ai la vôtre aussi;
Vous la tiendrez, milord, ou bien je reste ici.

GLOCESTER.

Comment?

LE DUC D'YORK.

Sur mon coursier je veux traverser Londre;
Vous niez mon adresse, et je vais vous confondre.
Est-il en bas?

GLOCESTER.

Plus tard vous aurez ce bonheur.

LE DUC D'YORK.

De vos bontés trop tôt peut-on se faire honneur?

GLOCESTER.

Demain.

LE DUC D'YORK.

Dès à présent.

GLOCESTER.

Ce soir, je vous l'atteste.

LE DUC D'YORK.

S'il arrive, je pars ; s'il ne vient pas, je reste.

ÉLISABETH.

Il s'assied !... Allons donc ! je vous le dis tout bas :
Mais je rougis pour vous, mais vous n'y pensez pas ;
Vous viendrez, Richard.

LE DUC D'YORK.

Non.

GLOCESTER.

Résister à sa mère,
Ah ! mon neveu, c'est mal.

LE DUC D'YORK.

La vôtre vous est chère,
Et je la vis deux fois vous quitter en pleurant :
C'était donc bien plus mal, car vous êtes plus grand.

ÉLISABETH, *d'une voix altérée.*

Vous m'affligez, mon fils.

LE DUC D'YORK, *avec émotion en se levant.*

Moi ?

ÉLISABETH.

Beaucoup, je vous jure ;
Mais beaucoup.

LE DUC D'YORK, *s'élançant vers elle.*

Ah ! ma mère !

ÉLISABETH, *à Glocester.*

Il vient, j'en étais sûre.

LE DUC D'YORK, *avec résolution.*

Non !

GLOCESTER, *impatienté.*

Par force à la Tour il le faut emmener.

LE DUC D'YORK.

Par force ! osez-le donc : qui voudra m'y traîner ?
Qui donnera cet ordre ? est-ce vous ou la reine ?
Moi, frère et fils de roi, commandez qu'on m'y traîne.

GLOCESTER, *qui s'avance vers lui.*

Apprenez qu'à votre âge on ne fait pas la loi ;
Je vais vous le prouver.

LE DUC D'YORK.

Porter la main sur moi !
(*Tirant à demi son poignard.*)
Prenez garde, milord !

ÉLISABETH.

Ah ! c'est impardonnable !
Votre oncle !... Où vous cacher après un trait semblable ?
Évitez les regards ; n'allez pas avec nous ;
Restez ; nous recevrons votre frère sans vous.
Et je veux à la Tour l'embrasser la première,
Et vous n'y viendrez pas de la journée entière,
Ni demain, ni plus tard, ni pendant tout un mois :
J'en prends l'engagement. Vous verrez cette fois
Si l'on tient avec vous sa parole royale.
(*A Glocester.*)
Partons, milord.

GLOCESTER.

Non pas : quel éclat ! quel scandale !
Il sent trop son erreur pour y persévérer.
Au reste, j'ai moi-même un tort à réparer.

Je me rends à la Tour où le conseil m'appelle ;
Toutefois, ce présent qui fait notre querelle,
Je vais vous l'envoyer, oui, j'y cours de ce pas ;
Mais, j'en suis sûr, milord, vous ne l'attendrez pas.

ÉLISABETH.

De cette fantaisie à la fin je me lasse ;
J'entends, je veux qu'il reste.

GLOCESTER.

Ah : j'ai le droit de grâce,
J'en userai pour lui ; laissez-moi pardonner :
Sans ce droit-là, ma sœur, qui voudrait gouverner ?
(*A Richard qui se détourne sans répondre.*)
Nous quittons-nous amis ?
(*Bas à la reine en souriant.*)
Il est bien volontaire,
Mais cet excès vaut mieux que le défaut contraire.
Vous me l'amènerez.

ÉLISABETH.

Je sens que j'aurai tort.

GLOCESTER.

Bientôt ?

ÉLISABETH.

Vous le voulez.

GLOCESTER, *lui baisant la main.*

A revoir donc !

LE DUC D'YORK, *qui le suit des yeux.*

Il sort.

SCÈNE X.

ÉLISABETH, LE DUC D'YORK, BUCKINGHAM.

ÉLISABETH, *au duc d'York.*

N'êtes-vous pas honteux...

LE DUC D'YORK, *après s'être assuré que Glocester est parti.*

Victoire ! il se retire.
Le champ d'honneur me reste.

ÉLISABETH.

Êtes-vous en délire ?

LE DUC D'YORK, *s'élançant dans ses bras.*

Victoire !... Embrassez-moi : votre Édouard vivra.

ÉLISABETH.

Menaçait-on ses jours ?

LE DUC D'YORK, *courant chercher Buckingham.*

Milord vous l'apprendra.
Accourez, cher cousin. Ai-je du caractère ?
Répondez.

BUCKINGHAM.

Noble enfant !

ÉLISABETH.

Quel est donc ce mystère ?
Le duc de Buckingham !

LE DUC D'YORK.

Qui vient vous découvrir
Qu'à la Tour... il l'a dit, mon frère allait périr...
Nous périssions tous deux ; mais comment, je l'ignore.
Et moi... Pauvre Édouard ! M'en voulez-vous encore ?

Pardon !... pour le sauver je n'avais qu'un moyen ;
Il vit... Mais je me trouble et ne vous apprends rien ;
Parlez, parlez, milord !

ÉLISABETH.

De grâce ! car je tremble.

BUCKINGHAM.

Si vos fils à la Tour passent une heure ensemble,
Ils sont perdus !

ÉLISABETH.

Pourquoi ?

BUCKINGHAM.

Ne m'interrogez pas :
Fuyez.

ÉLISABETH.

Moi !

BUCKINGHAM.

Loin d'ici précipitez vos pas,
Vous et le duc d'York.

ÉLISABETH.

Chez moi que peut-il craindre ?

BUCKINGHAM.

A le livrer vous-même on pourrait vous contraindre.

ÉLISABETH.

A le livrer, milord ? qui le viendra chercher ?
Lui ! mon fils ! de mes bras qui pourra l'arracher ?
Qui donc ? Mais, par pitié, qui donc ?

BUCKINGHAM.

La force ouverte,
Les complots, un parti qui conspire leur perte.

ÉLISABETH.

Glocester le connaît, ce parti dangereux ;
Ce qu'il fit pour Rivers, il le fera pour eux.

BUCKINGHAM.

Pour Rivers !

ÉLISABETH.

Ah ! milord, vous pâlissez !

BUCKINGHAM.

Non, reine ;
Non... ou plutôt je cède au zèle qui m'entraîne ;
Je pâlis, mais pour vous ; je pâlis du danger,
Que le régent...

ÉLISABETH.

Eh bien ! il va les protéger.

LE DUC D'YORK.

Ma mère, il vous trahit.

ÉLISABETH.

Lui !

BUCKINGHAM, *vivement.*

Ce doute l'offense :
Croyez qu'il s'armera pour prendre leur défense :
Il le doit.

ÉLISABETH.

Le veut-il ?

BUCKINGHAM.

Reine... c'est son devoir.
Mais fuyez, hâtez-vous, et je cours le revoir.
Gagnez de Westminster l'asile inviolable :
Jamais aucun parti, dans sa haine implacable,
Jamais, dans son orgueil, aucun pouvoir humain
Jusqu'au fond de ses murs n'osa porter la main.

ÉLISABETH.

Ils sont habitués à voir couler mes larmes.
(*Au duc d'York.*)
Loin de mon noble époux qu'avaient trahi ses armes,

Ton frère, à la lueur de leurs pâles flambeaux,
Poussa ses premiers cris au milieu des tombeaux.
Que les mânes des rois, témoins de sa naissance,
Après l'avoir sauvé, recueillent ton enfance !
Courons : pour te frapper sur mon sein maternel,
On n'insultera pas nos prêtres, l'Éternel,
Les ombres des héros que pleure l'Angleterre,
La majesté des cieux et celle de la terre.
Viens...

(*Se retournant tout à coup vers Buckingham, et fondant en larmes.*)

Mais mon Édouard, je l'abandonne, lui !
Qui le protégera ?

BUCKINGHAM.

Comptez sur mon appui.
Que tout reste secret ; gardez qu'une imprudence
N'informe Glocester de cette confidence.
Si contre vos enfants il n'a rien médité
(Et de son dévoûment vous seule avez douté),
En courant vous chercher, je reviens vous l'apprendre ;
Mais s'il vous a trahi, reine, il faut nous défendre,
Unir nos partisans, et de sa trahison,
Les armes à la main, lui demander raison.

LE DUC D'YORK.

Appelez-moi, milord ; faut-il marcher ? je l'ose :
Mon sang pour Édouard, et Dieu pour notre cause !

ÉLISABETH.

Toi combattre ! qui ? toi, que dans mes bras je tiens !
Si jeune, toi, mourir ! non, viens ; cher enfant, viens...

Elle fait un pas pour sortir, s'arrête, et s'adressant à Buckingham avec désespoir :)

Plaignez-moi : j'ai deux fils, deux fils que j'idolâtre ;

Je suis mère pour l'un et pour l'autre marâtre.
Je sauve et livre un d'eux ; ils ont les mêmes droits.
Rester ! partir ! le puis-je ? et comment faire un choix ?
(*S'élançant vers Richard, qu'elle entoure de ses bras.*)
Ah ! que dis-je ? il est là : je le vois ; il l'emporte.
Je vous réponds de lui ; s'il meurt, je serai morte.
Pour le fouler aux pieds, ils marcheront sur moi ;
Mais le roi ! devant Dieu, répondez-vous du roi ?

BUCKINGHAM.

Sur l'honneur.

ÉLISABETH.

Devant Dieu !

BUCKINGHAM.

Je le jure à sa mère.

ÉLISABETH.

Vous défendrez mon fils !

LE DUC D'YORK, *se jetant au cou du duc de Buckingham.*

Vous me rendrez mon frère !

ACT II.

ARGUMENT.

THE news that the Queen and the Duke of York have taken sanctuary has seriously alarmed Gloucester. When the curtain rises, he is discovered sitting in deep thought, indignant at being baffled by a child. Further reflection convinces him that Buckingham has played him false, and he resolves to get rid of him. He sends for Tyrrel, a prisoner just pardoned, in whom he hopes to find a perfectly unscrupulous instrument. Tyrrel's account of his past life, an unbroken record of dissipation and crime, proves satisfactory. There is, however, one redeeming touch in it, which Gloucester passes unnoticed, but which is not without its bearing on the next act, his affection for his boy, who died young. Tyrrel agrees to murder Buckingham at Whitehall, and Richard, having found a perfect villain, cynically remarks that he is reconciled with humanity. Presently Buckingham enters, wishing to be the first to welcome the young King. Gloucester tells him of the Queen's withdrawal to Westminster, and professes gratitude for his advice in the first act, dissuading him from his designs upon the crown. With renewed protestations of friendship, he charges him with a mission to the Lord Mayor, his ally in these designs. From that mission it is his intention that Buckingham shall never return. The young King now appears with the Archbishops and the Court. He notices the absence of Rivers and the Queen, but is reassured by Gloucester, and induced

to write to his mother, urging her to leave Westminster and meet him in the Tower. In the course of the scene Tyrrel enters. Gloucester takes the opportunity of soliciting from the King the promised Earldom of Hereford for Buckingham, thus making him known to his murderer. The Court withdraws, and Gloucester and Edward are left alone. Edward begins to talk of his responsibilities, and, with some warmth, announces his fixed purpose of seeking out and punishing the murderer of Clarence, little suspecting that it was his uncle. Exhausted by the effort, he sinks into his chair, and falls asleep. Gloucester, meanwhile, is impatiently looking out of the window for the coming of the Duke of York, and cannot restrain an outburst of savage disappointment when he sees the Queen approaching without him, and of no less savage joy when he sees him unexpectedly arrive. After the greetings of the brothers and of the mother and son, the petitions handed to the Queen on her way through the city are opened. Among them is a paper announcing the death of Rivers. This leads to a renewed denunciation of Gloucester by the Queen, which he meets with a scornful denial, and an appeal to the assembled courtiers against the renewal of the petticoat government of the late reign. Edward interferes to protect his mother from insult, and she suddenly gives way, and chides him for disrespect to his uncle. The courtiers retire, the Princes are committed to the care of Tyrrel, now made Governor of the Tower, and Gloucester and Elizabeth are left alone. Elizabeth seems to have renewed her confidence in Gloucester, but her suspicions are soon revived. From indignation she passes to abject entreaty, offering even to deny the legitimacy of her children, if only their lives can be spared. Gloucester leaves her in simulated indignation, and the curtain falls as she announces her resolve to die, if need be, in their defence.

ACTE DEUXIÈME.

Une salle de la Tour. Sur le devant une table couverte de papiers, deux portes latérales, une porte au fond; une fenêtre qui donne sur la place.

SCÈNE I.

GLOCESTER, *le coude appuyé sur la table.*

Quoi! de nos courtisans je fais ce que je veux;
Nos vieux lords, dont l'intrigue a blanchi les cheveux,
Nos légistes profonds, à mon gré je les joue,
Et c'est contre un enfant que ma prudence échoue!
Ils sont à Westminster!... mon pouvoir souverain
S'arrête intimidé devant ce mur d'airain.
Ont-ils par Buckingham pris de moi quelque ombrage?
Le traître!... Cependant il raisonnait en sage:
Pourvu qu'il reste enfant, ce roi faible et borné,
Je suis plus roi que lui sans l'avoir détrôné.
Je lirai dans son cœur s'il doit mourir ou vivre;
Mais, réduit à frapper, d'un seul je me délivre;
Ils sont deux, et, lui mort, vive Richard!... lequel?

(*Se levant.*)

Je suis Richard aussi. Sans respect pour l'autel,
Courons chercher ma proie au fond du sanctuaire,
Osons l'en arracher! Dieu me laissera faire.

(*Retombant assis.*)

Mais ses prêtres !... Cédons à la nécessité :
Flattons en l'implorant leur sainte humilité.
Pour monter jusqu'au faîte il faut savoir descendre,
Et mendier bien bas ce qu'on n'ose pas prendre.
(*Il se lève de nouveau.*)
Quant à vous, Buckingham, mon bon, mon noble ami,
Vous avez reculé ! c'est trahir à demi.
Vous êtes grand railleur, milord ; mais je parie
Que vous ne rirez pas de ma plaisanterie.
(*Appelant.*)
Quelqu'un ! (*A un officier de la Tour.*)
Ce prisonnier délivré par mes soins,
Qu'il vienne. (*L'officier sort.*)
Sur son bras puis-je compter au moins ?
Je l'espère, et malheur au scrupuleux complice
Qui me donne un conseil quand je veux un service !
C'est sa faute, après tout. Plus infirme d'esprit,
Plus bourgeois par le cœur que les sots dont il rit,
A frapper terre à terre aisément on l'amène ;
Mais il en reste là : pauvre nature humaine !
Pas un homme complet, pas un seul !... c'est pitié :
En vertu comme en vice ils font tout à moitié.
(*Voyant entrer Tyrrel.*)
Jugeons de celui-ci.

SCÈNE II.

GLOCESTER, TYRREL, un officier de la Tour.

GLOCESTER, *examinant Tyrrel, qui reste au fond.*

Son ancienne opulence
A laissé sur son front un reste d'insolence,

Un air de cour... bon signe ! on sera son appui,
S'il est à la hauteur du mal qu'on dit de lui.
(*Il s'assied.*)
(*A Tyrrel.*)
Approchez.
(*A l'officier.*)
Laissez-nous.

SCÈNE III.

GLOCESTER, TYRREL.

GLOCESTER.

C'est Tyrrel qu'on vous nomme ?

TYRREL.

James Tyrrel, milord.

GLOCESTER.

Vous êtes gentilhomme ?

TYRREL.

D'assez bonne maison ; c'est là mon beau côté :
Car des biens paternels mon nom seul m'est resté.

GLOCESTER.

Vous avez dévoré plus d'un riche héritage ?

TYRREL.

Quatre.

GLOCESTER.

Vous en auriez dissipé davantage.

TYRREL.

Je le présume aussi ; mais, pour m'en assurer,
Je n'ai plus par malheur de parents à pleurer.

GLOCESTER.

Vous auriez mis, dit-on, seigneur de haut lignage,
Pour cent livres sterling tous vos aïeux en gage.

TYRREL.

C'est une calomnie, et milord le sent bien;
Vu que sur des aïeux un juif ne prête rien.

GLOCESTER.

Voilà votre raison?

TYRREL.

Elle est bonne.

GLOCESTER.

Vous êtes
Décrié pour vos mœurs, écrasé sous vos dettes.
Sans principes, sans frein...

TYRREL.

Ajoutez sans crédit,
Et, cela fait, milord, vous n'aurez pas tout dit.

GLOCESTER.

Joueur!

TYRREL.

Qui ne l'est pas?

GLOCESTER.

Joueur déraisonnable!

TYRREL.

Si j'avais ma raison, je serais plus coupable.

GLOCESTER.

Le vin, en vous l'ôtant, vous rendit querelleur...

TYRREL.

Il eut donc tous les torts; je n'eus que du malheur.

GLOCESTER.

Furieux.

TYRREL.

C'est sa faute.

GLOCESTER.

Et meurtrier par suite.

TYRREL, *froidement.*

C'est pourtant là, milord, que mène l'inconduite.

GLOCESTER.

A Tyburn.

TYRREL.

Où j'attends qu'un bond précipité
Me lance dans l'espace et dans l'éternité.

GLOCESTER.

Le terme du voyage est fort triste.

TYRREL.

Sans doute;
Mais je me suis du moins amusé sur la route.

GLOCESTER.

Je vois que les cachots ne vous ont point changé.

TYRREL.

Tant que je n'aurai rien je serai corrigé.

GLOCESTER.

Mais si l'on vous pardonne?

TYRREL.

On perdra sa clémence.

GLOCESTER.

Et si l'on vous rend tout, Tyrrel?

TYRREL.

Je recommence.
A l'âge respectable où je suis parvenu,
Hors la vertu, milord, rien ne m'est inconnu,
Mais à mourir demain je me soumets d'avance,

S'il faut pour me sauver faire sa connaissance.
Moi, comme un apostat, renier mes beaux jours !
Jamais. Grands airs, grand train, duels, folles amours,
J'avais tous les défauts qu'un gentilhomme affiche,
Et des amis !... jugez : je fus quatre fois riche.
Nous étions beaux à voir autour d'un bol en feu,
Buvant sa flamme, en proie aux bourrasques du jeu,
Quand il faisait rouler sous nos mains forcenées
Le flux et le reflux des piles de guinées.
Quelles nuits ! beau joueur, et plus heureux amant,
J'eus un fils, bien à moi : je ne sais pas comment,
Mais je l'idolâtrais. Il était adorable,
Lorsqu'au milieu des dés, qui parcouraient la table,
Il trépignait sur l'or par ses pieds dispersé ;
Je le prêchais d'exemple ; il m'aurait surpassé,
Et déjà son enfance, en malices féconde,
Promettait le démon le plus charmant du monde...
Ce n'est qu'un ange, hélas ! Dieu me l'a retiré.
Je l'ai pleuré, ce fils ; ah ! je l'ai bien pleuré.
J'étais mort à la joie, et j'ai voulu renaître ;
Jetant trésors, contrats, regrets par la fenêtre,
J'y jetai ma raison : il fallait oublier.
Du désordre opulent qui m'était familier,
Je descendis plus bas ; je bus jusqu'à la lie
De la taverne enfin la grossière folie,
Et d'excès en excès je tombai, je roulai
Jusqu'au fond de l'abîme, où, de plaisirs brûlé,
Mais trop pauvre d'argent pour mourir dans l'ivresse,
En m'éveillant à jeun je connus ma détresse.
Vous parlez de Tyburn ; me voilà : je suis prêt.
N'ayant plus un schelling, je n'ai pas un regret.
Que le néant, le ciel ou l'enfer me réclame,
Mon corps est arrivé : bon voyage à mon âme !

GLOCESTER.

Convenez-en, Tyrrel, vous seriez homme encor
A la vendre au démon, s'il vous offrait de l'or.

TYRREL.

Je ne marchande pas, quelque prix qu'il y mette ;
Mais il l'aura pour rien, je doute qu'il l'achète.

GLOCESTER.

Et s'il fait le marché ?

TYRREL.

C'est une dupe.

GLOCESTER.

Eh bien !
Veux-tu la vendre ?

TYRREL.

A qui ?

GLOCESTER.

Je l'achète.

TYRREL.

Combien ?

GLOCESTER.

Je te rends tout.

TYRREL.

Voyons !

GLOCESTER.

D'abord ton innocence.

TYRREL.

Après ?

GLOCESTER.

Ta liberté.

TYRREL.

C'est mieux.

GLOCESTER.

Ton opulence.

TYRREL, *vivement.*

C'est assez.

GLOCESTER.

Pour Tyrrel ; mais stipulons pour moi.

TYRREL.

Que vous faut-il, milord ?

GLOCESTER.

Un plein pouvoir sur toi.

TYRREL.

Vous l'aurez.

GLOCESTER.

Aujourd'hui ?

TYRREL.

Sur l'heure.

GLOCESTER.

Au premier signe,

Comprends-moi.

TYRREL.

J'ai des yeux.

GLOCESTER.

Frappe qui je désigne.

TYRREL.

Mon bras n'est que trop sûr.

GLOCESTER.

Sans consulter le rang.

TYRREL.

Hors le prix convenu, tout m'est indifférent.

GLOCESTER.

Mon ami, si je veux.

TYRREL.

Et le mien, s'il vous gêne.

GLOCESTER.

A l'œuvre !

TYRREL.

Commandez, milord, je suis en veine.

GLOCESTER.

Du comte d'Hereford délivre-moi ce soir.

TYRREL.

Je ne le connais pas.

GLOCESTER.

Bientôt tu vas le voir.

TYRREL.

Où l'attendre ?

GLOCESTER.

A Whit-Hall.

TYRREL.

Il est mort, s'il y passe.

GLOCESTER.

Je l'y ferai passer.

TYRREL.

Bien.

GLOCESTER.

Un point m'embarrasse.

TYRREL.

Lequel ?

GLOCESTER.

Peut-on encor te connaître à la cour ?

TYRREL.

J'y parus à vingt ans et n'y restai qu'un jour.

GLOCESTER.

Pourquoi ?

TYRREL.

Je m'ennuyai, milord, de l'étiquette.

GLOCESTER.

Que Sir James Tyrrel aujourd'hui s'y soumette.

TYRREL, *avec importance.*

Il le fera pour vous.

GLOCESTER.

C'est bien : levez les yeux.
Sur votre front hautain portez tous vos aïeux.
Allons, mon gentilhomme, une superbe audace !
Un train de roi ! cet air qui dit : Faites-moi place !
Des vices de bon goût ! de splendides repas !
Vos salons, dès demain, ne désempliront pas ;
Et nul n'ira chercher, s'il s'amuse à vos fêtes,
Qui vous étiez, sir Jame, en voyant qui vous êtes.
Tout vous convient-il ?

TYRREL.

Tout.

GLOCESTER.

C'est donc fait.

TYRREL.

Je conclus.

GLOCESTER.

Moi, je paye ; à présent tu ne t'appartiens plus.

TYRREL.

Jamais on n'eut sur moi de droit plus légitime :
Vous m'avez acheté plus que je ne m'estime.

GLOCESTER.

On vient ; sors.

(*Tyrrel s'éloigne.*)

Par saint George ! on ne l'a pas flatté.
Il me réconcilie avec l'humanité.

SCÈNE IV.

GLOCESTER, BUCKINGHAM.

GLOCESTER, *à Buckingham, qui entre.*

De grâce, arrivez donc, cousin; on vous désire.

BUCKINGHAM.

Très noble protecteur, souffrez que je respire.
Je voulais des premiers saluer à la Tour
Le roi, qu'auprès de vous je croyais de retour;
Mais je suis peu surpris qu'il traverse avec peine
L'océan plébéien dont chaque rue est pleine.
(*Allant à la fenêtre qu'il ouvre.*)
Avant de m'accuser, milord, regardez-les:
Quelle foule! on s'écrase; et de Douvre à Calais
La mer, par un gros temps, a plus de courtoisie
Que ce peuple agité jusqu'à la frénésie.
Il ne veut que son roi; froissé dans ses ébats,
Meurtri de ses transports, je me disais tout bas
Qu'on serait mal venu par force ou par adresse
A lui ravir l'objet d'une si folle ivresse.
Quand je vous parle ainsi je ne suis pas suspect:
Ils ont, parbleu! pour moi montré peu de respect;
Et mon cheval pourtant est de plus noble race
Que ce troupeau d'Anglais entassé sur la place.

GLOCESTER.

Parlait-on de la reine?

BUCKINGHAM.

Avec un dévoûment!...

GLOCESTER.

Elle est à Westminster.

BUCKINGHAM.

Elle !

GLOCESTER.

Et son fils.

BUCKINGHAM.

Vraiment ?

GLOCESTER.

C'est très vrai.

BUCKINGHAM.

Dans quel but ?

GLOCESTER.

Si tu peux le comprendre,
Tu me feras plaisir, cousin, de me l'apprendre.

BUCKINGHAM.

Peut-être un mot de vous a causé son effroi.

GLOCESTER.

Oui, j'aurai trop parlé : tout le mal vient de moi.
Il m'a fallu souvent descendre à l'imposture ;
Mais j'y suis maladroit : c'est contre ma nature.

BUCKINGHAM.

Quelle faute !

GLOCESTER.

J'ai peine à me la pardonner.
J'aurais dû par toi seul me laisser deviner ;
J'étais sûr de ta foi.

BUCKINGHAM.

Certes !

GLOCESTER, *en souriant.*

La reine est belle ;
Et je vous crois, cher duc, assez bien avec elle.

BUCKINGHAM.

Moi !... sa grave beauté serait fort de mon goût ;
Ma gaîté, par malheur, ne lui va pas du tout.

GLOCESTER.

J'avais compté sur vous pour certaine entreprise !...

BUCKINGHAM.

Contre l'autel, milord ! qui s'y heurte, s'y brise.
Je vous l'ai toujours dit, respectez le saint lieu :
La haine tient longtemps dans les hommes de Dieu.
Orgueil épiscopal, rancune monastique,
Remuer tout cela n'est jamais politique.

GLOCESTER.

Ta raison, Buckingham, quelquefois me confond.

BUCKINGHAM, *en riant.*

Pas plus que moi, milord.

GLOCESTER.

Ton esprit est profond.

BUCKINGHAM.

Les fous sont étonnants dans leurs moments lucides.

GLOCESTER.

De tous mes intérêts il faut que tu décides.

BUCKINGHAM, *à part.*

Me revient-il ?

GLOCESTER, *avec bonhomie.*

Pourtant tes conseils m'ont déplu,
Mon pauvre Buckingham ; oui, je t'en ai voulu.
J'en conviens : j'étais fou, j'avais une pensée,
Une pensée horrible, et je l'ai repoussée :
Elle m'aurait perdu ; l'abîme était voisin,
J'y tombais.

BUCKINGHAM.

Je le crois.

GLOCESTER.

Embrasse-moi, cousin :
Tu m'as sauvé...

BUCKINGHAM.

Milord !

GLOCESTER.

D'une chute certaine.

BUCKINGHAM, *à part.*

Me suis-je trop pressé de parler à la reine ?

GLOCESTER.

J'avais vu le lord-maire, il voulait tout oser.
Tu passeras chez lui.

BUCKINGHAM.

Qui, moi ?

GLOCESTER.

Pour refuser.

BUCKINGHAM.

Quoi ! positivement ?

GLOCESTER.

Même avec cet air digne,
Ce dédain vertueux de l'honneur qui s'indigne.

BUCKINGHAM.

Je ne remettrai pas l'ambassade à demain.

GLOCESTER, *à part.*

Non ; mais l'ambassadeur peut rester en chemin.

(*On entend au dehors les cris de Vive le roi ! Vive Édouard !*)

Quels cris !

BUCKINGHAM.

Le roi s'approche.

GLOCESTER.

Exploitons sa faiblesse:
Gouvernons, à nous deux, sa précoce vieillesse.
Le flatteur qui nous perd est mieux venu souvent
Que l'ami qui nous sauve en nous désapprouvant;
Mais, détrompé plus tard, c'est à l'ami qu'on pense,
Et tu sauras bientôt comment je récompense.
Ta main: oublions tout.

BUCKINGHAM.

Et de grand cœur, milord.

GLOCESTER.

Cousin, c'est entre nous à la vie, à la mort.

BUCKINGHAM, *à part.*

J'en crois son intérêt qui dicte sa conduite.

GLOCESTER, *à part.*

Qu'il répare sa faute et qu'il la paye ensuite.
(*A Buckingham.*)
Viens au-devant du roi; courons. Mais le voici.

SCÈNE V.

GLOCESTER, BUCKINGHAM, ÉDOUARD, le cardinal BOURCHIER, l'archevêque d'YORK, la cour.

GLOCESTER, *à Édouard.*

Ah! pardon! moi, milord, vous recevoir ici!
C'est au seuil de la Tour, c'est aux portes de Londre
Que parmi vos sujets je devais me confondre,
Et, le front découvert, vous offrir à genoux
Les vœux du plus zélé, du plus humble de tous.

ÉDOUARD, *le relevant.*

Mon oncle, dans mes bras!... Que leur foule attendrie
Doit mêler de regrets à son idolâtrie!
Ah! ce n'est pas à moi de connaître l'orgueil:
Je n'ai rien fait pour eux. Digne objet de leur deuil,
Que mon père au tombeau soit fier de son ouvrage,
C'est lui qui m'a laissé leurs cœurs en héritage.
Mais un autre oncle encor devait m'ouvrir ses bras.

GLOCESTER.

Lord Rivers?

ÉDOUARD.

Je le cherche, et je ne le vois pas.
Depuis que par vos soins tant d'éclat m'environne,
Qu'une garde d'honneur entoure ma personne,
Sans m'en donner avis, il a quitté la cour,
Et près de vous, dit-on, m'a devancé d'un jour.

GLOCESTER.

J'ai moi-même à la reine expliqué son absence.

ÉDOUARD.

Ma mère!... Ah! pardonnez à mon impatience;
Et Richard! Où sont-ils?

GLOCESTER.

Que mon noble neveu
D'un tort dont je gémis reçoive ici l'aveu:
Un parti s'agitait; j'en informe la reine;
Elle en prend quelque ombrage, et je la quitte à peine
Qu'aux murs de l'abbaye elle va s'enfermer.
C'est ma faute: pour vous trop prompt à m'alarmer,
Je n'ai pas ménagé sa terreur maternelle,
Et je suis, par tendresse, aussi coupable qu'elle.
Excusez-nous tous deux.

ÉDOUARD.

Ah! courons la chercher.

GLOCESTER.

C'est donner de l'éclat à ce qu'il faut cacher.
De votre main royale un avis doit suffire.
Un mot qui la rassure, un seul!

ÉDOUARD, *courant s'asseoir près de la table.*

Je vais l'écrire.

GLOCESTER, *s'approchant des prélats.*

Mes vénérables lords, à vos soins j'ai recours:
Appuyez cet écrit de vos pieux discours;
L'éloquence du cœur coule de votre bouche.
Je me joindrais à vous; mais, sur ce qui vous touche,
Dût mon respect profond paraître timoré,
Le seuil de Westminster pour mes pas est sacré.

ÉDOUARD.

Ah! bonjour, Buckingham!

BUCKINGHAM.

La santé de Sa Grâce
A souffert du voyage?

ÉDOUARD, *qui se remet à écrire.*

Un peu.

BUCKINGHAM.

Ce bruit vous lasse;
Mais cet excellent peuple est toujours furieux,
Et tuerait ses amis pour les accueillir mieux.

ÉDOUARD.

Je l'aime: ses transports passent mon espérance,
Et j'en parle à la reine avec reconnaissance.

GLOCESTER, *remerciant les évêques.*

En toute occasion disposez du pouvoir;
Je le mets à vos pieds.

(*A Tyrrel qui entre et s'incline devant lui.*)

Enchanté de vous voir,
Bon sir Jame.

ÉDOUARD, *à Glocester.*

Voici la lettre pour ma mère.

GLOCESTER, *après l'avoir prise.*

Permettez que j'honore un dévoûment sincère,
Celui dont Buckingham a fait preuve pour vous.
Le comté d'Hereford lui fut promis par nous;
Confirmez-en le don: cette faveur légère,
S'il la tient de vos mains, lui deviendra plus chère.

ÉDOUARD.

Vous me rendez heureux. C'était me réserver
Le plaisir le plus doux qu'un roi puisse éprouver.

BUCKINGHAM, *à Édouard.*

Votre Grâce me comble.

(*Serrant la main de Glocester.*)

Ah! milord!...

GLOCESTER, *à Buckingham.*

Je suis juste.

(*Remettant la lettre aux évêques.*)

En vous voyant chargés de ce message auguste,
Quel doute peut encor retenir notre sœur?
Promettez, accordez, satisfaites son cœur:
Je vous laisse de tout les suprêmes arbitres.

(*A Buckingham.*)

Ah! cher duc! ou cher comte, on se perd dans vos titres,
De vous joindre aux prélats n'êtes-vous point jaloux?

BUCKINGHAM.

Je m'en ferais honneur.

GLOCESTER.

La reine croit en vous.
Parlez-lui ; dissipez sa crainte imaginaire.

BUCKINGHAM.

J'y cours.

GLOCESTER.

Veuillez après passer chez le lord-maire,
(*En échangeant un regard avec Tyrrel.*)
Je le crois à Whit-Hall.

BUCKINGHAM.

Il m'y verra, milord.

GLOCESTER, *en jetant un coup d'œil à Tyrrel.*

Succès et bon retour au comte d'Hereford !

(*Buckingham sort avec les évêques, Tyrrel les suit, la cour se retire.*)

SCÈNE VI.

ÉDOUARD, GLOCESTER.

GLOCESTER, *à part, en revenant sur le devant de la scène.*

Sera-t-il, cet enfant, mon esclave ou mon maître ?
Pour le laisser régner, c'est ce qu'il faut connaître.
(*Il s'appuie sur le fauteuil d'Édouard.*)
Des hommages de cour milord est délivré ;
J'ai pris sur moi ce soin.

ÉDOUARD.

Et je vous en sais gré :
De ces émotions l'ivresse est accablante ;

J'ai peine à soulever ma paupière brûlante;
Ma force est épuisée.

GLOCESTER.

Hélas! que de dégoûts
Attachés à ce rang qui fait tant de jaloux!
Beau neveu, je vous plains.

ÉDOUARD.

Un regard de ma mère
Emportera bientôt ma douleur passagère.
Parlez-moi de Richard: m'a-t-il bien regretté?
Du voyageur, milord, s'est-il inquiété?

GLOCESTER.

Mais...

ÉDOUARD.

Oui, j'en crois mon cœur, le sien, sa douce image
Dont les traits m'ont souri pendant tout le voyage.
Il s'occupait de moi, qui, palpitant d'espoir,
Le cherchais, l'appelais, croyais déjà le voir
Se jeter à mon cou, dans sa joie enfantine,
Les bras unis aux miens, pleurer sur ma poitrine,
Qui l'entendais, milord, comme s'il était là,
Me dire en sanglotant: Édouard, te voilà!

GLOCESTER.

Je veux l'entretenir, cette amitié si sainte:
Je prendrai du pouvoir les travaux, la contrainte.
Pour moi, tous ses chagrins; pour vous, la liberté,
L'amour, les jeux d'un frère et leur folle gaîté!

ÉDOUARD.

Son enjouement naïf au plaisir nous invite;
Il rit de si bon cœur, que bientôt on l'imite.

GLOCESTER.

Heureux auprès de lui, vous n'aurez qu'à choisir
Entre les passe-temps qui charment son loisir.

ÉDOUARD.

Je les verrai peut-être avec un œil d'envie ;
Mais d'autres soins, milord, doivent remplir ma vie.

GLOCESTER.

Et quels soins ?

ÉDOUARD.

Je suis roi.

GLOCESTER.

Mon dieu, vous le serez ;
Mais ne vous troublez point d'ennuis prématurés.
N'accablez point vos jours d'un poids qu'on vous allège ;
Vous n'aurez que trop tôt ce triste privilège.

ÉDOUARD.

Dussé-je avant le temps rejoindre mes aïeux,
Lord Rivers me l'a dit, il faut voir par mes yeux.
Si mon père abusé, si ce roi qu'on révère
N'eût pas fermé les siens dans un jour de colère,
Clarence, qu'il aimait et qu'il a tant pleuré !...

GLOCESTER.

Clarence !

ÉDOUARD.

Dans la Tour n'aurait pas expiré.

GLOCESTER, *à part.*

Il a trop de mémoire.

ÉDOUARD.

Ah ! quelle différence !
Où j'arrive avec joie, il vint sans espérance.
C'est ici, dans ces murs... leur aspect m'a fait mal :
Ils ont vu si souvent couler le sang royal !

GLOCESTER.

Mais l'arrêt cette fois punissait un coupable.

ÉDOUARD.

L'arrêt qui tue un frère est toujours révocable.

GLOCESTER, *à part.*

Me soupçonnerait-il?

ÉDOUARD.

Un frère! ah! ce doux nom
Sur les lèvres des rois fait venir le pardon;
Édouard l'accorda.

GLOCESTER.

Trop tard.

ÉDOUARD.

Non; mais un crime
Jusque sous son pardon vint frapper la victime.

GLOCESTER.

Chassez de votre esprit ce triste souvenir.

ÉDOUARD.

Ah! quand je le voudrais, pourrais-je l'en bannir?
J'entends sortir du cœur de mon malheureux père
Ce cri: "Mon frère est mort! j'ai fait mourir mon frère!"
Je jouais, j'étais là, riant sur ses genoux,
Quand d'horreur, à ce cri, vous avez pâli tous.
Puis avec des sanglots il reprit à voix basse:
"Eh quoi! pas un de vous n'a demandé sa grâce!
Qui l'a fait? qui de vous, à mes pieds se jetant,
M'a rappelé ces jours où nous nous aimions tant,
Nos durs travaux, ces nuits où, brisés par la guerre,
Dans le même manteau nous couchions sur la terre;
Où, l'écartant de lui pour en couvrir son roi,
Sous la froide rosée il tremblait près de moi?

Et je l'ai condamné sans qu'une bouche amie
S'ouvrît pour me crier : Il vous sauva la vie !
Pauvre infortuné frère !... Ah ! que jamais ton sang
Ne retombe sur lui ! dit-il en m'embrassant,
Sur mes fils !..." Et sa voix s'éteignit dans les larmes.
Mais la bonté du ciel a trompé ses alarmes :
Aimés, bénis de tous, ses deux fils sont heureux :
Il peut dormir en paix, car vous veillez sur eux.

GLOCESTER.

(*A part.*)
Je respire.
(*A Édouard.*)
Écartez ces images funèbres.

ÉDOUARD.

Oui, quand j'aurai puni.

GLOCESTER.

Qui donc ?

ÉDOUARD.

Dans les ténèbres
L'assassin de Clarence en vain croit se cacher.

GLOCESTER.

Eh ! que prétendez-vous ?

ÉDOUARD.

Mon bras l'ira chercher.

GLOCESTER.

Craignez, en l'essayant, d'éveiller bien des haines.

ÉDOUARD.

La justice des rois n'a point ces craintes vaines.

GLOCESTER.

Un enfant fera-t-il, à son avènement,
Ce qu'Édouard lui-même évita prudemment ?

ÉDOUARD, *se levant.*

Le jour où, jeune encore, on revêt la puissance,
On grandit sous son poids : pour secouer l'enfance,
Sur les degrés du trône il suffit d'un instant,
Et l'enfant couronné devient homme en montant.
Je suis plein d'avenir : Dieu dans ce corps débile
Avec un cœur de feu mit une âme virile.
Vous serez fier de moi, j'en ai le ferme espoir,
Mais punir l'assassin est mon premier devoir.
Je vous le jure ici par les pleurs de mon père,
Plus il sera puissant, plus je serai sévère.
Rien ne peut, moi régnant, le soustraire au trépas ;
Rien, je le jure encor.

GLOCESTER, *à part.*

Tu ne régneras pas.

ÉDOUARD, *qui est retombé sur son fauteuil.*

Mais vous avez raison, ce souvenir me tue.
Je cède à la fatigue, et ma tête abattue,
Malgré moi, je le sens, retombe sur ma main.

GLOCESTER, *avec intérêt.*

Qu'avais-je dit ?

ÉDOUARD.

Croyez que plus tard, que demain,
Quand le sommeil... Une heure ! oh ! seulement une heure !

GLOCESTER.

Pour goûter ce repos, venez.

ÉDOUARD.

Non, je demeure.
La reine maintenant ne peut tarder, je crois,
Je l'attends. Oh ! parlez : j'écoute... je vous vois...

Mais comme dans un rêve... et cependant je veille.
Richard !... toujours joyeux... O mon frère !...

GLOCESTER.

Il sommeille.

SCÈNE VII.

GLOCESTER, ÉDOUARD, endormi.

GLOCESTER.

C'est lui ! c'est cet enfant qui parle de punir,
Quand ce moment, peut-être, est tout son avenir !...
Non : sans cette autre vie attachée à la sienne,
Je ne puis rien.

ÉDOUARD, *rêvant.*

Richard !

GLOCESTER.

Il l'appelle : ah ! qu'il vienne ;
Qu'il dorme à ses côtés, et je suis Richard Trois :
Je suis roi d'Angleterre en étouffant deux rois.
Nos lords, nos fiers prélats, pâlissant d'épouvante,
Voudront, le crime fait, baiser ma main sanglante,
Et, si je leur partage un lambeau du pouvoir,
Pour ne rien refuser, n'oseront rien savoir.
Qu'il vienne !... et s'il dit : Non...

(*Marchant avec agitation.*)

Mot fatal ! c'est la guerre :
Drapeau contre drapeau, nous jouerons l'Angleterre.
A qui la chance alors ?...

(*Il s'élance à la fenêtre et se penche en dehors.*)

Mais qu'entends-je ? Aucun bruit !

Mon œil au pied des murs plonge en vain dans la nuit.
Quelle angoisse ! Attendons.

(*Il revient sur le devant de la scène, et regarde Édouard.*)

La frêle créature !
Belle pourtant, bien belle... O marâtre nature !
En comblant tous les miens, tu fis de leur beauté
Un sarcasme vivant pour ma difformité.
Eh bien ! marâtre, eh bien ! j'ai détruit ton ouvrage :
Demande-les aux vers qui rongent leur visage !
La mort, la pâle mort décomposa ces traits
Où d'un œil complaisant jadis tu t'admirais.
Qui doit survivre à tous ? Moi, l'œuvre de ta haine,
Moi, modèle achevé de la laideur humaine ;
Encor deux fronts charmants à couvrir d'un linceul,
Et tu ne pourras plus t'admirer qu'en moi seul.

(*Prêtant l'oreille.*)

Écoutons : ce sont eux !

(*Il court de nouveau à la fenêtre.*)

Cette rumeur lointaine,
Ce concours, ces flambeaux, tout le dit : c'est la reine.
C'est elle : je la vois ! qu'ils marchent lentement !
D'où vient qu'elle s'arrête ? est-ce un pressentiment ?
Non, non, elle reçoit les suppliques d'usage.
Encore une ! et toujours ! Faites-lui donc passage !
Avec mes yeux vers moi je voudrais l'attirer.
Ah ! l'excellente mère ! elle vient les livrer.
Elle avance, elle approche à ma voix qui l'appelle ;
La voilà sur le pont !... Son fils n'est pas près d'elle !
Elle vient sans son fils !

(*Avec fureur.*)

Tu mentais, tu mentais !
Faux espoir, sois maudit ; et vous, que je sentais

Vous dresser pour le meurtre en frissonnant de joie,
A bas ! ongles du tigre : on m'a ravi ma proie.

LE DUC D'YORK, *en dehors.*

Édouard !

GLOCESTER.

Est-ce un rêve ?

LE DUC D'YORK, *de même.*

Édouard !

GLOCESTER.

Je l'entends.
Il la devançait donc ? Voilà de ces instants
Où l'émotion tue, où la joie assassine.

(*Riant malgré lui.*)

Folle, tu me trahis ; rentre dans ma poitrine :
Rentre, obéis, meurs là ! Je règne : ils sont à moi.

SCÈNE VIII.

GLOCESTER, ÉDOUARD, LE DUC D'YORK.

LE DUC D'YORK.

Mon frère ! où le trouver ?...

(*S'élançant vers le roi.*)

Mon Édouard !

ÉDOUARD, *en l'embrassant.*

C'est toi,
Toi, Richard !

LE DUC D'YORK.

Le premier. Vois, je suis hors d'haleine ;
J'ai couru !... Pour m'atteindre on eût perdu sa peine :
Je venais t'embrasser.

(*A Glocester.*)

Mon oncle, c'est bien lui ;

est lui ; je le revois. De retour aujourd'hui,
ı ne t'en iras plus ? non, jamais ?

ÉDOUARD.

Je l'espère.

RICHARD, *lui tendant les bras.*

.mais. Ah ! que je t'aime ! Encor, encor !

ÉDOUARD.

Mon frère !

(*Ils s'embrassent de nouveau.*)

SCÈNE IX.

LOCESTER, ÉDOUARD, LE DUC D'YORK, ÉLISABETH, le cardinal BOURCHIER, l'archevêque d'YORK, la cour, puis TYRREL.

GLOCESTER, *à la reine en lui montrant les princes.*

egardez, milady : quels transports que les leurs !
e spectacle touchant m'attendrit jusqu'aux pleurs.

ÉDOUARD.

[a mère, enfin, c'est vous !

ÉLISABETH.

Oui, mon fils, oui, ta mère ;
elle qui te chérit, dont la douleur amère
)e son pauvre exilé rêvait, parlait toujours,
)ui souffrait de tes maux, qui consumait ses jours
trembler pour les tiens, à pleurer, à se plaindre,
)ui pleure, mais de joie, et n'a plus rien à craindre.

LE DUC D'YORK.

:'est votre favori.

ÉLISABETH, *souriant.*

Jaloux !

LE DUC D'YORK.

Non, pas jaloux;
Bien heureux !

ÉLISABETH.

Ah ! tenez, tenez ; partagez-vous
Tous ces gages d'amour passant de l'un à l'autre,
Mes transports, mon bonheur qui s'accroît par le vôtre.
Je veux de mes baisers vous couvrir à la fois.
Tenez !...
(*A Glocester.*)
Pardon, milord ; il fut absent deux mois.

GLOCESTER.

On vous pardonne tout, hors la crainte insensée
Qui de fuir votre fils vous donna la pensée.

ÉLISABETH, *à Édouard.*

Te fuir !... Quoi ! je l'ai fait ! Ah ! j'en ai bien souffert.
Aussi, quand Buckingham à nos yeux s'est offert,
Quand j'ai lu cette lettre et si bonne et si tendre...

ÉDOUARD.

Ma lettre ?

ÉLISABETH.

Elle est charmante... alors, sans rien entendre,
Je voulais devancer nos pontifes sacrés.
Que leur zèle pieux les a bien inspirés !
(*A Glocester.*)
Que de remercîments je vous dois à vous-même,
(*Aux seigneurs de la cour.*)
A vous, milords, au peuple ! Édouard, comme il t'aime !
Tous bénissaient ton nom ; leur supplique à la main,
Tous de leurs vœux pour toi m'assiégeaient en chemin.
(*Montrant les placets qu'un des lords a placés sur la table.*)
Vois ce que je t'apporte.

GLOCESTER.

Encor du bien à faire,
Du mal à réparer !

ÉDOUARD.

Voyons !

LE DUC D'YORK.

C'est mon affaire.

ÉLISABETH.

C'est celle du régent.

GLOCESTER.

Richard a plein pouvoir.

LE DUC D'YORK.

Bon ! le trésor public y passera ce soir.

GLOCESTER.

Faites beaucoup d'heureux, pourtant pas d'imprudences.

LE DUC D'YORK, *distribuant les pétitions.*

Pour vous, milord ; pour vous, et pour Leurs Éminences !
Tout ce qui reste à moi !

ÉLISABETH, *à Édouard.*

Mes ennuis, mon chagrin,
Les as-tu partagés ?

LE DUC D'YORK, *à Glocester.*

Ah ! mon oncle, un marin,
Pauvre, manquant de tout...

GLOCESTER.

J'accorde cent guinées.

LE DUC D'YORK.

Deux cents.

GLOCESTER.

Mais prenez garde !

LE DUC D'YORK.

Oh ! je les ai données :
Il s'appelle Édouard.

GLOCESTER.

C'est un titre pour moi.

LE DUC D'YORK.

Vous m'approuvez aussi, vous monseigneur et roi ?

ÉDOUARD.

De grand cœur, milord duc.

ÉLISABETH, *à Édouard, qui lui baise les mains.*

Mais laissez : qu'on vous voie ;
Que de vous regarder on ait au moins la joie.
Cher enfant, sur ce front que je trouve embelli,
De la santé pourtant les couleurs ont pâli.

ÉDOUARD.

Ce n'est rien.

GLOCESTER.

De ses traits la grâce est plus touchante.

ÉLISABETH.

Trop pour sa mère.

LE DUC D'YORK, *se levant, un papier à la main.*

O ciel !

ÉLISABETH.

D'où vient votre épouvante ?

LE DUC D'YORK.

Au milieu des placets dans vos mains déposés,
Cet écrit...

ÉDOUARD.

Comme il tremble !

LE DUC D'YORK.

Ah ! ma mère, lisez.

GLOCESTER.

Donnez, donnez-le-moi, cet écrit si terrible.

LE DUC D'YORK.

(*A Glocester.*)

Non, vous ne l'aurez pas.

(*A la reine.*)

Lisez.

ÉLISABETH, *après avoir parcouru le papier.*

Est-il possible ?

Rivers !...

ÉDOUARD, *à la reine.*

Vous frémissez !

ÉLISABETH, *à Glocester.*

Rivers ! quel est son sort ?

GLOCESTER.

Reine, je vous l'ai dit.

ÉLISABETH.

Il est mort ! il est mort !

ÉDOUARD.

Lui ! grand Dieu !

ÉLISABETH.

Cette nuit.

GLOCESTER.

Mensonge invraisemblable !
De cet acte inhumain qui donc serait coupable ?

ÉLISABETH.

Vous me le demandez ?

GLOCESTER.

Sans doute.

ÉLISABETH.

C'est celui
Qui ne veut pas, milord, me laisser un appui.
Hastings qu'il a frappé, Rivers qu'il assassine,
N'ont point lassé son bras, armé pour ma ruine:
Un noble ami, comme eux, s'est déclaré pour nous;
J'apprends que, par miracle échappant à ses coups,
Cet ami, Buckingham...

GLOCESTER.

Eh bien?

ÉLISABETH.

D'un nouveau crime
Faillit, en me quittant, devenir la victime.

ÉDOUARD.

Quel est son assassin?

GLOCESTER.

Quel est-il? répondez:
Encore un coup, son nom?

ÉLISABETH.

Vous me le demandez!

GLOCESTER.

Je ne demande plus ce que je dois prescrire.
Parlez, je le veux.

ÉLISABETH.

C'est... Je n'ose pas le dire:
Non, je ne l'ose pas.

GLOCESTER.

Qui vous retient? Pourquoi
Ne pas couronner l'œuvre en disant que c'est moi?
J'aurai sacrifié Rivers à ma vengeance,
Moi, dont il tient son rang, son titre, sa puissance;

Rivers, qui, sans penser qu'on l'immole en chemin,
Arrive, et dans ses bras va me presser demain.
Plus coupable, j'ai pris Buckingham pour victime,
Moi, qui l'admis quinze ans dans mon commerce intime;
Moi, qui, ce soir encor, par mon cœur entraîné,
Ici, dans le lieu même où je suis soupçonné,
A Sa Grâce, à vous tous, l'offrais comme un modèle,
Et par les mains du roi récompensais son zèle.
De qui vient cet écrit où je suis désigné?

ÉLISABETH.

Ah! d'un ami sans doute.

GLOCESTER, *se couvrant.*

Il n'est donc pas signé!
Mensonge et trahison! Le régent du royaume,
Bravé, calomnié, n'est-il plus qu'un fantôme?
Qu'une ombre? mon pouvoir, immense, illimité,
Pour borne cependant n'a que ma volonté.

ÉLISABETH, *avec terreur.*

Il est trop vrai.

GLOCESTER, *promenant ses regards sur l'assemblée.*

Celui qui, dans le fond de l'âme,
Tiendrait pour vérité cette imposture infâme,
Sentirait mon courroux l'écraser de son poids,
Si des yeux seulement il me disait: J'y crois.

ÉLISABETH, *à part.*

Ils se taisent.

GLOCESTER.

Veut-on ramener la noblesse
Aux jours où, de l'État souveraine maîtresse,
Une femme régnait, qui nous opprimait tous,
Qui semait à plaisir la discorde entre nous,

Et faisant condamner le frère par le frère,
Sur Clarence...

ÉLISABETH, *indignée.*

Ah ! milord !

ÉDOUARD, *s'élançant vers Glocester.*

Vous insultez ma mère !

GLOCESTER.

La veuve de lord Gray ne nous gouverne pas.

ÉDOUARD, *à Glocester.*

La veuve d'Édouard ! la reine ! Chapeau bas,
(*Joignant le geste à la parole.*)
Chapeau bas devant elle !

ÉLISABETH.

Ah ! qu'as-tu fait ?

LE DUC D'YORK.

Courage !
Bien, mon frère, c'est bien !

ÉLISABETH.

(*Au roi.*)
Édouard !...
(*A Glocester.*)
A son âge,
On s'emporte aisément.
(*Revenant au roi.*)
O mon fils, contiens-toi.
(*A Glocester.*)
Pardon ! j'ai tous les torts ; dans un moment d'effroi...
Une mère... Ah ! pardon !

GLOCESTER.

Voilà comme on me traite,
Et l'on vient s'excuser lorsque l'insulte est faite.
Jugez de l'avenir qui s'annonce pour vous :
On prétend gouverner le fils comme l'époux.

Si je n'ai pu dompter ma trop juste colère,
De mon royal neveu la leçon fut sévère,
Et vous apprend, milords, que, muets sous l'affront,
Vous devez le subir sans relever le front.
Je saurai toutefois combattre une influence
Qui peut des nobles pairs alarmer la prudence,
Je le veux, et la Tour est l'asile assuré
Où nous veillerons tous sur un dépôt sacré.

ÉLISABETH.

Nous séparez-vous?

GLOCESTER.

Non: vous le verrez sans cesse;
Et, par raison, j'espère, autant que par tendresse,
Vous lui répéterez que je tiens d'Édouard
Un pouvoir dont son rang l'affranchira plus tard;
Mais qu'aujourd'hui le roi, soumis à ma puissance,
Si je lui dois respect, me doit obéissance.

ÉDOUARD.

Je suis loin d'attenter à ces droits souverains
Que mon père en mourant déposa dans vos mains:
Mais respectez sa veuve à l'égal de lui-même,
Ou je n'attendrai pas, portant son diadème,
Que son ombre me dise une seconde fois:
Mon fils, venger sa mère est le plus saint des droits.
Sortons: de ces débats prolonger le scandale,
C'est abaisser par trop la majesté royale.
Venez, reine.

GLOCESTER, *aux seigneurs de la cour.*

Milords, je ne vous retiens pas.
(*A Édouard, en prenant un flambeau.*)
Votre premier sujet va précéder vos pas.

ÉDOUARD.

Épargnez-vous ce soin.

GLOCESTER, *marchant devant lui.*

Un tel devoir m'honore.

LE DUC D'YORK, *à Édouard.*

Tu viens d'agir en roi : je t'aime plus encore.

ÉLISABETH, *arrêtant Glocester.*

Ah ! par pitié, mon frère, un mot !

GLOCESTER, *donnant le flambeau à Tyrrel.*

Remplacez-nous,
Gouverneur de la Tour.

(*Toute la cour s'éloigne.*)

SCÈNE X.

GLOCESTER, ÉLISABETH.

GLOCESTER.

Parlez, que voulez-vous?
J'écoute, milady.

ÉLISABETH.

Sans colère?

GLOCESTER.

J'écoute.

ÉLISABETH.

Sur ce qui m'alarmait je n'ai plus aucun doute,
Aucun, soyez-en sûr.

GLOCESTER.

Doutez, ne doutez point,
Que m'importe?

ÉLISABETH.

Avant peu si Rivers vous rejoint,
Comme vous l'affirmez...

GLOCESTER.

La reine, en sa présence,
Voudra bien par bonté croire à mon innocence.
Confiance admirable !

ÉLISABETH.

Ah ! j'y crois maintenant ;
Je connais mon erreur : j'y crois.

GLOCESTER.

En frissonnant.

ÉLISABETH.

Lui, condamné par vous ! il ne pouvait pas l'être ;
L'effroi me rendait folle ; il respire.

GLOCESTER.

Peut-être.

ÉLISABETH.

Aux jours de Buckingham on n'a pas attenté !

GLOCESTER.

Pourquoi pas ?

ÉLISABETH.

J'étais folle, oui, folle, en vérité.
Me voilà de sang-froid ; voyez, je suis tranquille.
Mes enfants, grâce à vous, ont la Tour pour asile.

GLOCESTER.

Je leur veux tant de mal !

ÉLISABETH.

Ils seraient bien ingrats,
S'ils pouvaient le penser.

GLOCESTER.

Pas du tout.

ÉLISABETH.

Dans vos bras,
Sous vos yeux, il n'est rien que pour eux je redoute...
Pourtant dans cet écrit...

GLOCESTER.

Encor...

ÉLISABETH.

C'est qu'on ajoute...
Pardon!

GLOCESTER.

Quoi?

ÉLISABETH.

Qu'à la Tour... Mais c'est faux; je le sais.

GLOCESTER.

Achevez: qu'à la Tour?...

ÉLISABETH.

Leurs jours sont menacés.
Mais je ne le crois pas; non, je vous le proteste.

GLOCESTER.

Pourquoi donc, milady? c'est vrai comme le reste.

ÉLISABETH.

D'un soupçon outrageant, pardon! cent fois pardon!
Ah! je vous le demande avec tout l'abandon,
L'amour, le désespoir d'une mère éperdue:
Que leur vie en danger soit par vous défendue.

GLOCESTER, *avec douceur.*

Calmez-vous donc; quel bras peut les atteindre ici?

ÉLISABETH.

O mon Dieu ! de Rivers vous me parliez ainsi.

GLOCESTER, *en souriant.*

Sans doute.

ÉLISABETH.

C'est ainsi que je vous vis sourire.

GLOCESTER.

Eh bien?

ÉLISABETH, *avec explosion.*

Rivers est mort !

GLOCESTER.

Vous osez le redire?

ÉLISABETH.

Oui, contre l'évidence en vain je me défends ;
Oui, mort ; et vous voulez tuer mes deux enfants !

GLOCESTER.

Moi !

ÉLISABETH.

Vous, leur protecteur, leur père !... C'cst horrible !
Et c'est vrai, cependant, c'est vrai, mais impossible.
Vous ne le pourrez pas : je serai là, debout,
Sur le seuil de leur porte, à leur chevet, partout,
Et le jour, et la nuit, sans sommeil, sans relâche,
L'œil ouvert, la main prête à repousser un lâche,
Un monstre...

GLOCESTER.

Milady !

ÉLISABETH, *qui le regarde en face.*

Je n'ai pas peur de vous.
Buckingham vit ; il s'arme, il soulève pour nous
Ses partisans, les miens, le peuple, Londre entière ;
Il viendra, nous viendrons, lui, tous, moi la première
Les sauver, vous punir.

GLOCESTER.

Mère imprudente, assez !
Savez-vous qui je suis et qui vous menacez ?

ÉLISABETH.

Je ne menace pas, j'implore, je conjure,
Par mes pleurs, par leur sang, au nom de la nature,
Au nom de leur danger... Il m'inspire : écoutez :
Vous le disiez tantôt, leurs droits sont contestés.
Pourquoi donc les tuer, ces deux tendres victimes ?
S'ils sont de mes amours les fruits illégitimes,
Leurs droits n'existent plus ; ils vivent ; vous régnez.

GLOCESTER.

Qu'entends-je !

ÉLISABETH.

C'est en vain que vous vous indignez.
Crime ou non, j'y consens : leurs droits, je vous les donne ;
En les déshéritant ma honte vous couronne.
S'il faut, pour le sauver, que le fils d'Édouard
Soit... ah ! l'horrible mot ! un bâtard, un bâtard !
Eh bien ! il le sera : je signe tout.

GLOCESTER.

Vous, reine !
Vous me feriez penser qu'on a dit vrai.

ÉLISABETH.

La haine
Le croira, le dira ; que m'importe ? Ils vivront.
Pour prix du déshonneur imprimé sur mon front,
Pour prix du crime enfin dont je me rends coupable,
Car c'en est un, milord, affreux, abominable,
Rendez, rendez-les-moi, ces enfants adorés !
Rendez-moi mes deux fils ! Ah ! vous me les rendrez.

Pitié ! c'est à genoux, mains jointes, que leur mère
Vous demande pitié...

GLOCESTER.

C'en est trop.

ÉLISABETH.

Ah ! mon frère !
Mon roi !

GLOCESTER.

De vos affronts ce titre est le plus grand.
M'immoler vos deux fils en les déshonorant !

ÉLISABETH, *s'attachant à ses vêtements.*

Pitié !

GLOCESTER, *qui la repousse.*

Pour m'épargner l'horreur de vous entendre,
Je sors.

SCÈNE XI.

ÉLISABETH, se relevant.

C'est donc à toi, mon Dieu, de me les rendre !
Cherche-leur des vengeurs ; tu leur en trouveras.
Où courir ?... je l'ignore : où tu me conduiras.
Mais le soin de leurs jours dans ces murs te regarde :
Que ton œil soit sur eux ; que ton bras me les garde ;
Tu m'en réponds, grand Dieu ! moi, prête à tout braver,
Je veux bien mourir, moi ; mais je veux les sauver.

ACT III.

ARGUMENT.

THE two princes are discovered in their bedroom in the Tower, the Duke of York trying in vain to raise his brother's spirits. Presently Edward relates an ominous dream that had troubled him during the night. The Duke puts it lightly aside and turns the conversation to Tyrrel, the Governor of the Tower, whose weak side he claims to have discovered, and through whom he hopes to get an interview with their mother, hitherto denied access to them. Tyrrel enters and the Duke succeeds, after a little gambling with him, in obtaining a promise that the Queen shall be admitted. Tyrrel is then left alone, to be immediately interrupted by Gloucester. A long scene follows in which the Protector, after reproaching his servant with the escape of Buckingham, unfolds his design of murdering the princes. Tyrrel recoils from the idea, and suggests that Edward should be put into a monastery, while he himself should carry off the Duke of York abroad, and bring him up in his own fashion. Gloucester, disgusted at not finding the perfect instrument of villainy he had hoped for, tries, as a last resource, the inducement of an orgie surpassing all his previous experience, and finally prevails. Then the princes are sent for. Edward, on whose conscience his rudeness to his uncle still weighs, offers his apologies, which are coldly accepted, with the enigmatical assurance that the King of

England will be crowned next day. The boys are left alone for a few moments, and then the Queen enters in the deepest grief, and tells them that Gloucester has been proclaimed King, and that his coronation is fixed for the next day. She adds that Buckingham and her friends have formed a scheme for forcing the Tower and rescuing them, and wonders that no hint of it has reached them. She fears, however, it will be too late, and presses them to yield to Gloucester, and acknowledge themselves illegitimate. This Edward absolutely refuses to do. Tyrrel then appears, fresh from his orgy, but still retaining his self-restraint, and Elizabeth, after a pathetic appeal to him, withdraws, and he is left alone with the princes. The Duke, opening a Bible sent by the Archbishop of York, discovers a letter, which he immediately secretes, and when Tyrrel retires, proceeds to read it. He is interrupted by the reappearance of Tyrrel, who removes the light. He continues his reading, however, by moonlight, and finds that the letter is from Buckingham, announcing their immediate rescue. A few moments later the signal of the rescuing party is heard, but it is too late; Gloucester appears at the door with Dighton and Forrest, the assassins, and, in spite of Tyrrel's remonstrances, orders them to complete their task. They rush upon the boys, and at that moment the curtain falls, true to the classical motto

"Ne pueros coram populo Medea trucidet."

ACTE TROISIÈME.

Une chambre à la Tour ; une fenêtre dont les rideaux sont fermés ; une porte latérale, et une autre dans le fond, au-dessus de laquelle est une ouverture garnie de barreaux ; un lit où couchent les deux princes.

SCÈNE I.

ÉDOUARD, assis sur le lit ; LE DUC D'YORK, sur un siège, près de lui, tenant un livre.

LE DUC D'YORK.

De m'écouter, milord, vous me ferez la grâce,
Ou je ne lirai plus.

ÉDOUARD.

La lecture me lasse.

LE DUC D'YORK.

Voyez sur ce fond d'or la Madeleine en pleurs ;
(*Tournant la page.*)
Du dragon de saint George admirez les couleurs.

ÉDOUARD.

Je l'ai tant vu, Richard !

LE DUC D'YORK.

Eh bien, mon cher malade,
Veut-il que je lui chante une vieille ballade ?

ÉDOUARD.

Non.

LE DUC D'YORK.

Irai-je danser pour l'égayer un peu?

ÉDOUARD.

Reste.

LE DUC D'YORK.

Veut-il jouer?

ÉDOUARD.

Je n'ai pas cœur au jeu.

LE DUC D'YORK, *se levant.*

Je me dépite enfin.

ÉDOUARD.

Tu me laisses?

LE DUC D'YORK.

Que faire?
On vous propose tout, rien ne peut vous distraire.

ÉDOUARD.

C'est que je souffre.

LE DUC D'YORK, *revenant.*

Ami, conte-moi tes tourments.
Aussi, pourquoi nourrir ces noirs pressentiments?
Quand, sans bruit, ce matin j'ai quitté notre couche,
Tu dormais, des sanglots s'échappaient de ta bouche.

ÉDOUARD.

Verrai-je donc toujours ces roses de Windsor?

LE DUC D'YORK.

Un rêve t'agitait; il te poursuit encor;
Dis-le-moi.

ÉDOUARD.

Tu rirais.

LE DUC D'YORK.

Pourquoi? s'il est terrible,
Je promets d'avoir peur; parle.

ÉDOUARD.

C'est impossible:
Il était si confus, si vague!

LE DUC D'YORK.

Je le veux.

ÉDOUARD.

Pour le couronnement on nous cherchait tous deux.
Je t'ai dit: "Viens, Richard, ma mère nous appelle."
Et, te prenant la main, je voulais fuir près d'elle
Un tigre dont les yeux semblaient nous menacer.
Mes pieds marchaient, couraient sans pouvoir avancer,
Et toujours, mais en vain.

LE DUC D'YORK.

Oh! c'est vrai: dans un rêve
On s'élance, on veut fuir; on ne peut pas. Achève.

ÉDOUARD.

Tout à coup, à Windsor je me crus transporté.
Le feuillage tremblait par les vents agité;
Leur souffle tiède et lourd annonçait un orage
Pour deux pâles boutons, qui, presque du même âge,
Sur un même rameau confondant leur parfum,
L'un à l'autre enlacés, semblaient n'en former qu'un.
Unis comme eux, Richard, nous admirions leurs charmes.
En voyant l'eau du ciel qui les couvrait de larmes,
Je les pris en pitié sans deviner pourquoi,
Et tu me dis alors: "Mon frère, un d'eux, c'est toi;
L'autre, c'est moi." Soudain le fer brille. O prodige!
Le sang par jets vermeils s'échappe de leur tige.

Comme si c'était moi qui le perdais, ce sang,
Mon cœur vint à faillir ; ma main, en se baissant
Pour chercher dans la nuit leurs feuilles dispersées,
Toucha de deux enfants les dépouilles glacées.
Puis je ne sentis plus ; mais j'entendis des voix
Qui disaient : Portez-les au tombeau de nos rois.

LE DUC D'YORK.

J'en suis encore ému... Cette fois je me fâche ;
C'est ta faute, Édouard : tu sembles prendre à tâche
D'offrir à ton esprit mille objets attristants,
Et puis tu dis après : Je souffre... il est bien temps !
Au lieu de te livrer à la mélancolie,
Lève-toi, viens, courons, faisons quelque folie.
Aussi gai qu'un beau jour, j'étends à mon réveil,
Comme les papillons, mes ailes au soleil,
Et me voilà parti, sautant, volant...

ÉDOUARD.

L'espace,
Il te manque, Richard.

LE DUC D'YORK.

D'accord, mais je m'en passe,
Ou, pour donner le change à ma captivité,
Je maudis mon cher oncle en toute liberté.
Suis mon exemple ; allons, la colère soulage.

ÉDOUARD.

Devais-je m'emporter jusqu'à lui faire outrage ?
On le calomniait, il s'en est indigné ;
A souffrir cet affront qui se fût résigné ?
Quand un roi sent ses torts, il faut qu'il les répare.

LE DUC D'YORK.

Ne t'en avise pas, ou, je te le déclare,
Je te fuis.

ÉDOUARD, *souriant.*

Si tu peux.

LE DUC D'YORK.

Alors j'ai donc raison,
Puisque tu reconnais qu'il nous tient en prison.

ÉDOUARD.

Lui?

LE DUC D'YORK.

Depuis trois grands jours.

ÉDOUARD.

Non, ta haine exagère.

LE DUC D'YORK.

Si nous n'étions captifs, nous aurions vu ma mère.

ÉDOUARD.

C'est trop vrai.

LE DUC D'YORK.

De la Tour le nouveau gouverneur...

ÉDOUARD.

Sir Tyrrel?

LE DUC D'YORK.

J'en conviens, c'est un homme d'honneur,
Qui, se prenant pour moi d'une folle tendresse,
Se plaît à me conter les tours de sa jeunesse.
Eh bien! tout bon qu'il est, au fond c'est un geôlier.

ÉDOUARD.

Je te trouve avec lui beaucoup trop familier.

LE DUC D'YORK.

Sois digne; tu le dois. Mais moi, je le ménage,
J'ai découvert son faible, et j'en prends avantage.
S'il nous vient du dehors quelques jeux ou des fruits,
Quelque livre attachant qui trompe nos ennuis,
C'est lui qui le veut bien.

ÉDOUARD.

Il fait plus : il nous laisse
Sur le balcon voisin sortir quand le jour baisse.

LE DUC D'YORK.

Là, je rêve à mon tour, mais plus gaîment que toi :
Je fends l'azur du ciel qui s'ouvre devant moi ;
Libre, je rends visite à la terre, aux étoiles ;
Sur la Tamise en feu je suis ces blanches voiles,
Ces barques dont la lune enflamme les sillons,
Et je me laisse à bord glisser dans ces rayons.

ÉDOUARD.

Que ne pouvais-je hier voler avec la brise
Vers cette femme en deuil sur une pierre assise !
C'était ma mère !

LE DUC D'YORK.

Hélas !

ÉDOUARD.

Je la vis le premier.

LE DUC D'YORK.

Non, c'est moi.

ÉDOUARD.

C'est bien moi. Je n'osais pas crier ;
Les bras tendus, l'œil fixe et l'oreille attentive,
J'écoutais les sanglots de cette ombre plaintive.
Que de fois dans les airs mon mouchoir a flotté !

LE DUC D'YORK.

Quel bonheur quand le sien vers nous s'est agité !
Mais tous nos signes vains et nos baisers sans nombre
Se sont perdus bientôt dans les vents et dans l'ombre.

ÉDOUARD.

Nous ne la verrons plus.

LE DUC D'YORK.

Conserve donc l'espoir.
Nous la verrons, te dis-je, aujourd'hui, dès ce soir.
Ami, c'est sans raison qu'aux terreurs tu te livres.
Chut ! j'entends sir Tyrrel.

SCÈNE II.

ÉDOUARD, LE DUC D'YORK, TYRREL.

TYRREL.

Milords, voici des livres.
(*Il les dépose sur la table.*)
L'archevêque d'York, en vous les adressant,
Vous offre ses respects.

ÉDOUARD.

Je suis reconnaissant.

LE DUC D'YORK.

Bon archevêque ! il pense à nos longues soirées ;
Aussi les deux captifs baisent ses mains sacrées.

TYRREL.

Vous captifs !

ÉDOUARD.

Je le crois.

TYRREL.

Peut-être pour un jour
Un vieil usage encor vous confine à la Tour ;
Triste noviciat d'une grandeur prochaine :
De l'ennui l'étiquette est cousine germaine ;
Mais vous croire captifs !

LE DUC D'YORK.

De notre liberté
Sir Tyrrel à vingt ans se fût-il contenté ?

TYRREL.

Moi, qui n'ai pas, milords, votre aimable innocence,
En fait de liberté j'aime un peu la licence;
Mais j'ai tort: ainsi donc ne me consultez pas.

LE DUC D'YORK.

Moins on goûte ce bien, et plus il a d'appas.
Celui qui me rendrait ma liberté ravie
Serait récompensé par delà son envie.

TYRREL.

Le régent ne veut pas prolonger vos regrets,
Et du couronnement il presse les apprêts.

ÉDOUARD.

C'est sûr?

TYRREL.

Vous ne pouvez manquer à cette fête.

LE DUC D'YORK.

Ni vous non plus, sir Jame, et je vous tiendrai tête:
Nous porterons tous deux sa royale santé.

TYRREL.

Tant que milord voudra.

LE DUC D'YORK.

Quelle docilité!
Et, comme on vous connaît certaine fantaisie,
On vous fera raison avec du malvoisie.

TYRREL.

C'est un ancien ami fêté dans mes beaux jours;
Il m'a trahi, l'ingrat; mais je l'aime toujours.

ÉDOUARD.

Comment?

TYRREL.

Je ris, milord.

LE DUC D'YORK, *en montrant Tyrrel.*

Oh! j'en sais sur son compte;
Bien qu'il m'en cache encor plus qu'il ne m'en raconte.

TYRREL.

(*A Richard.*)
C'est vrai.
(*A part, avec attendrissement.*)
Comme il ressemble à mon pauvre Tomi!
Je crois le voir.

ÉDOUARD.

Sir Jame, êtes-vous notre ami?

TYRREL.

N'en doutez point.

ÉDOUARD.

D'un fils accueillez la demande.

LE DUC D'YORK, *prenant la main de Tyrrel et le caressant.*

Il m'aime tant! pour moi sa complaisance est grande,
Il ferait tout pour moi, n'est-ce pas?

ÉDOUARD, *lui prenant la main de l'autre côté.*

Voulez-vous
Que ma mère à la Tour passe une heure avec nous?

TYRREL, *embarrassé.*

Jusqu'ici sans obstacle elle fût parvenue,
Si...

LE DUC D'YORK.

Pourquoi nous tromper? je sais qu'elle est venue.

TYRREL.

Vous, milord!

LE DUC D'YORK.

C'est mon cœur qui me le révéla:
Ses battements tantôt m'ont dit qu'elle était là.

ÉDOUARD, *à Tyrrel.*

Promettez !

TYRREL.

Je ne puis.

LE DUC D'YORK, *montrant à Tyrrel sa main pleine de guinées.*

Eh bien, j'en cours la chance :
Toutes ces pièces d'or contre un mot d'espérance !
Promettez, si je gagne.

TYRREL.

Ah ! milord !...

LE DUC D'YORK.

Pair ou non ?

ÉDOUARD.

Richard !

LE DUC D'YORK.

Allons ! Tyrrel.

TYRREL, *enchanté.*

Charmant petit démon !
Pair.

LE DUC D'YORK.

Comptons.

(*Avec tristesse.*)

J'ai perdu.

TYRREL.

Sa douleur me fait peine.

(*Ramassant les guinées qui sont sur la table.*)

C'est mon bien, je le prends... mais vous verrez la reine,
Vous la verrez.

ÉDOUARD.

Vraiment ?

TYRREL.

Oui, j'en donne ma foi.

LE DUC D'YORK, *l'embrassant.*

Je t'ai dupé, Tyrrel ; je gagne plus que toi.

TYRREL.

(*A part.*)
Son baiser m'a fait mal.

(*Haut.*)
La soirée est si belle !
Sur le balcon, milords, sa fraîcheur vous appelle :
Voulez-vous en jouir ?

LE DUC D'YORK.

De grand cœur.

ÉDOUARD, *à Tyrrel, qui est allé ouvrir la porte.*

A revoir !
(*Revenant.*)
Sir Jame est trop loyal pour tromper notre espoir !

TYRREL.

Milord, comptez sur moi.

LE DUC D'YORK.

J'y compte et je te quitte.
(*Revenant.*)
D'une dette d'honneur dans le jour on s'acquitte.

TYRREL.

A qui le dites-vous ?

LE DUC D'YORK.

Adieu !

(*Il sort en sautant.*)

SCÈNE III.

TYRREL, seul.

L'aimable enfant!
Sans regretter son or, il s'en va triomphant.
Il sera beau joueur...

(Après une pause.)

Même beauté! même âge!
J'ai cru sentir encor passer sur mon visage
Ces lèvres qui jadis... non, froides pour jamais!
Plus jamais de baisers des lèvres que j'aimais.
Mortes, mortes!... Pourquoi cette retraite austère?
Le sacre dans deux jours va les rendre à leur mère;
Qu'ils l'embrassent plus tôt, le mal n'est pas si grand.
La reine est là, chez moi, priant tout bas, pleurant,
Toujours là, comme un marbre, immobile à sa place.
Nous autres vieux pécheurs, dont le cœur est de glace
Contre des pleurs de femme, un enfant nous émeut:
Ce petit vaurien-là fait de moi ce qu'il veut.
Ah! c'est qu'il lui ressemble! On s'approche; silence!
La lueur des flambeaux m'annonce sa présence:
C'est le régent. Sans doute il vient leur déclarer
Qu'on a fixé le jour qui doit les délivrer.

SCÈNE IV.

GLOCESTER, TYRREL.

(Un officier de la Tour, qui précède le régent, pose un flambeau sur la table, et se retire.)

GLOCESTER.

Où sont-ils?

TYRREL, *montrant la porte latérale.*

Là, milord.

GLOCESTER.

Va fermer cette porte.

TYRREL.

Si c'est la liberté que Votre Grâce apporte,
Je vais les appeler.

GLOCESTER.

N'as-tu pas entendu?
(*A Tyrrel, qui revient après avoir obéi.*)
Buckingham vit, Tyrrel.

TYRREL.

Il s'est bien défendu.

GLOCESTER.

Tu l'as mal attaqué.

TYRREL.

J'affirme le contraire;
Mais après tout, milord, coup nul: c'est à refaire.

GLOCESTER.

J'attendais mieux de toi.

TYRREL.

Si le temps m'eût permis
De prendre pour seconds deux de mes bons amis...

GLOCESTER.

Qui se nomment?

TYRREL.

Dighton et Forrest; je vous jure
Qu'en dépit du hasard la partie était sûre.

GLOCESTER.

Jusqu'à moi ces noms-là ne sont pas parvenus.

TYRREL.

Leur grand défaut pourtant n'est pas d'être inconnus.

GLOCESTER.

Ces gens sont sous ta main?

TYRREL.

Et dès lors sous la vôtre.

GLOCESTER.

Ils pourront avant peu me servir l'un et l'autre.

TYRREL.

Parlez, ils frapperont.

GLOCESTER.

Toi présent.

TYRREL.

Me voici.

GLOCESTER.

Sous mes yeux.

TYRREL.

Quand, milord?

GLOCESTER.

Ce soir.

TYRREL.

Où donc?

GLOCESTER, *indiquant le lit du doigt.*

Ici!

TYRREL, *avec horreur.*

Quoi! le régent voudrait...

GLOCESTER.

C'est le roi d'Angleterre
Qui te parle et qui veut.

TYRREL.

Le roi!

GLOCESTER.

Pourquoi le taire?
Nos prélats et nos lords m'ont proclamé.

TYRREL.

Vous!

GLOCESTER.

Moi.

TYRREL.

Mais le peuple...

GLOCESTER.

Le peuple a dit: Vive le roi!
Que voulais-tu qu'il dît?... Qu'importe la personne?
Vive le roi, pour lui c'est vive la couronne.
Le sacre dès demain la mettra sur mon front.
Buckingham et les siens contre moi s'armeront;
Ils veulent m'arracher mes captifs par la force,
Et, pour jeter au peuple une trompeuse amorce,
Répandent qu'Édouard m'apparaîtra demain,
Libre dans Westminster et le sceptre à la main.
Comme il suffit, Tyrrel, d'un roi dans un royaume,
Je veux, s'il m'apparaît, qu'il ne soit qu'un fantôme.

TYRREL.

Ah! celui-là, milord, troublera mon sommeil.
Si vous les aviez vus, hier, à leur réveil,
Les yeux encor fermés, le plus jeune des frères
Tenant encore entre eux ce livre de prières!
Leurs bras nus se cherchaient l'un vers l'autre étendus;
Sur ce lit leurs cheveux retombaient confondus;
Leurs bouches qui s'ouvraient, comme pour se sourire,
Semblaient avoir en songe un mot tendre à se dire.
Si vous les aviez vus, vous-même, épouvanté
Devant tant d'abandon, de grâce et de beauté,

Vous auriez dit, milord : Il faut trop de courage
Pour détruire du ciel le plus charmant ouvrage !

GLOCESTER.

Pourtant tu m'appartiens.

TYRREL.

Oui, je me suis donné ;
Oui, vendu pour de l'or, vendu comme un damné,
Je l'ai reçu, cet or, et, s'il fallait le rendre,
Il est déjà trop loin pour savoir où le prendre.
Désignez donc un homme, et son sang vous est dû,
Un homme, et j'obéis, car je me suis vendu ;
Mais deux enfants si beaux, deux faibles créatures,
M'appelant, murmurant mon nom dans leurs tortures,
Les étouffer !

GLOCESTER.

(*Le contenant.*)
Tyrrel !

TYRREL.

Pourquoi ? sous les verrous
Qu'ils vivent pour moi seul, et qu'ils soient morts pour tous.
Mort comme eux je veux bien garder leur sépulture ;
Je m'y plonge ; ou plutôt qu'Édouard sous la bure,
Par les ciseaux d'un moine à l'autel couronné,
Ait pour royaume un cloître où je l'aurai traîné :
Je l'y traîne et le laisse au fond de sa retraite ;
Car je suis, j'en conviens, mauvais anachorète.
Mais l'autre, je l'emmène en France, à l'étranger,
Loin, si loin, que sa vie est pour vous sans danger ;
Je lui donne les mœurs, les goûts que j'ai moi-même,
Mes vices, s'il le faut... Que voulez-vous ? Je l'aime.
J'aime en lui le seul bien qui m'ait coûté des pleurs :

Mon Tomy, mon trésor de joie et de douleurs,
L'astre qui rayonnait sur mes nuits enivrantes,
L'enfant qui m'a baisé de ses lèvres mourantes.
Traitez-moi de rêveur, de fou, si vous voulez;
Mais quand je vois ses yeux, ses longs cheveux bouclés,
Je me sens tressaillir jusqu'au fond des entrailles;
Lorsque leurs cris aigus frapperaient ces murailles,
C'est de mon fils, milord, que j'entendrais les cris:
Je ne peux pas pour vous assassiner mon fils.

GLOCESTER.

(*A part.*)
Je l'avais dit, pas un!
(*A Tyrrel.*)
Allons, calme ta tête;
A ton projet, Tyrrel, il se peut qu'on s'arrête:
C'est accorder leur vie avec ma sûreté.
Nous y réfléchirons; mais reprends ta gaîté,
Quelques joyeux amis, que le plaisir amène,
Viennent fêter ici ma royauté prochaine.

TYRREL.

Cette nuit?

GLOCESTER.

A demain les travaux importants!
Pour cette nuit encor revenons à vingt ans;
Sois l'homme d'autrefois. Je veux que cette orgie
Surpasse en beau désordre, en brûlante énergie,
En joie, en mets exquis, comme en vins généreux,
Tous tes vieux souvenirs retrempés dans ses feux.

TYRREL.

Non, milord.

GLOCESTER.

Refuser, qui? toi! c'est impossible.
Pourquoi?

TYRREL.

Non, par pitié ! mon ivresse est terrible.

GLOCESTER.

Aussi je compte bien que sir Jame aujourd'hui
Saura devant son roi rester maître de lui.
Craint-il de n'avoir pas une tête assez forte
Pour calculer les points que le dé nous apporte ?

TYRREL, *vivement.*

On jouera ?

GLOCESTER.

Des trésors : tes yeux vont s'enflammer,
Lorsque sur le tapis tu verras s'abîmer,
S'engloutir en un coup plus d'or, plus de richesse,
Que n'en ont dévoré vingt nuits de ta jeunesse.

TYRREL, *à part.*

Oh ! le démon me tente.

GLOCESTER.

Oui, trésor sur trésor,
Risqués par nous, perdus, gagnés, perdus encor,
Tandis que dans sa course un bol intarissable,
Dont les flots à plein bord circulent sur la table,
Dont la vapeur s'exhale en parfumant les airs,
Aux reflets des enjeux vient mêler ses éclairs.
Ils sont aux mains : l'or brille et le punch étincelle ;
Veux-tu laisser languir la veine qui t'appelle ?
Veux-tu laisser mourir ta fortune en espoir ?
Le veux-tu ?... libre à toi !

TYRREL.

J'irai.

GLOCESTER, *avec indifférence.*

Si le devoir,
Le scrupule est plus fort...

TYRREL.

J'irai.

GLOCESTER, *de même.*

Suis ton envie.

TYRREL.

Je ne puis reculer sans mentir à ma vie.

GLOCESTER.

Sans te perdre d'honneur.

TYRREL.

Longs jours à Richard Trois,
Et bonheur à Tyrrel !

ÉDOUARD, *en dehors.*

Sir James !

TYRREL.

C'est sa voix ;
C'est Édouard.

GLOCESTER, *froidement.*

Eh bien ! qu'as-tu donc ?

TYRREL.

Rien.

GLOCESTER.

Qu'il vien

(*A part, tandis que Tyrrel va ouvrir la porte.*)

Quand j'achète ton bras, c'est pour qu'il m'appartienn
Pitoyable rêveur !

SCÈNE V.

GLOCESTER, TYRREL, ÉDOUARD.

ÉDOUARD, *à Tyrrel.*

Entendez-vous ces cris?
A ces joyeux transports nous sommes-nous mépris?
Annoncent-ils le jour de notre délivrance?...
(*Apercevant Glocester.*)
Ah! milord, confirmez cette douce espérance:
Venez-vous nous chercher?

GLOCESTER, *qui fait un pas pour se retirer.*

Pas encor.

ÉDOUARD.

Vous sortez?

GLOCESTER.

Réclamés par l'État, mes instants sont comptés;
Je le dois au travail.

ÉDOUARD.

Est-ce pour hâter l'heure
Où nous devons quitter cette triste demeure?
Que j'en serais touché!

GLOCESTER.

D'ailleurs je dois penser
Que ma vue importune ici pourrait lasser.

ÉDOUARD.

Ah! vous me jugez mal, et j'ai l'âme assez haute
Pour savoir au besoin reconnaître une faute.
Je n'ai pu maîtriser mon premier mouvement;
Mais je le crois injuste et mon cœur le dément.

Séparons-nous tous deux sans haine et sans colère.
(*Avec tendresse.*)
Un fils trouve toujours grâce devant son père:
Pardonnez-moi, milord.

GLOCESTER.

Ah! croyez...

ÉDOUARD.

Votre main!
(*En souriant après l'avoir baisée.*)
Quand le sacre?

GLOCESTER, *le baisant sur le front.*

Le roi sera sacré demain.
(*A Tyrrel.*)
Nous t'attendons.

SCÈNE VI.

ÉDOUARD, TYRREL.

ÉDOUARD.

Demain! comprenez-vous ma joie?
Demain!

TYRREL, *à part.*

Quoi qu'il arrive, il faut qu'il la revoie.
(*A Édouard.*)
Appelez votre frère.

ÉDOUARD.

Eh pourquoi?

TYRREL.

J'ai promis:
Je tiendrai mon serment.

ÉDOUARD.

Je n'ai que des amis,
Que du bonheur ce soir.

TYRREL.

Elle est chez moi...

ÉDOUARD.

La reine?

TYRREL.

Cachée à tous les yeux; je cours et je l'amène.

ÉDOUARD, *appelant son frère.*

Richard!... Pour mieux jouir de son étonnement,
Ne disons rien d'abord.

SCÈNE VII.

ÉDOUARD, LE DUC D'YORK.

LE DUC D'YORK.

Je cherchais vainement:
Sur la pierre déserte elle n'est pas venue.

ÉDOUARD.

C'est triste.

LE DUC D'YORK.

Sans effort je l'aurais reconnue;
L'astre que j'admirais jette un éclat si pur,
Si vif, qu'en la voyant j'aurais pu, j'en suis sûr,
Distinguer aujourd'hui ses pleurs ou son sourire...

ÉDOUARD.

Tu crois?

LE DUC D'YORK.

Que dans ses yeux les miens auraient pu lire.

ÉDOUARD.

Tu vas la voir bien mieux.

LE DUC D'YORK.

Ici?

ÉDOUARD.

Dans un moment:
Et c'est demain le jour de mon couronnement.
Le régent me l'a dit.

LE DUC D'YORK.

Salut, roi d'Angleterre!
A milord protecteur nous ferons bonne guerre.

ÉDOUARD.

Plus de vengeance, ami! soyons tout à l'espoir.

LE DUC D'YORK.

La liberté demain!

ÉDOUARD.

Et ma mère ce soir!

LE DUC D'YORK.

Ma mère entre nous deux! Édouard, quelle ivresse!
La voici!...

SCÈNE VIII.

ÉDOUARD, LE DUC D'YORK, ÉLISABETH, TYRREL.

TYRREL.

Milady m'en a fait la promesse!

ÉLISABETH.

Dès que vous paraîtrez, je sortirai d'ici.

TYRREL, *à part.*

Ils sont tous trois heureux, tâchons de l'être aussi.

SCÈNE IX.

ÉDOUARD, LE DUC D'YORK, ÉLISABETH.

(*La reine tombe sur un siège, et se met à fondre en larmes sans parler.*)

LE DUC D'YORK, *à son frère.*

Elle pleure, Édouard.

ÉDOUARD.

Sa douleur me déchire.

LE DUC D'YORK.

Ma mère, à vos enfants n'avez-vous rien à dire?

ÉLISABETH.

Malheureuse!

ÉDOUARD.

Ah! parlez.

LE DUC D'YORK.

L'un d'eux n'est-il pas roi?

ÉLISABETH, *lui mettant la main sur la bouche.*

Ce titre, c'est la mort; tais-toi! Richard, tais-toi!

ÉDOUARD.

Qu'entends-je?

LE DUC D'YORK.

L'Angleterre a-t-elle un nouveau maître?

ÉLISABETH.

Qu'on proclame aujourd'hui, qu'on vient de reconnaître;
(*A Édouard.*)
Et c'est sous le bandeau pour ton front préparé
Qu'à la face du ciel il doit être sacré.

ÉDOUARD.

Quel est-il donc?

ÉLISABETH.

Celui qu'à son heure suprême
Votre père choisit comme un autre lui-même,
Qu'il pressa dans ses bras, qu'il entoura des miens,
En disant : Glocester, que mes fils soient les tiens !

ÉDOUARD.

Glocester !

LE DUC D'YORK.

Lui, régner !

ÉDOUARD.

Et du fond de sa tombe
Édouard ne peut rien pour sa race qui tombe ;
Rien pour ses deux enfants !

LE DUC D'YORK.

N'avons-nous plus d'amis ?

ÉLISABETH.

Parlons bas ; un espoir nous est encor permis.
(*Avec un peu d'égarement.*)
L'archevêque d'York... ce protecteur nous reste ;
Mais que peut un vieillard qui pour vos droits proteste ?
Il est vrai qu'à sa voix nos pontifes divins ..
Sans doute ils l'oseront... mais leurs projets sont vains,
Si Buckingham... mais lui... Quel chaos dans ma tête !
Pour chercher ma pensée il faut que je m'arrête.

LE DUC D'YORK, *après une pause.*

Achevez.

ÉLISABETH.

Je disais... quoi ? Qu'ai-je dit, Richard ?
(*Vivement.*)
Qu'ils forceront la Tour.

LE DUC D'YORK.

Vous l'espérez?

ÉLISABETH.

Trop tard;
Me comprends-tu? trop tard. Attendre, encore attendre!
Tout un jour, chez Tyrrel, languir sans rien apprendre!
Vous-mêmes, n'avez-vous aucun avis secret?

ÉDOUARD.

Aucun.

ÉLISABETH.

Que font-ils donc? quoi, rien! pas un billet!
Visitez avec soin tout ce qu'on vous adresse.
Grand Dieu! si jusqu'à vous, par force ou par adresse,
Au moment où je parle ils s'ouvraient des chemins;
Si... que dis-je? à toute heure, à chaque instant, ses mains,
Ses deux mains pour frapper sur vous peuvent s'étendre!

(*Les saisissant avec transport dans ses brcs.*)

Écoutez!

LE DUC D'YORK.

Qu'avez-vous?

ÉLISABETH.

Hélas! j'ai cru l'entendre;
J'ai cru vous embrasser pour la dernière fois;
Et j'en bénissais Dieu: nous serions morts tous trois.

ÉDOUARD.

Non pas vous!

ÉLISABETH.

Il faudra que je vous abandonne;
Mon devoir m'y contraint. Votre danger m'ordonne
De revoir vos amis, d'attendrir, de pousser,
D'enflammer ces cœurs froids que la peur vient glacer.

Oui, je le dois. D'ailleurs, pour peu que je balance,
Tyrrel aura recours même à la violence.
Et que deviendrez-vous, si j'ose l'irriter?
(*Prenant le duc d'York à part.*)
Richard, que je te parle avant de te quitter!
(*A voix basse.*)
Tu ne veux pas, mon fils, que ton frère périsse;
Dis-lui donc, toi qu'il aime, oh! dis-lui qu'il fléchisse...

LE DUC D'YORK.

Quoi! devant Glocester?

ÉDOUARD, *qui a prêté l'oreille.*

Moi, fléchir! moi, céder!

ÉLISABETH.

Mais, malheureux enfant, s'il veut te poignarder,
Il le peut.

ÉDOUARD.

Je l'attends.

LE DUC D'YORK.

Qu'il ose l'entreprendre:
J'ai du cœur, de la force, et j'irai te défendre,
Te couvrir de mon corps...

ÉDOUARD.

Richard!

LE DUC D'YORK.

Mourir pour toi.

ÉLISABETH.

Mais vous mourrez tous deux!

LE DUC D'YORK.

Eh bien! tous deux.

ÉLISABETH, *avec désespoir en tombant assise.*

Et moi?

(*Les deux princes s'élancent vers elle, Édouard à ses genoux, et Richard sur son sein.*)

Moi, je resterai donc seule dans la nature,
Ignorant jusqu'au lieu de votre sépulture;
Sans que même à voix basse on ose le nommer;
Sans avoir, après vous, rien que je puisse aimer;
Non, rien; pas un tombeau, pas une froide pierre,
Où portant, chaque soir, mon deuil et ma prière,
Fidèle au rendez-vous, je dise: Les voilà!
Quand Dieu voudra de moi, je les rejoindrai là.

ÉDOUARD.

Mourir et vous quitter!... hélas! j'aimais la vic.
Avec quel dévoûment je vous aurais servie!
Sans rougir, dans l'exil, j'aurais de mes sueurs
Gagné pour vous nourrir un pain mouillé de pleurs:
Mais fléchir Glocester par une ignominie,
Faire avec lui marché des droits que je renie,
Devenir son sujet, et le plus vil de tous,
(*En se relevant.*)
Veuve et mère de rois, me le conseillez-vous?

ÉLISABETH.

Jamais le sang d'York n'a pu demander grâce!
Restez, nobles enfants, dignes de votre race;
Gardez cette vertu que je dois admirer;
Je pleure et j'en suis fière!
(*En entendant la porte s'ouvrir.*)
On vient nous séparer;
C'est Tyrrel!

SCÈNE X.

ÉDOUARD, LE DUC D'YORK, ÉLISABETH, TYRREL.

(*Il sort d'une orgie; le désordre se laisse apercevoir sur ses traits et dans sa démarche; mais il sait se contraindre et conserver de la dignité.*)

TYRREL, *à part en entrant.*

Envers moi ta rigueur est étrange,
Sort maudit! Sur quelqu'un il faut que je me venge.
Reine, vous ne pouvez demeurer plus longtemps:
Retirez-vous.

ÉLISABETH.

Sitôt!

ÉDOUARD.

Encor quelques instants!

TYRREL, *de même.*

Pas un.

ÉLISABETH.

Quel changement! ce langage m'étonne.
(*Le montrant aux princes avec terreur.*)
Ses traits sont égarés! ses yeux... ah! je frissonne.

TYRREL.

Vous restez devant moi muette de stupeur;
Qu'avez-vous?

ÉLISABETH.

Vos regards...

TYRREL.

Eh bien?

ÉLISABETH.

Ils me font peur.

TYRREL.

Pour qui?

ÉLISABETH.

Pour eux, Tyrrel. Sans doute c'est faiblesse ;
Mais pensez au trésor qu'en partant je vous laisse.

TYRREL, *s'animant par degrés.*

Quoi ! me soupçonnez-vous de quelque trahison ?

ÉLISABETH.

Vous !

TYRREL.

Pour veiller sur eux j'ai toute ma raison...

ÉLISABETH.

Ne vous offensez pas.

TYRREL.

Tout mon sang-froid, j'espère.

LE DUC D'YORK, *bas à la reine.*

Parlez-lui de son fils.

ÉLISABETH.

Tyrrel, vous êtes père ..

TYRREL.

Pourquoi renouveler ce souvenir affreux ?
Je n'en ai plus de fils, et vous en avez deux.

ÉLISABETH.

Que j'aime, que j'adore...
(*Les poussant dans les bras de Tyrrel.*)
et que je vous confie.

TYRREL.

A moi !... Cette terreur, rien ne la justifie.
J'ai reçu votre foi, vous devez la tenir ;
Mais, s'il faut vous contraindre à vous en souvenir,
Qu'un autre à vos enfants prête son assistance ;
(*Avec violence.*)
Pour moi, j'en fais serment...

ÉLISABETH, *effrayée.*

Je pars sans résistance.

TYRREL.

N'hésitez plus.

ÉLISABETH.

J'ignore où je dois les revoir :
Laissez-moi les bénir ; c'est mon dernier devoir.

(*Étendant la main sur la tête de ses fils, qui sont tombés à genoux devant elle.*)

Les voilà prosternés sous mes mains, sous mes larmes !
Ils peuvent devant toi paraître sans alarmes,
Dieu, quel mal ont-ils fait ? Ils iront, si tu veux,
Ces deux êtres si purs, si bons, si malheureux,
Du respect filial ces deux parfaits modèles,
Réunir dans ton sein leurs âmes fraternelles ;
Mais, pour qu'on les chérît, toi qui les as formés,
Ne me les ôte pas, ces anges bien-aimés.

(*Jetant un regard sur Tyrrel.*)

Qu'un ami généreux protège leur enfance,
Qu'ils restent sur la terre, et que je les devance,
Quand ils prendront leur vol vers l'asile de paix,
Où la mère et les fils ne se quittent jamais.

(*En les embrassant.*)

Adieu !

ÉDOUARD.

C'en est donc fait !

ÉLISABETH.

(*Bas à Édouard.*)

Veille bien sur ton frère,

(*Bas au duc d'York.*)

Veille sur Édouard !

(*A Tyrrel.*)

Ah ! redevenez père,

Tyrrel !

TYRREL.

Assez, assez.

ÉLISABETH, *à ses enfants.*

Je vous laisse avec Dieu.
(*Serrant son fils aîné dans ses bras.*)
Édouard !...

LE DUC D'YORK.

Et moi donc !

TYRREL.

Triste spectacle !

ÉLISABETH, *après les avoir embrassés tous deux à plusieurs reprises.*

Adieu !

SCÈNE XI.

ÉDOUARD, LE DUC D'YORK, TYRREL.

ÉDOUARD, *tombant sur le lit.*

Peut-être pour toujours.

TYRREL, *à Édouard, tandis que Richard, comme frappé d'une idée, s'approche de la table où sont ses livres.*

Milord, la nuit s'avance;
Demandez au sommeil l'oubli de la souffrance.
A votre âge il vient vite, et vous le combattez !
Par des nuits sans repos vos maux sont irrités.

ÉDOUARD.

Je succombe, il est vrai, sous leur poids qui m'accable;
Mais ils viennent du cœur.

TYRREL.

Je me croirais coupable,
Si je ne vous forçais à suivre mon conseil.

ÉDOUARD.

Que j'aurai de plaisir à revoir le soleil !

LE DUC D'YORK, *qui, en levant le fermoir d'une Bible, en a fait tomber une lettre, et met le pied dessus.*

Grand Dieu !

TYRREL, *se tournant vers lui.*

Vous m'entendez ; il est trop tard pour lire,
Prince.

LE DUC D'YORK, *le livre à la main.*

Quel ton sévère ! on regarde, on admire,
On ne lit pas, Tyrrel.

TYRREL.

J'y veillerai de près ;
Car le régent le veut, et j'en ai l'ordre exprès.

ÉDOUARD.

Devez-vous à la Tour entretenir la reine ?

TYRREL, *à Édouard.*

Je le crois.

ÉDOUARD.

Son amour unit dans cette chaîne
Nos cheveux et les siens.

LE DUC D'YORK, *à part.*

Pourquoi le retenir ?

ÉDOUARD.

Portez-lui de ses fils ce tendre souvenir.

TYRREL.

Je le promets.

ÉDOUARD, *s'apercevant des signes que lui fait son frère, à Tyrrel.*

Allez.

TYRREL, *à part.*

C'est un supplice horrible !

LE DUC D'YORK.

Bonsoir, Tyrrel !

TYRREL, *à Richard.*

Milord, n'ouvrez pas cette Bible,
Ou les livres par moi vous seront refusés ;
Je reviendrai bientôt voir si vous reposez.

SCÈNE XII.

LE DUC D'YORK, ÉDOUARD.

LE DUC D'YORK.

Une lettre ! une lettre !

ÉDOUARD.

O bonheur !

LE DUC D'YORK.

Viens l'entendre.

ÉDOUARD.

De qui ?

LE DUC D'YORK, *regardant la signature.*

De Buckingham.

ÉDOUARD.

Que peut-il nous apprendre ?

LE DUC D'YORK.

Tu vas le savoir.

ÉDOUARD.

Lis.

LE DUC D'YORK.

"Chers princes,

"Vous avez encore dans notre ville de Londres des cœurs dévoués à votre cause : l'archevêque d'York, qui doit vous faire passer ce billet, quelques anciens serviteurs de votre père, et moi, le plus zélé de tous. Le peuple est pour vous ; j'ai des intelligences à la Tour, et j'espère vous délivrer à force ouverte. Ne quittez point vos vêtements, pour être toujours prêts au premier signal. Profitez de l'avis que je vais vous donner ; car de votre fidélité à le suivre dépendent peut-être et votre vie et le succès de l'entreprise : au moment..."

ÉDOUARD.

On vient.

(*Richard cache la lettre dans son sein.*)

SCÈNE XIII.

LE DUC D'YORK, ÉDOUARD, TYRREL.

TYRREL, *à part.*

Si je les vois,

Je ne pourrai jamais.

(*Aux princes.*)

Quoi ! debout ?... Cette fois

Je me lasse, milords.

ÉDOUARD.

Que voulez-vous donc faire ?

TYRREL.

User d'une rigueur qui devient nécessaire.

ÉDOUARD.

Laissez-nous ce flambeau.

TYRREL.

Non.

ÉDOUARD.

Un seul moment.

TYRREL.

Non :

Qu'en avez-vous besoin pour dormir ?

LE DUC D'YORK, *passant ses bras autour du cou de Tyrrel.*

Ah ! sois bon,

Pense que c'est Tomy qui t'implore.

TYRREL, *près de s'attendrir.*

Il m'en coûte ;

Mais...

ÉDOUARD, *impatienté.*

Tyrrel, je le veux...

TYRREL.

Vous le voulez !

ÉDOUARD.

Sans doute.

TYRREL.

Le régent donne seul des ordres absolus.
(*Emportant la lumière.*)
Je ne fus que trop faible, et je ne le suis plus.

LE DUC D'YORK.

Méchant !

TYRREL, *à part.*

Sa volonté m'a rendu mon audace.

LE DUC D'YORK.

Ne me demande pas qu'au réveil je t'embrasse.

TYRREL.

Au réveil !... Ah ! sortons. Dormez, milords, dormez.

SCÈNE XIV.

ÉDOUARD, LE DUC D'YORK, dans les ténèbres.

ÉDOUARD.

Cœur sans pitié ! par lui nous n'étions pas aimés.

LE DUC D'YORK.

Je le déteste aussi.

ÉDOUARD.

D'une joie imprévue
Passer au désespoir !

LE DUC D'YORK.

Billet cruel ! Ma vue
S'y reporte dans l'ombre, et l'interroge en vain.

ÉDOUARD.

Quoi ! tenir son salut, le sentir dans sa main...

LE DUC D'YORK.

Et mourir !

ÉDOUARD.

Et penser qu'elle viendra peut être,
En murmurant deux noms, s'asseoir sous la fenêtre !
Ils n'y répondront plus, ceux qui les ont portés ;
Ils ne la verront plus, même aux pâles clartés
De l'astre qui ce soir...

LE DUC D'YORK.

Attends ! le ciel m'inspire :
J'y songe !...
(*Il court vers une des croisées, en tire les rideaux qui laissent tout à coup pénétrer les rayons de la lune dans l'appartement.*)

ÉDOUARD.

Que fais-tu ?

LE DUC D'YORK.

Dieu, si je pouvais lire:

ÉDOUARD.

Eh bien?

LE DUC D'YORK.

Tout est confus.

ÉDOUARD.

Donne, donne.

LE DUC D'YORK.

Un instant!

ÉDOUARD, *prenant la lettre.*

Mais je le pourrai, moi; je le désire tant!
Richard, écoute:
"Dépendent peut-être et votre vie et le succès de l'entreprise.

LE DUC D'YORK.

Après?

ÉDOUARD.

"Au moment de l'attaque, montrez-vous aux fenêtres de la Tour; tendez les bras vers le peuple pour exciter son enthousiasme...

LE DUC D'YORK.

Bien!

ÉDOUARD.

"et pour qu'on n'ose rien tenter contre vous sous ses yeux pendant la lutte qui doit s'engager...

LE DUC D'YORK.

Mais le jour? mais l'heure?

ÉDOUARD.

Laisse-moi donc finir.
"Nos mesures sont prises pour demain ou pour le jour suivant; c'est encore incertain. Au reste, la veille, dans

la soirée, vous entendrez sous vos fenêtres le vieil air national des Anglais, qui sera le signal de votre délivrance prochaine. Espérez, chers princes, et Dieu sauve le roi !

"BUCKINGHAM."

LE DUC D'YORK, *se jetant dans les bras d'Édouard.*

Dieu ne veut pas qu'il meure :
Il te protégera.

ÉDOUARD.

Le signal convenu,
Qu'il tarde !

LE DUC D'YORK.

Jusqu'à nous aucun bruit n'est venu.

ÉDOUARD.

Hélas ! non, l'entreprise est peut-être ajournée.

LE DUC D'YORK, *gaiement.*

A la Tour, s'il le faut, encore une journée !
Nous la supporterons. Mais, plus calme à présent,
Goûte enfin les douceurs d'un sommeil bienfaisant.

ÉDOUARD.

J'en ai besoin.

(*Après s'être étendu sur le lit.*)

Et toi ?

LE DUC D'YORK.

Tu veux donc que je vienne ?

ÉDOUARD.

Si je ne sens ta main reposer dans la mienne,
Je craindrai pour ta vie.

LE DUC D'YORK.

En vain j'attends.

ÉDOUARD, *qui s'assoupit.*

Eh bien?

LE DUC D'YORK.

C'est retardé d'un jour; non, rien... je n'entends rien;
Mais, quand je devrais prendre une peine inutile,
Veillons jusqu'au matin.

(*S'approchant du lit.*)

Me voici: sois tranquille.
Point de réponse! Il a tant souffert aujourd'hui!
Doucement, doucement plaçons-nous près de lui;
Un baiser sur son front, mais sans qu'il se réveille.
Dors: je suis sûr de moi; je prêterai l'oreille;
J'aurai les yeux ouverts... Réunis tous les trois,
Chaque jour nouveaux jeux! nous n'aurons que le choix.

(*On aperçoit la lueur d'une torche à travers l'ouverture grillée de la porte du fond.*)

Windsor nous reverra courant sur sa prairie:
Ma première caresse à toi, mère chérie!

(*Dans ce moment l'air du* God save the King!* *se fait entendre sous la fenêtre.*)

LE DUC D'YORK, *qui s'est élancé de sa place pour écouter, revient en criant avec un transport de joie:*

C'est le signal, mon frère, et nous sommes sauvés!
Sauvés, mon Édouard!

ÉDOUARD, *se levant.*

Ah! ma mère!

(*La porte s'ouvre brusquement pendant qu'ils se tiennent embrassés.*)

* L'air du *God save the King!* est de beaucoup postérieur à cette époque, mais il est tellement de situation, qu'on nous pardonnera sans doute cet anachronisme musical. (*Note de l'auteur.*)

SCÈNE XV.

ÉDOUARD, LE DUC D'YORK, GLOCESTER, TYRREL, DIGHTON, FORREST.

GLOCESTER, *malgré les gestes suppliants de Tyrrel, faisant signe à Dighton et à Forrest.*

Achevez.

(*Les deux assassins courent vers les enfants, qui se renversent sur le lit en poussant un cri horrible.*)

NOTES.

The references (E.B.) are to the Syntax of the tenth and subsequent editions of the Wellington College French Grammar by H. W. Eve and F. de Baudiss. Shakespeare means, of course, Shakespeare's Richard III., unless otherwise specified.

ACT I.

Scene 1.

1. **Regarderai-je?** practically means 'may I look?'

Oh! non is perhaps intended to suggest at once the Duke's independence of character. See Argument to Act I.

Enfant, 'do, child, (let me look).'

encor, for the omission of *e* see Int. III. 20.

3. **Tiens!** 'there!' simply used to call attention. Of course its first meaning is 'take it,' as in the well-known proverb, "Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras," 'A bird in the hand is worth two in the bush.' *Tiens* is scanned as one syllable, *veuillez* as two. Int. III. 8 c, e.

4. **en place,** for omission of article or possessive see *E.B.* 21.

5. **qu'on aurait pris,** 'caught.' It is often desirable to render an English participle in French, as in Latin, by a clause with a conditional or a subjunctive, "Nunc dicis aliquid quod ad rem pertineat," 'something bearing on the question.' "Napoléon s'était flatté de lui imposer une armistice qui permettrait (*or* permît) à son armée de prendre ses quartiers d'hiver," 'an armistice allowing his army.' The conditional is used here because there is no actual bird caught in an actual trap, but only a hypothetical bird. The distinction cannot be made in English. Compare the idiom in temporal sentences. *E.B.* 177. *Piège* is a dissyllable, *piè-ge.* Int. III. 8 c.

6. **sans qu'on pousse,** *E.B.* 257.

7. **Allons,** 'now,' 'come.' As in the case of many interjections, the sense varies with the tone in which the word is spoken. The general idea

is 'things are settled, let us proceed to business.' Thus if a person were complaining that he could not do something, a natural reply would be *allons*, 'I understand your difficulties, but let us go on'; thus ***allons** donc* is sometimes equivalent to 'pooh, pooh!' *Allez* and ***va***, on the other hand, starting from the meaning 'go away,' come to mean 'don't trouble yourself about it,' 'leave it to me,' 'I can assure you.'

désole, 'drives me wild.' The meaning is best understood by remembering that *désoler* is the opposite of *consoler*, both being derived from Latin *solari*, and has no immediate connection with solitude.

8. **Rattrape**...literally 'try and catch again in hobbling.' We should say 'hobble after your runaway bird,' an idiomatic expression which cannot be rendered literally in French, see *E.B.* 113*a*. The phrase seems suggested by V. Hugo, *Cromwell* II. 10:

"Léger, comme l'oiseau qui chante et qui s'envole."

10. **C'est grave**; *ce* represents *essayer*. *E.B.* 69.

On vous tient! 'I have caught you!' *E.B.* 105, obs. 2.

Bon! 'you have, have you?'

11. **Glocester**, scanned as three syllables; the *r* is pronounced.

vient vous prendre, 'is coming to fetch you.' *E.B.* 193.

13. **de côté** denotes a furtive glance; it does not mean 'askance.'

qu'il est bien! 'how nice he looks!' *E.B.* 302. *Être bien* is also used of being in comfortable circumstances; notice the noun *bien-être*.

14. **vous ne valez rien**. Think of *vaurien*. In prose an additional *vous* would be inserted, to point the contrast with *votre frère*.

16. **le suis**, *E.B.* 56.

17. **Galle**; *le pays de Galles*, not *Galles* simply, is the French for 'Wales.' For the dropping of the *s* see Int. III. 9f.

18. **trait** is often used of an act or incident, but generally implies that it is an act characteristic of the doer. It is worth while to go through the chief meanings of *trait* in a dictionary and to connect them with the original 'draught,' i.e. 'act of drawing' or 'thing drawn,' from Latin *traho*. Among them may be noticed (1) 'trace' (of a carriage), (2) 'shaft' (arrow), (3) 'draught' in *boire d'un seul trait*, (4) 'line,' and thence in the plural 'features' or 'lineaments.'

19. **Lequel?** 'what was it?'

20. **Édouard**, scanned as three syllables. Strictly *oua* is a diphthong.

22. **Demande-lui raison**, 'call her to account for it.' The sense is shewn by *je me vengerai*. The first meaning is 'to ask for a reason or explanation,' but it often goes further and means 'to demand satisfaction,' just as *faire raison de* means 'to punish.' Our 'call to account' is

used in the same way. *Lui* is of course here the dative of *elle*. For the construction see *E.B.* 145.

23. **Abuser**, 'to take advantage of,' *E.B.* 122, note.

25. **gai, bouillant, fougueux**, 'lively, impetuous, self-willed."

26. **sensible**, 'tender-hearted.' It answers to the English 'sensitive,' not to 'sensible.' Cf. "Sois homme sensible, mais sois homme sage." Rousseau. The English word used to have the same meaning. Thus in Miss Austen's *Sense and Sensibility*, sensibility is opposed to sense.

27. **Si tu pouvais...**, 'if you only could have done!' as in English.

jarretière, the author is thinking of the Order of the Garter, which is mentioned in Molinet (see Int. II.)

29. **Encor faut-il le temps**, 'one does want time,' 'after all one wants time,' not 'one wants more time.' Compare "Je n'y sais qu'un remède, encore est-il fâcheux," '...and it is a painful one.' Corn. *Rod.* IV. 3. For the inversion usual with *encore* in this sense see *E.B.* 11 *a.*

doigts, for rhyme see Int. III. 15 b.

31. **petit**, cf. Shakespeare III. I. 125.

33. **j'achève**, 'I shall have done.'

35. **On n'est pas plus joli**, 'it is impossible to be prettier.'

36. **Qu'on**, 'let me.' See note l. 10.

37. **Sous l'appareil**, to be taken after the next line. 'Do you still think that Edward, in the pomp of the coronation robes and the royal circlet, will be...?' For the tense see *E. B.* 239 *a.* *Sacre* means the religious ceremony with which a king was consecrated to his office, especially the anointing with the oil of the *sainte ampoule* (holy vessel); *appareil* is not the same as the English 'apparel,' but includes all kinds of pomp and magnificence; *l'auguste bandeau* or *le bandeau des rois* is one of the circumlocutions for a common thing so usual in French poetry.

38. **toujours**, 'still.'

plus beau would be in prose *le plus beau* (i.e. *des deux frères*).

41. **de son regard**, 'something of his look,' without an adverb of quantity or other partitive word, see *E.B.* 126.

Mais beaucoup, 'nay, a great deal.'

44. **lady Gray**. She was the widow of Sir John Gray.

en faire, *E.B.* 117 *a.*

46. **Redemandais**. What is the real antecedent of *qui*?

49. **le**, *E.B.* 56 (2).

53. **rendrai**, the sense of 'back' is lost, as in our 'render.'

54. **souffrait**, 'was ill'; the participle *souffrant* is much used in the sense of 'ill,' 'indisposed.'

55. **toujours?** 'still?'

57. **Où**, 'on which.' *E.B.* 263.

58. **De ses yeux**. Notice (1) *de* not *avec*, which would be used of a material instrument, (2) *de ses* not *des*. *E.B.* 61, obs. 1.

cherchait. The imperfect pauses over the scene, instead of simply narrating the incidents, as the past definite would have done. In l. 61 we have the past indefinite, the tense of conversational narration. *E.B.* 171 (3), 173.

59. **Rapprochait**...Compare with this and l. 68 the scene in *Athalie* IV. 4, where Joas and Zacharie embrace in the presence of the high-priest, "Enfants, ainsi toujours puissiez-vous être unis."

61. **Aimez-vous!** 'love each other!'

cieux and **yeux** each form a single syllable. Int. III. 8 d.

63. **d'une voix altérée**, 'with faltering voice,' 'with emotion.' The first meaning of *altérer* is 'to change.' It is often used, as here, of the change produced by emotion, and also of the excitement of thirst, especially in the phrase *altéré de sang*, 'thirsting for blood.'

Un beau soir, 'some evening or other'; *beau* is practically redundant, as in *au beau milieu de la rue, à beaux deniers comptants*.

Windsor. Edward IV. was buried in St George's Chapel at Windsor.

64. **Lui demandant**, as if Edward IV. had become a saint, to intercede for those who prayed to him.

65. **Déposer** is to be taken with *irons*.

67. **ton désir**. Elizabeth uses the familiar *tu* to her dead husband; the Duke of York addresses her with the respectful *vous*. Note the rhyme of *fidèles* and *elles*. Int. III. 17.

68. **jusqu'au tombeau**. A good instance of Tragic Irony; that is, of words uttered by one of the characters in the play, which to the audience are prophetic of coming evil, while the speaker is quite unconscious of it. These words, for example, would at once suggest to the spectators the simultaneous murder of the two princes. The best instances are in the Greek tragedians. For example, in the *Œdipus Rex* of Sophocles, Œdipus says quite early in the play "for whoever was the slayer of Laïus might wish to take vengeance on me with a hand as fierce." The spectators, who know the story, unconsciously think of the sequel, where Œdipus himself is proved to be the slayer of Laïus, and with his own hand puts out his eyes.

elles, i.e. *les couronnes*.

69. **Le**, i.e. *aller à Windsor*...

reverra, *E.B.* 177.

71. **De lui donner**...freely 'give me permission to nurse him.' For the use of *maître* compare "Maître de se venger, on pardonne aisément."

For *on* see *E.B.* 105, obs. 2.

73. **le jeu**, 'play,' 'amusement,' not as in some later scenes 'gambling.'

Trouve mieux, 'find something better.' For *mieux* without article compare the phrases *faute de mieux*, *en attendant mieux*.

74. **Comme...près**, 'how near.' For order see *E.B.* 302.

75. **Londre.** See Int. III. 9 f.

76. **Noble cœur**, 'a noble-minded man.' In French *esprit*, *cœur*, &c., are often used almost as synonyms for 'man' thought of in reference to his moral qualities. For omission of article see *E.B.* 19.

et dont, *E.B.* 88 (2). In French an adjectival clause is treated exactly as if it were an adjective; this accounts for *et*, which would be out of place in English.

77. **Parent**, 'kinsman.' There is a certain point in the juxtaposition of *parent* and *ami*. There is an epigrammatic line of Delille, who had much influence on Delavigne,

"Le sort fait les parents, le choix fait les amis."

78. **par là**, 'by it,' 'by that.' *E.B.* 55. Elizabeth suspects an insinuation against Gloucester.

79. **c'est**, 'he is,' not 'it is.' *E.B.* 67.

83. **Quoi que**, 'whatever,' to be distinguished from *quoique*. *E.B.* 108, 282, obs. 1.

85. **soins** means 'acts of attention,' as in the well-known phrase *petits soins*, used of a lover's attentions. Perhaps we might render the line 'he is as zealous, as thoughtful for you, as your father.'

86. **de figure**, 'in person.' *E.B.* 135. *Figure* is more frequently used of the face only.

au moins; one would rather have expected *du moins*, as a reservation is expressed. 'Mind! not in person.'

88. **bien prise**, 'well-proportioned.'

92. **C'est un méchant...**, *E.B.* 69, obs. 2. 'It is a naughty spirit they are teaching you.'

93. **En effet**, i.e. 'I know what you mean.'

95. **tutelle**, 'guardianship.' Note that *tuteur* is a 'guardian' not a 'tutor.'

97. **suspect**, one of the Latin past participles surviving in French, while the corresponding verbs have disappeared; others are *confus*,

ras, &c. It is pronounced *suspè* here to rhyme with *respect*; in general the *c* is sounded in *adjectives* ending in *ect* (*suspèk*). Int. III. 20.

101. **moqueur**, one of the many verbal adjectives in *eur*, a noun in form, and sometimes used as such.

105. **sévir**, 'to be stern.' In Latin *saevire* is generally used of inflicting the penalty of death, as in Liv. I. 1, "Constat Troia capta in ceteros saevitum esse Troianos," but occasionally of punishment generally, as in Juv. X. 180, of Xerxes,

"In Corum atque Eurum solitus saevire flagellis."

In French the meaning is still further softened down.

106. **c'est bien,** 'very well!" i.e. I will be cross.

à ravir, 'delightfully.' *E.B.* 208.

Scene 2.

métiers à tapisserie, 'embroidery frames,' a square frame for holding the canvass, &c., for fancy-work, which has almost disappeared since Tennyson wrote:

"Or take the broidery-frame and add
A crimson to the quaint macaw."

The word *métier* is formed from *ministerium*.

dévide, we say 'winding'; it comes from *vider* 'to empty.'

112. **C'est comprendre.** There is a little difficulty in rendering two infinitives with *c'est* between them into idiomatic English. Probably we should say 'If he understood a mother's fears, he would not leave me,' but this is far from literal.

113. **voilà les enfants**, 'that's just like children.'

115. **en dit plus**, 'speaks more strongly,' answering practically to 'that is more than I meant.'

116. **Eh!** 'what!' Our 'alas' would be too strong.

117. **qu'il m'oublie**, 'let him forget me,' i.e. 'if he forgets me.'

118. **pas**, for the rhyme see Int. III. 19.

121. **C'est porté**..., we omit *c'est* and *que* in translating.

122. **avant lui.** What would *devant lui* mean? *E.B.* 163.

124. **aussi**, more usually *si* after a negative.

126. **Heureux de**, *E.B.* 123.

129. **deuil** is a monosyllable, *orgueil* a dissyllable. Int. III. 9 e. Notice that the diphthong, which is ordinarily *eui*, is spelt *uei* after *c* and *g* (*orgueil*, *cueillir*) in order to keep the guttural sound.

132. **femme**, 'wife.' Notice the antithesis, and the place of the

adjectives. She had already been called *heureuse mère.* The other epithet naturally follows, *E.B.* 34.

134. **regrets** is often used of sorrow for the dead, and is therefore not quite adequately rendered by the English 'regret.' Perhaps we might say 'to my sorrowing heart.' Notice the plural of an abstract noun.

135. **Tu m'oses défier.** *Oser,* being a sort of verb of mood, can, like *pouvoir, devoir,* &c. in 17th century French and in the classical style, take before it the pronoun governed by the infinitive, *E.B.* 49.

136. **sage,** 'good.' Applied to children or animals, &c. *sage* means 'tractable,' 'well-behaved': applied to women it means 'modest,' 'virtuous' (after the noun); *sage femme* has a technical meaning.

138. **Bien,** 'there now!'

mêlés, 'tangled.'

139. **un autre Alexandre,** referring to the cutting of the Gordian knot, at Gordium in Phrygia, after the battle of the Granicus. The tradition was that the Fates had decreed the empire of the world to the man who should untie the knot. Alexander cut it with his sword.

141. **A la bonne heure au moins!** 'at any rate that will do'; *à la bonne heure* generally expresses approbation or consent.

beau neveu, as we should say 'fair nephew.' It is a term of politeness, with here perhaps a slight tinge of irony. It does not here mean 'handsome.'

143. **Je vous fais grâce,** 'I will spare you.'

145. **Et plus,** *E.B.* 42 *note.* The insertion of *et* is common, though perhaps not strictly correct. The two clauses beginning with *plus* are then, in fact, wrongly treated as co-ordinate. In other languages one of these is subordinate to the other (*quo...eo*; *ὅσῳ...τοσούτῳ*; je...desto), and a similar construction is found in old French (*quant plus...tant plus*).

146. **Westminster,** pronounce *Vès'-main-stèr.*

149. **mourir,** tragic irony, see l. 68.

150. **Attendre,** *E.B.* 188 (1).

152. **Ce temps** should be rendered simply 'time,' because it means time in the abstract and not 'that date.' *Ce* is often used in French where we prefer the definite article, or as here, no article at all. See l. 326. Compare Guizot, *Révol. d'Angl.*, p. 4, l. 15 (Pitt Press Series), "Elles ne furent point, dès leurs premiers pas, condamnées à ce tort, qui devient bientôt un péril, d'attaquer...." Translate, 'A child with his wishes hurries on the flight of time, whose swiftness riper years upbraid.'

153. **Enfin, quand donc?** Both the particles need attention.

Enfin ('finally') expresses impatience, and asks Glocester to put an end to the conversation; *donc*, 'then,' 'therefore,' like denn in a question in German, presses the question, 'you have puzzled me, therefore say when it will be.' Translate, 'Now tell me, when will it be, then?' The final *c* of *donc* is sounded.

155. **Vous abusez**, 'you are taking liberties,' just as *abuser d'un cheval* is 'to overwork a horse,' *abuser de ma bonté*, 'to take advantage of my kindness.' What does *abuser* with accusative mean? *E.B.* 122 *note*.

156. **Ne faites pas le fier**, 'don't be so proud,' 'don't give yourself airs'; so *faire le mort*, 'to pretend to be dead,' *faire le maître*, 'to play the master.' It is sometimes used of representing characters on the stage. "Madame de Caylus fait Esther," 'is playing Esther' (in Racine's drama). The syllables are divided thus Ne | fai|tes | pas | le | fier. Int. III. 8 d.

on vous souffre, i.e. 'you are tolerated,' but you must not presume on it.

157. **marque**, i.e. in his letter.

158. **Mais**, 'why!'

159. **Je m'en vais**, often used in poetry when *je vais* would be sufficient in prose.

160. **devrait**, a little more polite than *doit*.

161. **Instruit**, better rendered as Latin participles often are, 'he would be acquainted with...and would know.'

164. **en**, i.e. *de la prison*. For the position see *E.B.* 149.

doit, 'is destined.'

ceindre. Notice the two constructions of *ceindre*: (1) *ceindre la tête de la couronne*, (2) as here, *ceindre la couronne*.

165. **donc**, 'What! will my brother...?'

Non. Gloucester's answer has a double meaning; he is thinking of the intended murder, as well as of the explanation given in the next line by the Queen.

166. **nom**, for the rhyme see Int. III. 19.

168. **A treize ans**. Note the form in which the question is asked. See *E.B.* 11 (6).

179. **Que vous me jugez bien!** For the order see *E.B.* 302.

180. **j'envie**, 'desire,' 'covet,' not 'envy.'

181. **j'admirai** would be *j'ai admiré* in prose; the poets allow themselves some licence in the use of the past definite, especially putting *je fus* for *j'ai été*. In Shakespeare, III. 1. 110, he asks for a dagger.

183. **Il est à votre grâce**, 'it is your grace's.'

185. **Tout jeune**, *E.B.* 282, obs. 2. *Tout...que* makes a more complete concession than *quelque...que*, the thing conceded being then practically looked upon as a fact, not merely as a conceived possibility. The indicative has found its way into many sentences with *tout...que*.

186. **Mauvaise herbe...**, a modification of the proverb, "mauvaise herbe croît toujours," 'ill weeds grow apace,' *E.B.* 24. It is a quotation from Shakespeare, II. 4. 13.

188. **A quelqu'un**, i.e. to Gloucester. The legend is that he was born with all his teeth and with full-grown hair. (See Shakespeare, II. 4. 27.)

sais, 'know of,' not the same as *connais*, 'know personally.' Thus in Mol. *Éc. d. F.* I. 1, "Je sais un paysan qu'on appelait Gros-Pierre."

190. **Mais enfin?** 'but whom do you mean?'

191. **laissez-le dire**, 'let him go on,' 'don't mind him.'

192. **malice**, 'mischief,' a modified sense at least as common as that of the English 'malice'; **malin** in l. 194 is used in the same way, with the additional notion of cleverness. See also l. 775.

195. **Et moi donc!** 'and I do love him!'

196. **ment à**, 'is false to,' 'belies.' There is a proverb "Bon sang ne peut mentir," and with a similar meaning "Bon chien chasse de race."

202. **lord Rivers**, brother of the Queen. Notice that the *e* of *Rivers* is *ouvert*, rhyming with *chers*, Int. III. 17.

204. **l'un et l'autre**, literally 'love one another, both of you!'; a little stronger than *l'un l'autre*, 'love one another.' For the scene, see Shakespeare, II. 1. 6, sq.

lord Hastings, pronounce *astaing*. He was Lord Chamberlain, and was created a peer by Edward IV.; but he was of a very ancient noble family, his father being Lord of Bergavenny (i.e. of Abergavenny). The introduction of passages of prose in the middle of a play is a romantic innovation, not found in the strictly classical poets.

atteint, 'accused,' not 'attainted.'

205. **grâce**, 'have mercy on him.'

206. **celle qui le défend**, i.e. Elizabeth.

209. **Qu'entends-je**, admitted in poetry only. In prose it would be *qu'est-ce que j'entends*.

Encore? 'but still?'

211. **ombrage**, see Note on l. 695.

212. **Sans témoins**, i.e. 'when we are alone.'

216. **d'adresse**, *E.B.* 122.

217. **écuyer**, 'rider.' The word is from *scutum* (*écu*) and has nothing to do with *equus*. Its original meaning is 'shield-bearer,' and our 'esquire,' which originally meant the attendant of a knight, comes from it. When applied to a horseman it frequently means a professional rider; in the more general sense it usually has an adjective, *il est bon écuyer*, 'he is a good rider.' Notice *bottes à l'écuyère*, 'jack-boots.'

tomber de haut, 'have a fall.' The phrase *tomber de bien haut* often means 'to be undeceived.'

218. **Petit!** Gloucester was "slight in figure and short of stature."

219. **Allez**, see note on l. 7.

pécheraient par la taille, 'would fail in point of stature.' Cf. Shakespeare, III. I. 130.

220. **au cheval de bataille**, 'if we took a war-horse for our standard.' The Dative denotes the measuring-instrument or standard. *E.B.* 150.

221. **bel oncle**, cf. l. 141.

A revoir, used here instead of *au revoir*. The proper meaning of *à revoir* is 'to be looked over again.'

222. **vivent peu.** Again a double meaning. Cf. Shakespeare, III. I. 93. One is reminded of the proverb "Whom the Gods love, die young."

Scene 3.

223. **à vous plaindre**, *E.B.* 203, obs. 2.

225. **croyez-moi donc**, 'do believe me.'

226. **d'un goût...!** *E.B.* 124, obs. 2, 'so tasteful, so splendid!' The idiom is also used with adjectives, *d'un élégant!*

227. **femme.** For omission of article, see *E.B.* 19*a*.

228. **Je dois...** is a quotation of Gloucester's thoughts, as shown by the colon in 227.

me renfermer dans, 'confine myself to.'

travaux, 'occupations.' The general word for a lady's work is *ouvrage* (l. 226), but *travaux d'aiguille, de couture*. In l. 225 *travail* means rather 'workmanship.'

230. **que l'État...**, practically means 'be the state ever so jealous.'

236. **assurance contre**, 'confidence as regards.' It should be remembered that, besides its other meanings, *assurance* answers to our 'insurance,' *assurances contre l'incendie*, 'fire-insurance,' &c.

237. **que dément.** Notice the inversion, one of the commonest in French, constantly used when the subject is longer than the verb.

240. **gravement...grave.** Antithesis of this kind was in great favour with the romantic school. Compare l. 232.

241. **forfait,** used, especially in poetry, of a great crime. The first part of the word is *fors*, from Latin *foris* (which also gives the commoner form *hors*) 'outside,' 'except,' familiar to us in the epigram ascribed to Francis I. after Pavia, "Tout est perdu fors l'honneur." Thus *forfaire* contains the same idea as 'transgress,' 'trespass,' going beyond the limits of the law.

243. **plus je le crois...,** *E.B.* 42, 302. In a literal English rendering *moins* is said to qualify the adverbial phrase *avec un œil tranquille*, 'calmly,' just as *plus* is said to qualify *utile*. It is often better to avoid 'the more,' 'the less,' in English and to render freely. Perhaps, 'as I hold him to be most precious..., I cannot look unmoved on the risk he runs.'

245. **nœuds,** 'union,' used in poetry for the marriage tie, as *hymen* for the marriage ceremony and marriage in general. *Augustes*, 'royal,' is frequently used respectfully of anything appertaining to a royal personage. Thus in Racine's *Britannicus*, Agrippina, in speaking of Nero, talks of *ses augustes sècrets, son auguste confiance.*

246. **haineux,** 'full of hate,' 'spiteful,' 'jealous,' not 'hateful.' For the rhyme see Int. III. 16 b. In Ponsard's *Charlotte Corday*, Robespierre is called *âme sèche et haineuse.*

247. **cette vieille noblesse.** See any history for Gloucester's own opposition to the new nobility. The rhyme should be noticed, as a particularly rich one, Int. III. 18.

248. **un rien,** differs from *rien*, as in English 'a mere nothing' from 'nothing.' See also note on 240.

250. **je comptais,** the imperfect of habitual action, 'I would reckon up.' On the other hand *vit* and *chercha* refer to single acts. It is as much as to say—on several occasions men asked who their ancestors were; my regular answer was, look at their merit. The rhyme *vertu, revêtu* occurs in Molière, *Le Misanthrope*, Act I. Sc. I.

251. **qu'avaient poussé.** Note the inversion, cp. l. 237.

252. **nous autres,** *E.B.* 111, obs. 2.

253. **se perdaient,** as one speaks of *des montagnes qui se perdent dans les nues.* Translate, 'whose pedigree is lost in the dim distance of the past.' *La nuit des temps* is the ordinary expression, which Delavigne has slightly modified.

254. **parvenu,** just as in English, but the verb *parvenir*, 'to make one's way in the world,' has not necessarily the contemptuous sense associated with the participle *parvenu*.

255. **banal,** 'hackneyed.' *Ban*, from which it is derived, means first, 'proclamation' (as in *le ban de l'empire, ban-dit*), and then 'the district over which the proclamation of the feudal lord holds good.' Thus *moulin banal, four banal* mean the mill or oven which all the tenants of the *ban* use in common, hence 'common,' 'vulgar.'

injure, 'taunt.' It properly means of course 'injustice,' but is often limited to injurious words. See Shakespeare, I. 3. 256, "Your fire-new stamp of honour is scarce current."

256. **auprès de,** often implies comparison, just as our phrase, 'side by side with,' does.

257. **Sa fortune....** It seems a little odd to compare the abstract *fortune* with the concrete *ennemis*. Delavigne does the same in *Louis XI*. I. 27:

"Que de clémence alors, plus tard que de bourreaux!"

258. **remis** has no notion of 'back.'

259. **les armes que vous teniez du roi,** i.e. 'the power you had won.' For *teniez*, see *E.B.* 169 (3). *Armes* is used in a metaphorical sense rather more freely than 'arms' is in English. *Ten-iez* is a dissyllable.

261. **n'eût fléchi** without *pas* is a rhetorical question, *E.B.* 290 (4).

ascendant, 'paramount influence.' The word is a reminiscence of astrology. *L'ascendant* is strictly the planet or sign of the Zodiac in the ascendant (i.e. rising above the horizon) at the moment of a person's birth, which was supposed to control his destiny.

262. **lui,** i.e. the late king.

263. **dépit,** 'vexation,' 'ill-humour.' Notice the inversion that follows.

264. **éclate,** 'has burst forth.' *E.B.* 169 *a*.

265. **maître,** 'being master.'

268. **volontiers,** three syllables, Int. III. 8 c.

270. **Ce sont,** *E.B.* 70.

271. **On voulait....** The connection is *on voulait faire tomber sa tête pour aller jusqu'au roi*.

prévenant, 'anticipating.'

s'apprête, *E.B.* 185 *a*.

272. **aller jusqu'au roi,** 'to reach the king,' i.e. to get him into their power, or even to murder him.

274. **l'artisan ténébreux**, 'the dark contriver.' *Ténébreux* is used not only of plots hatched in the dark—*complots ténébreux*—but also of persons working mischief in the dark.

"Ce n'est plus qu'un cœur bas, qu'un coquin ténébreux" (Boileau). We sometimes use 'dark' in the same way.

275. **Quel** ought strictly to mean 'of what kind?' but is often used as exactly equivalent to *qui* interrogative. Notice the subtle way in which Gloucester leads up to Hastings.

à l'entendre, *E.B.* 206. It is equivalent to a conditional clause.

276. **Il avait pour mes fils...**, Shakespeare, III. 2. 43.

dévoûment. The modern spelling is *dévouement.*

277. **se fier**, a rhetorical question, *E.B.* 194. Notice that it is *se fier*, 'can one trust,' not *me fier*, 'can I trust.'

278. **Gardez-vous...de croire**, 'take care not to believe,' literally 'keep yourself from believing.'

279. **parti.** Notice the difference of the three words: *part*, 'share'; *partie*, 'part,' 'game'; *parti*, 'political party,' 'resolution,' 'match' (matrimonial) are among their most common meanings.

280. **à Rivers** depends on *assurer.*

281. **Il fallait...**, 'yet more was necessary, namely that....' For *encor*, see Int. III. 9 f.

le bruit des verrous, a poetical periphrasis for imprisonment.

282. **apparent**, 'conspicuous,' not 'in appearance only,' the general meaning of the English word. But possibly Gloucester means it in a double sense.

satisfit, *E.B.* 247, obs.

283. **où...atteindre.** *Où* is often used in 18th century French for *auquel*, *E.B.* 89. The verb *atteindre* may be either transitive or neuter followed by *à*. In the latter case, as here, it is implied that an effort is needed to reach the goal.

284. **le complot détruit**, *E.B.* 118.

285. **méconnu**, 'who has been misunderstood.'

286. **le bienvenu**, *E.B.* 22.

292. **jusqu'à**, 'even,' i.e. 'up to and including,' as in

"J'aimais jusqu'à ces pleurs que je faisais couler" (Racine).

Notice that *à* has here nothing to do with *insulter*, a verb which sometimes takes an accusative, sometimes a dative.

293. **hymen.** See l. 245. The general pronunciation is *i-ménn*, but at the end of a line it is sometimes nasal, so as to rhyme with *humain.*

295. **assouvie.** Notice the two verbs *assoupir* and *assouvir*, existing side by side, both from *sopire* 'to lull to sleep.' The latter is the older, the change being like that in *ripa*, *rive; lupa*, *louve*, &c.

296. **frappant....** We prefer, 'striking at the rights of.'

298. **en raison de,** 'in proportion to.' Remember that ratio and proportion are practically synonymous in Algebra.

300. **de mémoire** goes with *plus*.

301. **ces discours,** i.e. those of ll. 293, 294.

302. **Jeanne Shore,** the mistress of Edward IV., who was compelled to do penance in the streets of London. She was charged with sorcery, but the real ground of Gloucester's attack upon her was that she had acted as a go-between between the parties of Hastings and the Woodvilles, see Shakespeare, III. 4. 76. She died in 1509.

du mépris des cours, i.e. from a position at Court, and that a despised one.

303. **en criminelle,** *E.B.* 160 (2).

304. **fange,** a poetical word, mostly used metaphorically.

traîne, 'is dragged.'

avant elle, i.e. before she is committed to the earth.

305. **Fussent-ils,** *E.B.* 283. *Issu* is from obsolete *issir*.

306. **Le dernier,** 'the meanest.'

307. **nés flétris** should be taken together, 'born with a taint,' 'disgraced from their birth.'

311. **que,** 'how completely!' *E.B.* 302.

du faîte..., 'from the pinnacle on which we stand,' i.e. from our position at the head of society. Of course this is gross flattery on Gloucester's part. From his point of view Elizabeth had no business there. *Faîte* is from *fastigium*. Contrast with this Gloucester's cynicism in ll. 829, 830.

312. **vous,** answering to *on*, *E.B.* 105. *Nous* in 311 means definitely 'you and I.'

314. **Je reste,** 'I am rooted to the spot and speechless with amazement.'

315. **prétendre,** 'maintain,' not necessarily falsely, as is implied by the English 'pretend.' See note on l. 515.

316. **vous défendre de,** 'to help.'

317. **Tout entière,** *E.B.* 40, 'thinking only of your children,' for concord see *E.B.* 29.

318. **Pour,** *E.B.* 201.

Jours, 'life.' Our Biblical use of 'days' is somewhat similar.

320. **signer**, repeat *pour*.

erreurs, 'misconduct,' implying that she was not really Edward's wife.

prête, 'ascribe.'

321. **Le signer!** Notice the rhetorical repetition of these words, and of *j'irais* below.

323. **qu'à ce point...**, not, 'let terror,' but, 'to think that terror should...' as in Racine, *Bérénice*, v. 5:

> "Non, je n'ai rien promis. Moi, que je vous haïsse!
> Que je puisse jamais oublier Bérénice!"

Compare Cicero, *Cat.* I. 9. 22:

> "Te ut ulla res frangat, tu ut unquam te corrigas!"

à ce point, 'so utterly,' cf. *au point de*, 'so as to.'

325. **Pour flétrir.** Probably *pour* does not mean 'in order to,' but is connected with the idea of *assez lâche* in the preceding lines, 'base enough to dishonour.'

326. **ces droits....'** We say 'the rights which are now called in question.' For *vient disputer*, see *E.B.* 193; it is impossible to render literally 'which men come and....' For *leur*, see *E.B.* 144, 145, and for its position, *E.B.* 49. For *ces*, see l. 152.

328. **dont**, 'with which,' *E.B.* 130 *a*.

332. **Aborder** depends on *irais* above.

le front haut, 'proudly,' 'in conscious innocence,' *E.B.* 118.

335. **en**, i.e. *de prendre...dans mes bras*.

répondre, *E.B.* 193.

336. **places**, properly open spaces like our 'squares'; we have not a poetical word to render it exactly: we should probably say 'streets.' For *Londre*, see Int. III. 9 f.

337. **Que sais-je?** We should probably say, 'I should—.' It is equivalent to 'I don't know what I should do.'

338. **au besoin**, 'if need be.'

339. **Répandront au dehors**, 'will spread abroad'; *au dehors* (*hors* being *foris*, *foras*) is exactly 'out of doors.' *Au dehors* is often used of foreign as opposed to domestic (*au dedans*) policy.

343. **tous**, pronounce *touss*. For *de*, see *E.B.* 130.

344. **qu'on prive**, 'whom they are now robbing.' If *privés* were substituted for *qu'on prive*, it would have a different meaning, 'bereft,' 'orphaned.'

345. **qu'ils viennent**, 'let them come.' The usual meaning, not as in l. 323.

349. **je défends** is practically equivalent to 'I am called upon to defend.'

350. **Les jours**, see l. 318.

351. **que**, 'how completely!' *E.B.* 302. We should suppress it in English 'that is indeed....' For *c'est bien là*, see *E.B.* 71.

langage. Beware of using *langage* in prose to translate 'language' in its ordinary meaning; the French language is *la langue française.* On the other hand one says, *le langage des fleurs*, *le langage du cœur*, *le langage écrit*, *le langage parlé.* There is a third word, *idiome*, denoting a subdivision of *langue*, e.g. *l'idiome bourguignon de la langue d'oïl.*

352. **croyez**, 'be assured.'

353. **leur faire...**, literally, 'insult them with their own base intrigues (or calumnies),' 'fling their own base intrigues in their teeth.'

noirceurs. It is difficult to say whether *noirceurs* means 'black designs,' or 'calumnies.' For the latter sense compare *dénigrement.*

355. **Vous, jamais!....** Elizabeth's weakness in the presence of Richard's persuasiveness is borrowed from Shakespeare, IV. 4. 426.

358. **Couronnant vos projets**, another conspicuous instance of tragic irony. She little knew what his projects were.

Que nous veut-on? 'what do they want with me?' *nous* being dative, *E.B.* 144, obs. 1.

Scene 4.

359. **Buckingham**, pronounced *Bu-kin-gamm*, the *in* being nasal.

360. **quel esclavage!** Gloucester pretends to dislike the cares of state, Shakespeare, III. 7. 205.

361. **Pardon**, in its conversational sense, 'excuse me.'

362. **de vous quitter**, *E.B.* 196 (3). *De* is used after *excusez*, just as after *punir*, *remercier*, &c.; cf. *E.B.* 123.

363. **Impuissante à.** One might have expected *de*, as after *incapable*, but the idea is rather that of an absence of tendency to, *E.B.* 203, on the analogy of *lent à*, *prompt à*, *inepte à.*

365. **ignorer**, 'to be ignorant of,' not to be confused with the English ignore.

366. **s'il se peut**, 'if it can be done,' 'if possible.' *Il se peut* is the passive or reflexive equivalent of *on le peut*, 'one can do it,' just as *il se trouve* is the passive equivalent of *on le trouve.*

Scene 5.

368. **les belles larmes!** *E.B.* 15 (6), 'how lovely were her tears!'

369. **Qu'elles jaillissaient....** In rendering such sentences (*E.B.* 302) it is usual to connect 'how' with an adjective or adverb. Here *au désespoir* is an adjectival phrase. Translate, 'from what a despairing heart they did burst.' *Bien* does not go with *que* but qualifies *jaillissaient*, and is best rendered by 'did.'

Scene 6.

371. **Salut au protecteur!** announces that Gloucester has been voted Protector.

372. **apportât,** *E.B.* 247. The tense shows that *n'a pas permis* means 'did not allow.' Note the rhymes *zèle, nouvelle,* Int. III. 17.

374. **je m'y suis rendu,** 'I betook myself thither.'

375. **combles,** 'overwhelm.'

376. **Cousin.** Both Gloucester and Buckingham were great-great-grandsons of Edward III., Buckingham's grandmother being the daughter of Thomas of Woodstock. Moreover his mother was a great-grand-daughter of John of Gaunt.

377. **ne,** *E.B.* 291; *le* is often inserted in such cases, *que je ne le pensais.* Notice the rhyme of *pensais* and *excès.* Both end in *s* and contain the sound of *e ouvert.* Int. III. 17.

378. **nous,** i.e. the high nobility. Cf. l. 484.

380. **auditoire** is used both of the place and of the persons who hear; *audience* means either a hearing (*donner audience*) or the ceremony of hearing, but it is very seldom used as the English 'audience' is, of the persons who hear.

381. **Le lord-maire.** In Shakespeare (III. 5. 13) the Lord Mayor is already in Gloucester's confidence.

382. **à peine s'il tenait** supply *c'était,* literally 'it was with difficulty that....' The ellipsis is not much more difficult than in *heureux s'il peut le faire, malheur si vous portez la main sur moi.*

tenait, 'could find room.' Thus Madame de Sévigné, speaking of a house she had taken, says *nous y tiendrons tous,* 'we shall all find room there,' 'we shall all get in.'

fauteuil is from a German root, our 'fald-stool.'

383. **Des graves...** reminds one of the familiar Latin idiom in "venit et Crispi jucunda senectus" Juv. IV. 81,

"Narratur et prisci Catonis
Saepe mero caluisse virtus" Hor. *Od.* III. 21. 11.

384. **ce que...de plus auguste**; see *E.B.* 129, and for the superlative without article 41 (3).

385. **En figure de banque**, 'with bankers' faces.'

avec leur front plissé, notice the difference between this expression 'with their wrinkled foreheads' (i.e. with the wrinkled forehead characteristic of such men) and *le front plissé*, 'with their foreheads wrinkled.' In translating into French it would be quite wrong to turn 'with their foreheads wrinkled' by *avec leur front plissé*.

386. **l'on**, *E.B.* 106.

la veille, *E.B.* 114, obs. 1.

a passé not *est passé*, *E.B.* 184. It was the actual passage of the computation through their heads, not its disappearance, that produced the wrinkles. *Un total a passé* implies that they had balanced their accounts.

387. **béatitude**, 'rapture,' and that rather fatuous. The adjective *béat*, from its primitive meaning of rapt devotion, often passes on to the meaning 'sanctimonious.'

388. **engageant**, 'persuasive.' Our 'engaging' has much the same meaning.

389. **Aussi**, 'so,' not 'also.'

laissé là, 'discarded.' It means not merely to leave, but to leave a thing and trouble oneself no more about it, to break with a person, &c.

urbanité, 'good taste.' The French word keeps closer to the original Latin than our word 'urbanity,' which means little more than politeness. It is here opposed not to rudeness, but to fulsomeness, and denotes that reserve and absence of exaggerated courtesy which characterizes the intercourse of polished men of the world.

390. **Une odeur de comptoir** and **en douleur de boutique** are perhaps a reminiscence of Napoleon's *la nation boutiquière* applied to England.

391. **banal**. See l. 255. For the idea see Shakespeare, III. 5. 5.

boursouflait, probably connected with *bourse* and meaning 'to puff out like a purse.'

393. **en douleur de boutique**, 'in the way of shopkeeper's sorrow' not 'at the time of...'; equivalent to *en fait de*.

mieux, without qualifying word, as in *faute de mieux*, *en attendant mieux*.

395. **Enfin**, 'in short.'

marchand, noun as adjective, *E.B.* 37, 'more tradesman-like.' The English 'merchant' is *négociant*.

398. **Qu'il fallait...,** 'that they and I could not but meet down there,' a roundabout way of saying that he placed himself completely on their level.

399. **Tout le monde...,** freely 'we were all alike plebeians.'

titre, 'document.' It is worth while to compare this speech of Buckingham's with his report to Gloucester in Shakespeare, III. 7, which is far more dramatic.

404. **confondu,** 'amazed,' 'dumbfounded.' It takes a genitive as *étonné* does. *E.B.* 123. Translate 'at' not 'by.'

du commerce, abstract for concrete.

406. **Le comté d'Hereford,** 'the earldom of Hereford.' Gloucester's refusal to confer the earldom of Hereford on Buckingham is often cited as a cause of his defection. Buckingham was a descendant of the Bohuns, who till 1372 held the earldom of Hereford with the title of Lord High Constable. His grandfather was the grandson of Eleanor de Bohun, co-heiress of the last earl, who was married to Thomas of Woodstock, son of Edward III. It would therefore have been quite in accordance with precedent to confer the earldom upon him. In Shakespeare the promise is made in III. 1. 195.

407. **D'accord.** The full phrase is *j'en demeure d'accord.*

411. **qu'on le délivre,** 'that he will be rescued.' *E.B.* 239 *a*, 248. The present subjunctive in French answers to the English future after verbs of fearing, exactly as in Latin.

412. **Cette nuit...** For this, perhaps the commonest form of asking a question, see *E.B.* 11 (6).

413. **le commandaient.** *Commander* takes an accusative in two ways, (1) *une armée,* (2) *un dîner.* It may also take a dative of person, or lastly acc. and dat. *quelque chose à quelqu'un.* Notice *-daient* scanned as one syllable. Int. III. 9 e.

414. **t'en voulons,** *E.B.* 142 (3).

416. **Gentillâtre,** 'squireen.'

417. **Que ne...,** *E.B.* 290 (4).

419. **trancher du seigneur,** 'to play the lord paramount,' literally 'to encroach upon,' 'to cut a part off for oneself.' *E.B.* 125, obs. 2. The genitive generally denotes the person imitated; occasionally the thing affected, as in *Louis XI.* II. 7 (l. 754) *trancher du bon plaisir.*

420. **tache,** distinguish from *tâche.*

421. **elle est mère du roi,** the first hint of the line Buckingham eventually takes.

423. **ces Gray,** *E.B.* 26.

424. **petits-cousins**, 'second-cousins,' formed on the analogy of *petit-fils*, *petit-neveu*.

que sais-je? compare l. 337, freely 'and what not?' Notice the rhyme *cortège—sais-je*. Int. III. 19. Delavigne wrote *cortége* (*e fermé*). The modern spelling *cortège* has *e ouvert* and does not strictly speaking rhyme with *sais-je*, Int. III. 17.

425. **cela**, rather contemptuous. *E.B.* 77, obs. 1.

426. **une auberge**. One is reminded of the well-known story of the Dervish who had laid down his mat in a palace, and defended himself on the ground that it was after all but a caravanserai.

passent, 'stay for a while,' as in the phrase *passer chez quelqu'un*, 'to look in on a person,' 'pay a short call'; *au passage*, 'as they pass through.'

427. **affublés**, 'dressed up,' used of an unsuitable or incongruous costume. It is from *fibula*, so that its first meaning is to 'buckle on,' 'pin on.'

428. **bon voyage!** 'we wish them God-speed.'

430. **à ménager**, 'to be dealt tenderly with.' *E.B.* 207.

432. **quelques esprits crédules**, a broad hint to Buckingham, whose remark in 421 has nettled Richard.

433, 434. These words are repeated in Buckingham's soliloquy, ll. 517, 518. They are no doubt suggested by Shakespeare, IV. 2. 44. Notice also that some of the words are repeated in ll. 885, 886.

433. **où**, *E.B.* 263.

439. **lady Gray**, i.e. the Queen.

que j'emmène, 'whom I shall take with me.'

440. **Ferait...**, 'would affect Roman virtue,' 'play the part of the Roman matron.' It is analogous to *faire du prophète*, 'to affect the prophet,' *faire du souverain*, 'to affect sovereign power.' This phrase differs from the others in the use of an abstract noun.

442. **tienne**, *E.B.* 247.

443. **l'homme propose**. Probably this use of a well-known proverb was suggested by Victor Hugo's (*Cromwell*)

"L'homme, hélas! propose et Dieu dispose."

445. **ce long discours**, i.e. Buckingham's speech to the corporation.

446. **Du bruit...**, 'you did not, I suppose, drop a hint of the rumour?' *Glisser* means 'to slip in,' 'to insinuate.' Notice a little difference of idiom; in French 'insinuate a thing,' in English 'drop an insinuation or hint.' Compare in Latin *haec accusans*, 'making these accusations.' For the form of the question, cf. l. 412.

donc, 'I suppose.' *Donc* always denotes an inference, but, it is

often, as here, an inference, not from anything actually said, but from something passing in the speaker's mind. Here it brings in an inference from Buckingham's silence, rather than from anything he said.

448. **A quoi bon?** is, of course, literally 'for what is it good?' not 'for what good thing?' A different mistake is often made about *cui bono?*, the sense of which is 'to whom was it a benefit?,' 'who gained by it?,' especially in discussing the perpetrator of a crime. In Shakespeare, III. 7. 5, Buckingham does maintain the illegitimacy of the princes.

sans consistance, 'vague.' *Consistance* is the opposite of an immature condition. It would be applied to a man's character, for example, contrasted with a child's. It is opposed to what the Germans call im Werden begriffen.

449. **elle a tout appris**, from Gloucester himself, see ll. 315—320.

450. **Lady Gray.** Notice how Gloucester repeats this name instead of *la reine*. Cf. l. 439.

c'étaient des cris, 'she screamed with indignation' is perhaps the nearest English. *ce* stands for her language, her way of taking it; *c'étaient* is more definite than *il y avait*. For the plural see *E.B.* 70.

451. **retour**, 'revulsion of feeling.' It is used of changes both of fortune and of feeling.

"On a vu plus d'un roi, par un triste retour
Vainqueur dans les combats, esclave dans sa cour."
Voltaire, *Henriade* III.

m'étonna moi-même, *E.B.* 51 (4).

452. **Ce fut...**, 'there came infinite shifts to excuse herself, aye, look you, a kind of remorse, in a word, the strange behaviour of one growing embarrassed and doubtful of herself.'

453. **Je ne sais quoi...**, used with a genitive, exactly as *quelque chose*. *E.B.* 129. Cf. *nescio quid* in Latin.

455. **De sa confusion...**, 'do not take advantage of her embarrassment.' *E.B.* 122, obs. 2.

457. **Je puis avoir mal vu**, 'it is possible I saw amiss,' 'I may have seen amiss,' to be distinguished from *j'ai* or *j'aurais pu mal voir*, 'I might have seen amiss.' Compare in German ich kann es gethan haben and ich habe or hätte es thun können. To use a technical phrase, *je puis avoir vu* denotes a logical possibility, *j'aurais pu voir* an actual one.

458. **rien** would come before *déguisé* in prose.

460. **s'ils voulaient**, 'what if they wanted.'

461. **Tu dois**, 'you surely must.'

462. **Toujours**, 'still.'

464. **j'aurais la main forcée**, 'my hand would be forced,' a metaphor from whist. The most obvious case is where your partner invites you to use your trumps in winning tricks on his lead instead of reserving them to play your own game. He takes in fact the direction of your common policy out of your hand. Gloucester says that if the citizens (*le conseil*) suggested his being king, he would be compelled to act on their suggestion, though he might have preferred a different policy. The whist-metaphor is (perhaps unconsciously) continued in *refuser*. A player may, if he thinks himself strong enough to carry out his own policy, decline to be forced. Notice, by the way, that *alors* (in that case) *j'aurais*... continues Gloucester's previous words, and is not a reply to Buckingham.

465. **Erreur!** repeats *ils ne l'ont pas*, and contradicts Gloucester's speech *je crains*....

467. **De grâce!** We should probably use our emphatic 'what!'

468. **Quand vous accepteriez**, 'suppose you did accept,' *E.B.* 284; 'how can you make room for yourself?' *E.B.* 194. Scan *ac-cep-te-riez* in four syllables.

469. **débité**, 'disseminated.' The first meaning is 'to sell retail.' We often use 'retail' of news, slanders, &c. The two meanings of *débit* should be distinguished. In book-keeping it is opposed to *crédit* and means 'debit'; in its other sense it is a synonym of *détail* (*gros et détail*, 'wholesale and retail').

472. **frapper des deux mains**, i.e. to strike wildly, without scruple.

473. **renferme**, 'involves.'

trépas, 'death,' from *tré*=*trans* and *passer*, 'passing over the line that separates this world from the next.' The English trespass has kept the literal sense of crossing an ordinary boundary. The adverb *très*, 'very,' is simply *trans*, and it occurs also in *tressaillir* from *transilire*, in *trébucher*, and in older forms like *tresperςer* for *transpercer*. The loss of *n* is common enough, as in *mesure* from *mensuram* and occurs in Latin as in *vicensimus*, *vicesimus*; *quotiens*, *quoties*.

475. **plus d'une**, *E.B.* 139, obs. It is a very common "meiosis" for 'many.'

476. **J'en conviens**, 'I admit,' literally 'I agree in respect of it.' When it means 'to suit' *convenir* takes a dative.

que m'importe à moi, *E.B.* 51. This repetition is absolutely necessary where a personal pronoun is the antecedent to a relative.

Notice the omission of *il* with *importe* (*E.B.* 13) or rather the survival of the old form in which, as in Latin, the pronoun is implied in the ending.

477. **chétifs**, from *captivus*. This and the English 'caitiff' from the same root are often quoted as examples of what Trench calls "fossil history." They testify to the feeling expressed in Horace's famous ode about Regulus (III. 5), that it was disgraceful to be taken prisoner.

ces races d'un jour. Compare with the idea of this and the following lines our word 'ephemeral,' which suggests the idea of insects which live only for a single day.

480. **fauche**, 'mows them down' (with the grass).

481. **Se baisse qui voudra**, 'stoop who will.' *E.B.* 92 (1), 181.

482. **Il n'en est pas**; we omit *en*, 'in respect of it.' *E.B.* 135, 142 (2).

484. **c'est nous**, 'are ourselves.' For *c'est* see *E.B.* 70.

qui les touche, *E.B.* 92 (1).

486. **le**, i.e. *le peuple*. We say 'them,' *E.B.* 58.

487. **Pour avoir...**, 'it (the people) is not a baron or an earl that it should have an opinion.' *Pour* is used because *baron* or *comte* practically means *assez distingué*, *E.B.* 201.

489. **Acteur**, opposed to *spectateur*. We should have to expand a little, 'let it once become an actor in the drama.' See *E.B.* 19, obs. 1 and 2. The power of placing an adjective, a participle (*E.B.* 230 *a*) or a noun in a pregnant sense, that is as the equivalent of a whole clause, at the beginning of a sentence, is an element of vivacity in French style which we cannot imitate, except occasionally in poetry. The sentiment is more appropriate to a poet with the traditions of the French Revolution fresh in his mind than to the 15th century.

que d'orgueils jaloux, 'how many a wounded vanity' would be a free translation. Notice (1) the plural of *orgueil* for 'instances of pride,' (2) the abstract *orgueils* almost equivalent to the concrete *hommes orgueilleux*, as *commerce*, l. 404, stand for *marchands*.

490. **Irriteront**, 'will stimulate,' often used with abstract nouns as *haine*, *amour*, &c.

492. **Et l'Église**, notice the order, *mitre* answering to *Église* and *casque* to *armée*. This figure of speech is known as chiasmus, the words being arranged crosswise like the Greek letter X (Chi).

Église ╲ ╱ *armée*
casque ╱ ╲ *mitre*

A good instance is in the title of the Anglican Prayer Book: "The making, ordaining, and consecrating of bishops, priests, and deacons," where consecrating applies to bishops, ordaining to priests and making to deacons.

493. **vous** answers to *on* in the next line, *E.B.* 105.

494. **s'en rapporter.** As in l. 482 *en* means 'in respect of it' and need not be translated, or we may render it freely 'you may trust the prelates for that.'

495. **Vos plus proches cousins.** Does Buckingham mean to include himself?

496. **d'avant-garde,** *E.B.* 138. Notice the rhyme *garde, garde.* Int. III. 19.

497. **bénits.** This is the form of the participle when consecration by a priest is meant, and is most frequently used as an adjective, as *eau bénite, drapeaux bénits; béni* is the ordinary participle.

498. **De droit,** *E.B.* 137.

reviennent, 'fall as his due,' with no notion of returning. So *réunir* means simply to unite, not to unite again.

500. **secousse,** 'violence'; *roi sans secousse* refers to Gloucester, the subject of *prenez*; you will be king in reality, but without a deed of violence.

501. **Prenez-lui,** *E.B.* 145.

ses jours, cf. l. 318.

503. **tient mal...,** 'is unsteady and rests on a tottering foundation,' not quite the same as *à la base.*

504. **qu'on écrase.** Notice that it is not *écrasés*, though we should use a past participle. In fact our construction is slightly "proleptic"; the bodies were crushed in the act of ascending; French is more strictly accurate. Cf. l. 344 note.

505. **vous,** cf. l. 493.

degrés, the older word for *marches*, 'steps of a staircase.' There is a street in Paris called *La Rue des Grands Degrés.* Compare with this:

> "Sur les sanglants degrés ses serviteurs périssent."
>
> M. J. Chénier.

palpitants, 'yet quivering with life.' The metaphor is pushed to an extent which seems at least doubtful in point of taste. There is a similar exaggeration of a ghastly metaphor in *Louis XI.* l. 2003.

506. **Pour que,** depending on *trop*; cf. *E.B.* 201.

507. **La morale,** here 'preaching,' 'moralizing.' Its regular

meaning is 'morality,' 'ethics,' to be distinguished from *le moral*, 'tone,' 'moral condition,' e.g. of an army. The latter is often mis-spelt in English 'morale.'

à ton usage, 'in your line.' Thus Voltaire, speaking of Philip II., says "Les proscriptions étaient les armes à son usage," 'his regular weapons.'

508. **sage**, cf. l. 696.

511. **L'heure avance**, 'it is getting late,' an evasion of Buckingham's request, borrowed from Shakespeare, IV. 2. 111.

513. **c'est m'importuner**, 'you are becoming importunate.' More accurately 'what you are now doing is to importune me.' Shakespeare, IV. 2. 121.

514. **en humeur**, 'in the vein.' Cf. Shakespeare, IV. 2. 119.

516. **prétends**, 'claim.' The verb has by no means always the modern sense of the English 'pretend.' Thus *prétendant* is 'a suitor,' 'an aspirant to a lady's hand,' and *prétendu* is often an equivalent of *fiancé*. Compare our use of 'pretensions' without any sense of sham. Our word 'Pretender' applied to the exiled Stuarts simply means 'claimant.'

Scene 7.

517, 518. **Le jour où...**, see ll. 433, 434.

519. **d'avoir**, *E.B.* 123, obs. 2.

523. **à sa rencontre**, 'to meet him,' *E.B.* 64 *a*. Notice the possessive adjective as an objective genitive. It is found in Latin:

"Eo, etsi scio pol eis fore meum conspectum invisum."
Ter. *Hec.* 788.

and in Greek σὸς πόθος, 'longing for thee.'

Un éclat, 'an open rupture.' Littré gives amongst the meanings of *éclat*, "manifestation qui fait scandale." Its first meaning is a fragment of something bursting, as a shell. Then it passes to the sound of bursting, from which most of its metaphorical meanings are derived, and then to a sudden flash of light.

526. **repentir** has become a true noun, *E.B.* 188, obs. 2.

527. **m'engager**, 'committing myself too deeply.' The verb is used both literally and metaphorically of getting into a position from which there is no escape.

529. **tous deux**, Edward V. and the Duke of York.

530. **tombent**, *E.B.* 169 (2).

533. **nous vient**, *E.B.* 45 *a*, obs.

Scene 8.

536. **qu'elle attende**, *E.B.* 247.

538. **qui jouez**, i.e. are my playmate.

539. **Qu'avez vous?** 'what ails you?' 'what is the matter with you?'

541. **jour**, one would have expected *journée*.

543. **Gardez-vous de**, see l. 278.

544. **Je n'irais pas...** 'What! not go?'

545. **m'élancer le premier**, 'to be the first to fling myself,' exactly as in Latin, *E.B.* 41 *a*.

546. **C'est vous perdre**, 'to do so is fatal.' The use of 'is' rather than 'would be' in such cases is common to most languages. Cf. *satius est*, &c., in Latin. See also *E.B.* 179.

549. **on part**, i.e. we are starting for the Tower.

550. **Si je ne la vois pas**, *E.B.* 296. Notice the stress on the if-clause, and therefore the use of *pas*.

552. **J'y rêve**, i.e. that's just what I am thinking of, a reply to *pensez-y*.

555. **Laissez-moi faire**, 'leave it to me,' literally 'allow me (dative) to act.' The phrase is a common one "laisser faire à la fortune, au ciel, &c." and has found its way into political economy. The doctrine of *laissez-faire* (*laisser-faire*) is a general name for the opposite of state interference with the course of trade, with contracts between employers and workmen, and the like. The original dictum was "laissez faire et laissez passer," with special reference to the innumerable tolls imposed on traffic in France.

557. **qui fait face à**, 'opposite.'

558. **en m'y cachant**, 'by hiding there.'

Scene 9.

561. **suis** from *suivre*.

562. **des humains**. Both *humains* and *mortels* are often used in classical poetry for mankind.

563. **rêveur**, used as an adjective, as is shown by its being coupled with *solitaire*. *E.B.* 37.

566. **troublé**, 'embarrassed.'

Allons, 'now then.'

567. **D'un rendez-vous**, freely 'remember that one is bound to keep an engagement (that one makes).'

568. **rien,** as in l. 248.

Très grave is an adjective agreeing with *un rien*, and forms an example of "oxymoron," like Tennyson's famous lines

"His honour rooted in dishonour stood,
And faith unfaithful kept him falsely true."

569. **roule,** used exactly as *volvo*, *voluto* in Latin, e.g. Verg. *Æn.* VI. 185:

"Atque haec ipse suo tristi cum corde volutat."

à part moi, 'alone,' literally 'I being alone.' Notice that *à part* with a noun means 'except,' "à part quelques auteurs favoris, j'ai renoncé à tous les livres."

570. **manquer à sa foi.** What does *manquer de foi* mean?

571. **Est-ce...,** equivalent to the ordinary phrase *la belle question!*

574. **je reste,** *E.B.* 169 (2).

576. **Vous niez,** 'you doubt (lit. deny) my skill.'

confondre, 'confute,' 'prove wrong,' for example, *confondre les hérétiques*.

578. **se faire honneur de,** 'to avail oneself of,' with the idea of accepting a compliment. Thus a lady to whom a bouquet or a jewel had been given might promise *de s'en faire honneur au bal*.

581. **Allons donc!** See l. 7.

582. **Mais,** we should say 'why!'

584. **La vôtre,** the Duchess of York. See Shakespeare, II. 2. 1 sq., where the Duchess enters with Clarence's children, and IV. 4. 45, where Margaret says to the Duchess

"Thou hadst a Clarence too and Richard killed him."

585. **pleurant,** for rhyme see Int. III. 16.

587. **altérée.** See l. 63.

588. **Mais beaucoup,** 'yes, a great deal.' It should be remembered, both here and in line 582, that the first meaning of *mais* is 'rather' (*magis*). Compare "Elle y fut très bien reçue, mais très bien."

589. **Par force.** The general rule is that *par force* is used when force is exercised on the subject of the verb, *de force* in other cases. Thus

"Les Maures ont appris *par force* à vous connaître."
Corn. *Cid*, II. 3.

But "On a amené cet homme *de force* devant le tribunal."
The rule is violated here.

emmener, pronounced *an-me-ner*.

596. **Où vous cacher,** *E.B.* 194.

un trait semblable, 'such behaviour,' see note on l. 18.

597. **Évitez les regards,** 'out of my sight!'

600. **de la journée entière,** *E.B.* 133. Note that this construction is especially used in negative phrases.

602. **J'en prends l'engagement,** 'I pledge my word to it.'

606. **Au reste,** 'besides'; *du reste* would be rendered 'at the same time,' implying a correction of what had been said.

609. **de ce pas,** *E.B.* 137.

610. **vous ne l'attendrez pas,** i.e. you will do as you are told without waiting for it.

612. **J'entends,** 'I am resolved,' as we say 'I intend,' *reste* being subjunctive. The two meanings of *entendre* are easily connected; the meaning in this passage comes from directing one's will to something; the more ordinary meaning 'to hear,' 'to understand' from directing one's attention to it.

le droit de grâce, 'the right of pardon,' by virtue of his office of Protector, pardon being a royal privilege.

615. **volontaire,** 'self-willed'; it is also applied in this sense to horses.

616. **excès,** an allusion to the doctrine that every virtue is a mean between two vices. Thus, to take Aristotle's illustrations, courage is a mean between rashness and timidity, temperance a mean between intemperance and insensibility to pleasure, &c.

618. **A revoir,** more usually *au revoir*. *E.B.* 158.

Scene 10.

620. **Le champ d'honneur,** 'the battle-field.' This phrase is associated with the well-known commemoration of La Tour d'Auvergne, on whom Napoleon, when First Consul, conferred the title of "the first grenadier of France," as he refused all other promotion. For years after his death, his name was called out, and the oldest soldier present replied "Mort au champ d'honneur."

623. **Ai-je...** 'have I or have I not?' It really asks the same question as *n'ai-je pas?* but in a more emphatic way.

625. **découvrir,** 'to reveal.' *E.B.* 193.

627. **périssions,** 'should have died.' *E.B.* 179.

628. **Et moi....** Note the "aposiopesis." He says in effect to his mother—"what do you think of me now?" and continues after the in-

terjection 'are you still angry with me?' Do not add 'for it.' *E.B.* 142 (3).

630. **Je me trouble,** 'I am getting confused.'

631. **De grâce!** i.e. 'pray, speak!'

633. **Ils sont perdus,** 'they are undone.' *E.B.* 169 (2). Notice the rhyme *pas*, *pas*, Int. III. 19.

637. **le viendra chercher,** for the order see *E.B.* 49.

642. **pour Rivers.** See l. 280. It is another conspicuous example of Tragic Irony; the words have to the audience a totally different sense from that intended by Elizabeth.

645. **du danger,** *E.B.* 123.

647. **l'offense,** 'is an insult to him.'

649. **Il le doit;** *le* stands for *s'armer pour....*

654. **Jusqu'au fond de ses murs,** we should say 'within its walls' or 'into the depths of that retreat.' *Murs* is occasionally used for the place enclosed by walls, as *moenia* in Latin:

"Moenia lata videt, triplici circumdata muro."

Verg. *Aen.* VI. 549.

The phrase *au fond d'un couvent* is also suggested.

655. **Ils sont habitués.** *Ils* stands for *les murs de Westminster.* During the short Lancastrian Restoration in 1470, when Edward IV. fled to Flanders, the Queen took sanctuary at Westminster, and there Edward V. was born.

656. **qu'avaient trahi ses armes,** we should say 'whom the fortune of war had betrayed.'

658. **au milieu des tombeaux,** a slight exaggeration. The whole precincts were sacred, and not the Abbey only. The Sanctuary, properly so-called, stood at a little distance from the Abbey, on the site of Westminster Hospital. A part of the precincts still bears the name.

659. **Que les mânes...** 'May the spirits of the kings...shelter your childhood.' *Recueillir* is often used of 'taking in' a person in distress. *Mânes*, the Roman name for the spirits of the dead (*di manes*), is retained in French classical poetry, just as we often speak of ashes, where there is not the slightest idea of cremation.

"And of his ashes shall be made
The violet of his native land."

Tennyson, *In Mem.*

662. **l'Éternel,** often used for God in classical poetry, for example in *Esther* and *Athalie.*

663. **des héros.** An anachronism. Westminster Abbey had long been a royal burial-place, but it was only in the reign of Elizabeth that it became the resting-place of other famous Englishmen.

667. **gardez qu'une.** In prose *prendre garde* is more usual in this construction. There is well-known couplet of Boileau in which *garder que* occurs:

"Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée."

668. **confidence.** Distinguish from *confiance*.

670. **vous seule.** Buckingham says this, which is obviously untrue, to guard himself in case of need. Cf. l. 648.

673. **Unir.** In prose *réunir* is preferred.

674. **Les armes à la main.** *E.B.* 118.

demander raison. See line 22.

681. **Je sauve et livre**... literally 'I save and give up one or other of them,' i.e. 'I save one and give up the other.' It is rather an odd compression.

un d'eux. There is a distinction between *un d'eux* and *l'un d'eux*, of which the following examples will show the principle. We may say "Henri IV, un de nos plus grands rois," because *de nos plus grands rois* is vague. We may also say "un des quarante a été de mon avis" because there is nothing going before to refer to a definite member of the 40. But we must say "Ducis, l'un des quarante," "Solon, l'un des sept sages." The distinction is analogous to the distinction between εἷς τις, a particular one, and εἷς γέ τις, one, not none, not two or more.

683. **il l'emporte,** 'he gains the day.' *E.B.* 57.

684. **de lui,** just falls under *E.B.* 123, like "*responsable de*."

ACT II.

Scene 1.

689. **de nos courtisans,** *E.B.* 117 *a*, 122. It is worth while noticing that in this case English and French agree in using a genitive of material and an accusative instead of two accusatives after *faire*. We say either 'I make what I like of...' or 'I do what I like with....'

690. **dont** belongs to *les cheveux*. The prose phrase is *vieillis dans l'intrigue.*

691. **joue,** 'outwit.'

692. **échoue.** Remember that the neuter *échouer* is used, not the pronominal verb.

694. **mur d'airain.** Horace's *murus aheneus, Od.* III. 3. 65; *turris ahenea, Od.* III. 16. 1.

695. **pris...ombrage,** 'conceived some suspicion of me.' The word *ombrage* passes from the meaning 'shade' to that of 'suspicion,' from the idea of being frightened by a shadow, as in Verg. *Aen.* X. 592, 593:

"Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
Perdidit, aut vanae vertere ex hostibus umbrae."

Ombrageux is, in fact, used of a shying horse. In English, 'to take umbrage' deviates a little further from the original meaning.

696. **en sage,** 'like a wise man.' The reference is to ll. 500, 501 sqq.

697. **borné,** 'incapable,' 'of limited intelligence.' It does not suggest a limited monarchy.

699. **cœur,** here 'character.'

700. **réduit à frapper...** 'if I am forced to strike, I shall get rid of one only.'

701. **lui mort,** *E.B.* 118. It suggests the phrase, "Le roi est mort, vive le roi."

703. **au fond du sanctuaire,** perhaps suggested by *Athalie* I.

"Et que de Jézabel la fille sanguinaire
Ne vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire."

704. **laissera faire.** See l. 555.

707. **Pour monter...**; a reminiscence of Corneille, *Cinna* II. 1:

"Et monté sur le faîte, il aspire à descendre."

It also suggests the English "She stoops to conquer."

711. **grand railleur.** Cf. Shakespeare, IV. 2. 42:

"The deep-revolving, witty Buckingham."

714. **au moins** suggests an emphasis on *son.*

715. **scrupuleux,** before the noun, *E.B.* 34 (1). There is no intention of distinguishing between scrupulous and unscrupulous accomplices, but reference is made to an accomplice already found scrupulous.

717. **d'esprit,** *E.B.* 135.

718. **Plus bourgeois...,** referring to ll. 377 sqq.

719. **frapper terre à terre**, 'to strike a commonplace blow.' The expression *terre à terre* is the opposite of *élevé*. Thus in Molière, *L'Impromptu de Versailles*, "Il condamne toutes nos expressions élevées et prétend que nous parlions toujours terre à terre." The idea is taken from horses that scarcely lift their feet. It can be used not only as an adverb, but as an adjective, *cette lettre toute terre à terre*, and as a noun, *le terre à terre du style*. The meaning is happily brought out in a phrase quoted by Mr Myers (*Modern Essays*, p. 198) apropos of M. Renan "un utopiste prêchant en politique le terre à terre."

720. **il en reste là**, 'he can go no further,' literally 'he remains at that point of things.' *E.B.* 125, obs. 3.

721. **c'est pitié**, exactly our 'it is a pity,' i.e. 'a pitiable thing.'

Scene 2.

examinant, not of course 'questioning,' but 'scanning.'

723. **ancienne** 'former,' always opposed to *actuel*.

725. **on sera**, 'I shall be.'

appui. So we sometimes say 'stay' of a person.

726. **à la hauteur de**, 'up to,' 'capable of,' 'equal to.' One can speak of a man as *à la hauteur de son emploi*, *à la hauteur des idées du temps*. The German gewachsen has a somewhat similar sense.

Scene 3.

728. **James**, scanned as a dissyllable. It is pronounced *Jâ-me*. The word is naturalized in French in *la cour de St James*, 'the English court.'

gentilhomme, 'of good birth.' Remember that the *l* is *mouillé*.

729. **c'est là**, *E.B.* 71.

731. **plus d'un**, *E.B.* 139.

733. **pour m'en assurer**, follows the next line in construing.

734. **parents**, 'kinsmen.'

735. **seigneur...**, 'though a gentleman of high lineage.'

736. **vos aïeux**. One is reminded of the auction scene in Sheridan's *School for Scandal*.

739. **Voilà votre raison?** 'is that your reason?'

740. **écrasé**... The ordinary phrase is *criblé de dettes*.

741. **frein**. We have no exact word to express a restraining force, perhaps 'law' is the best. Notice the common use of *frein* (*frein à vide et Westinghouse*) for the brake of a train.

743. **déraisonnable,** 'frantic.'

745. **querelleur,** 'quarrelsome' is hardly strong enough; perhaps 'obstreperous.' It suggests the common phrase "il a le vin mauvais (querelleur)" applied to *une ivresse querelleuse.*

746. **Il eut...,** 'the wine had all the responsibility.'

748. **inconduite,** a word not occurring till the middle of the last century, and therefore rather surprising in a classical poet.

749. **Tyburn,** then the regular place of execution.

Où j'attends que... 'And I am waiting for a sudden leap to plunge me there...,' *lance* being present subjunctive. It would also have been possible to say *que...me lancera,* 'I believe that...will plunge me.' Of course it refers to the drop in hanging.

752. **amusé,** 'enjoyed.' The metaphor seems borrowed from Bossuet "La vie humaine est semblable à un chemin dont l'issue est un précipice affreux... On se console pourtant parce que de temps en temps on rencontre des objects qui vous divertissent."

754. **aurai,** *E.B.* 177. Notice *rien* one syllable.

corrigé, 'a reformed character,' as in La Bruyère "Tout ce que l'on peut faire à force de faillir, c'est de mourir corrigé."

756. **Je recommence,** like *Le Joueur* of Regnard:

"Qu'il a joué, qu'il joue, et qu'il jouera toujours."

759. **je me soumets,** 'I will consent.'

762. **Grands airs,** 'high life'; our English phrase is now naturalized in French, *le high-life* (pron. *hig-liffe*).

grand train, 'going the pace,' 'extravagance.' There is a common phrase *mener un train d'enfer.* Both expressions denote the dissipation affected by the vulgar rich.

amours, feminine in this sense. *E.B.* Acc. 46.

763. **affiche,** literally 'advertises,' from *ficher* a doublet of *fixer.* Perhaps 'affects' would do.

764. **quatre fois riche.** Cf. l. 731.

765. **bol,** 'punch-bowl' from the English 'bowl.' There is another word *bol* from *bolus* (βῶλος), our 'bolus.'

766. **bourrasque** comes from *Boreas* through the Italian.

767. **forcenées,** 'mad.' It has nothing to do with *force,* and ought really to be spelt with *s,* the derivation being from *for(s)* 'out of' and *sens.*

768. **le flux et le reflux,** pronounce *le flu zé le reflu.* *Flux* rhymes with *plus,* and was at one time spelt with an *s.*

guinées, an anachronism; they were first coined in 1662, and named from the gold dust brought from the Gold Coast of Guinea.

770. **bien à moi**, 'my very own.'

774. **Je le prêchais d'exemple.** *Prêcher* may take an accusative either of the thing (*prêcher l'évangile*) or of the person as here and in *prêcher un converti.* For *d'exemple*, 'examplewise,' 'by example,' see *E.B.* 137.

775. **malices.** See l. 192.

777. **Ce n'est qu'un ange**, 'he is only an angel,' i.e. in heaven, and not a demon.

778. **Je l'ai...pleuré.** The past indefinite is used in this and the next line because the speaker does not attempt to fix the date. It is otherwise with the steps of his downward course *jetai, bus*, &c., which form a sort of history. See *E.B.* 173. Side by side with these tenses are the imperfects *fallait, était*, describing what was going on all the time.

780. **contrats**, pledges to pay money, what we call I. O. U.'s.

par, *E.B.* 162.

781. **y** repeats *par la fenêtre.*

il fallait oublier, 'I must needs forget.'

782. **désordre**, 'dissipation.'

786. **de plaisirs brûlé** combines the two ideas of excited by pleasures and consumed by thirst, perhaps 'fresh from the fire of debauchery.'

787. **pauvre d'argent**, *E.B.* 135.

788. **à jeun**, *E.B.* 151.

790. **schelling**; the Dutch form of the word is naturalized in French.

791. **Que...**, 'let annihilation...claim me,' or 'whether annihilation...claims me.' *E.B.* 280.

792. **est arrivé**, 'has reached its goal.'

bon voyage. See l. 428.

793. **homme... à**, *E.B.* 156.

796. **je doute qu'il l'achète**, 'I doubt whether he will buy it.' *E.B.* 239 *a*, 240. This is one of the many instances in which a future subjunctive is wanted in French.

797. **une dupe**, feminine, though applied to a male person. *E.B.* Acc. 41. 1.

798. **Je l'achète**, 'I will buy it.' *E.B.* 169 (2).

Combien? Price is often put in the accusative without preposition. *E.B.* 114, obs. 3.

799. **Voyons!** implying like *Après!* in the next line a doubt whether Gloucester's conditions will be sufficient.

800. **Après?** 'and then?' 'what next?' It is the regular shop-phrase, 'the next article?'

804. **qui,** without antecedent, in full *celui que*. *E.B.* 92 (1).

désigne, 'indicate,' 'name.'

808. **en veine,** probably a metaphor from mining, like the modern Americanism 'to strike ile.' It is also used of the poetic vein.

809. **comte d'Hereford,** i.e. Buckingham. It is only in the next scene that the earldom is granted to him; for the promise see ll. 511, 405.

811. **Whit-Hall,** pronounced *oui-tal*, i.e. Whitehall, at that time the London residence of the Archbishops of York. Victor Hugo, in *Cromwell*, spells it correctly and makes it rhyme with *royal*.

816. **Que Sir James** .. Gloucester intentionally uses the ceremonious 3rd person instead of *soumettez-vous*, or *soumets-toi*, and Tyrrel replies *avec importance*, "with dignity."

817. **C'est bien,** 'that will do,' i.e. you will do for a courtier.

820. **Un train de roi!** 'live like a king!' Dr Benecke quotes an amusing parallel from Molière's *Impromptu de Versailles*, Sc. 3, which may very well have suggested these lines.

822. **désempliront.** Notice the neuter verb, not the reflexive verb as one might have expected.

823. **chercher,** 'inquire,' 'trouble himself.'

s'amuse, 'enjoys himself.'

824. **Qui,** 'who,' not *ce que*, 'what.' Notice the scanning, *étiez* being a dissyllable, Int. III. 8 c, and the *s* of *James* being dropped, Int. III. 9 f.

826. **paye,** pronounce *pai-ie* in two syllables, Int. III. 8 f.

827. **de droit,** the partitive genitive after the negative, though there is no word like *pas* to govern it. *E.B.* 125.

828. **plus.** See l. 798.

830. **Il me réconcilie.** See Gloucester's words in ll. 720, 721.

Scene 4.

831. **De grâce, arrivez donc,** 'pray, lose no time.' *Arrivez donc* is a very common phrase for 'look sharp'; *donc* suggests "I thought you were never coming—but after all...."

833. **des premiers.** *E.B.* 126, obs. 1.

834. **qu'auprès de vous,** must be taken after *de retour*. For *de retour* see *E.B.* 137.

835. **peu,** 'not much.'

837. **Avant de** with infinitive when the subject is the same as that of the principal verb. See *E.B.* 210.

accuser, 'find fault with.'

838. **de Douvre à Calais.** Calais was then an English possession, and therefore the natural route to the continent, as it is still for other reasons.

841. **froissé**, 'hustled,' literally 'rubbed roughly,' refers to *je*.

ébats, 'gambols,' 'freaks.' The verb *s'ébattre* and *prendre ses ébats* are used.

842. **Meurtri**, 'bruised,' 'knocked about,' an instance of a word used in a weaker meaning than its original one (to murder). So *gêner* 'to torture' from *Gehenna* comes to mean simply 'to bore.'

843. **mal venu.** Cf. l. 889, literally 'unwelcome,' the opposite of *bienvenu*, 'welcome.' Render freely 'they would take it amiss if one snatched from them....'

844. **à lui ravir** falls nearly under *E.B.* 285, and is equivalent to 'if one snatched from it.'

845. **suspect.** See l. 97.

846. **parbleu!** an expression for *par Dieu* as *morbleu* for *mort* (*de*) *Dieu* and our ''Zounds' for 'God's wounds.'

848. **la place**, used of an open space in a town, like *Place Vendôme*, *Place de la Concorde*. We can only say 'in the streets.'

854. **j'aurai trop parlé**, 'I probably talked too much.' *E.B.* 176 (3).

858. **me laisser deviner**, 'allowed my meaning to be guessed.' *E.B.* 116, obs. 2.

859. **J'étais sûr**... is, of course, a deliberate falsehood.

860. **assez bien avec elle**, 'in her good graces.'

864. **qui**, without antecedent. *E.B.* 92 (1).

866. **tient**, 'lasts,' as in *le temps ne tiendra pas*, 'the weather will not last,' 'will not hold.' *Dieu* and *lieu* are monosyllables, Int. III. 8 d.

867. **monastique.** Westminster was still an Abbey.

869. **confond.** Cf. l. 576.

871. **Les fous**, 'madmen,' not 'fools.'

moments lucides, 'lucid intervals.'

872. **De tous**..., a genitive with *décider* as with *juger*, &c., representing the Latin *de*. The line is suggested by Shakespeare, II. 2. 153.

873. **Me revient-il?** 'is he coming back to my view?,' 'is he again taking me into his confidence?' For *me* see *E.B.* 45 *a*, obs.; the idea of motion is not very conspicuous.

bonhomie has one *m* only, though *homme* has two.

874. **je t'en ai voulu.** See l. 628.

878. **J'y tombais,** 'I all but fell into it.' Notice the strict use of the imperfect 'I was falling.' *E.B.* 179.

881. **J'avais vu.** The pluperfect is used a little more strictly than in English. *E.B.* 174, obs.

tout, 'anything.' *E.B.* 109 (1).

882. **Tu passeras chez lui,** 'you will go and see him.' *Passer* is often used of paying a visit, see l. 426. The future implies a command. *E.B.* 176 (2).

883. **Même,** 'aye, and,' like und zwar in German.

884. **qui s'indigne,** we should say 'indignant,' but a clause is more in place here than a simple epithet.

886. **peut rester en chemin,** 'may not reach his destination.' The verb *rester* is often used of the slain left on the field of battle. See l. 809.

887. **Exploitons,** 'let us take advantage of.' The first meaning of *exploiter* (*explicitare,* frequentative of *explicare*) is to work a mine, get timber from a forest, &c., and so develope its resources. *Exploitation* often appears in the prospectuses of companies, &c. Thence it passes to its worse meaning.

889. **mieux venu,** 'more welcome,' practically comparative of *bienvenu*; one could not say *plus bienvenu.*

890. **en,** 'by.'

892. **comment je récompense,** of course in a different way to what Buckingham expects. *Comment* is 'in what way,' *comme* would mean 'how fully.'

893. **de grand cœur,** 'most willingly,' a little stronger than *de bon cœur.*

894. **c'est entre nous....** The nearest English is 'we stand or fall together.'

895. **J'en crois,** *en* means 'as to this.'

896. **qu'il la paye,** 'let him expiate it'; *payer,* 'expiate,' often takes an accusative of the thing atoned for.

Scene 5.

900. **je devais,** often equivalent to *j'aurais dû, E.B.* 182.

me confondre, i.e. to have been lost in the crowd.

901. **le front découvert,** *E.B.* 118.

903. **leur foule**, i.e. *la foule de mes sujets.*

attendrie, 'in its emotion.'

904. **de regrets** depends on *que* equivalent to *combien*. *E.B.* 302.

905. **ce n'est pas à moi**, 'it is not for me.'

908. **en héritage**, *E.B.* 160.

909. **un autre oncle**, Shakespeare, III. 1. 6.

911. **environne**; for tense, see *E.B.* 169 *a*, 'ever since so much splendour has surrounded me'; *que* in the next line repeats *depuis que.* The sense would be better given by saying 'at the moment when so much splendour first surrounded me he quitted....'

914. **près de vous**, 'in coming to join you'; *près de* means motion to the neighbourhood of a person, as well as rest there, cf. l. 1342.

d'un jour, *E.B.* 134.

916. **pardonnez à**, 'excuse.' *Pardonner* takes an accusative of the thing when a distinct crime has been committed, and the penalty is remitted. It takes, as here, a dative of the thing when the idea is that of looking with indulgence on a failing. The failing is then almost personified. It always takes a dative of the person.

918. **dont je gémis**, *E.B.* 123. Notice Gloucester's exaggerated self-reproach.

919. **informe**, historical present. *E.B.* 169 (1).

920. **ombrage**, l. 695.

je la quitte à peine que, 'hardly had I left her when.' *E.B.* 266 (2).

921. **aux murs**, cf. l. 654; *aux murs* is used because *murs* suggests the enclosure. Moreover the disappearance of *ès* (=*en les*) has led to the freer employment of *à*, *E.B.* 152.

abbaye is scanned in four syllables, of which the last is elided, *ab-bai-i-e*, just as *pays* is scanned *pai-is*, Int. III. 8 f.

923. **ménagé**, 'dealt gently with,' 'considered,' 'spared.'

926. **C'est donner de l'éclat à**, 'that would be to publish.' See l. 523.

927. **avis**, 'intimation.'

928. **qui la rassure**, subjunctive. *E.B.* 253.

930. **Appuyez**, cf. Shakespeare, III. 1. 32, where Buckingham speaks.

932. **sur ce qui**... depends on *respect.*

933. **Dût**..., 'even if...' *E.B.* 283.

934. **seuil**, one syllable, Int. III. 8 c. It is the same word as the English 'sill' and 'sel' in 'groundsel.'

937. **excellent**, *E.B.* 34 (2).

938. **tuerait**, also written *tûrait*, is scanned as a dissyllable. Divide thus—*et* | *tue*|*rait* | *ses* | *a*|*mis* || *pour* | *les* | *ac*|*cueil*|*lir* | *mieux*. In the next line *fu-ri-eux* is a trisyllable. Int. III. 8 c, d.

940. **reconnaissance**, 'gratitude.'

943. **la lettre.** In Shakespeare III. 1. 60 the Prince only supports the request by a word or two, he does not write.

946. **Le comté d'Hereford.** See l. 405. The mention of it here serves to point out Buckingham to Tyrrel, who has just entered. See l. 809.

950. **puisse**, *E.B.* 252.

951. **me comble**, 'overwhelms me.' The verb is sometimes used absolutely as here, more often with *de quelque chose*.

957. **jaloux**, 'eager.' The word (*jaloux* from Latin *zelosus*, full of zeal), does not always contain the idea of hostile feeling against a rival, but it is often used in the sense of desiring, setting store by, as we speak of a man being 'jealous' of his honour. See *Louis XI.* l. 105:

"Peu jaloux d'étaler une douleur stérile."

In l. 970 it means 'jealous' in the ordinary sense.

958. **Je m'en ferais honneur**, 'I should esteem it an honour.'

croit en vous, 'has confidence in you.' *Croire* has the following constructions referring to persons: (1) with acc., to believe a person's words, as *croire les sorciers*, to believe what sorcerers say, (2) with *à*, to believe in the existence of, as *croire aux sorciers*, to believe that sorcerers exist, (3) with *en*, to repose confidence in, including the religious sense *croire en Dieu*. Referring to things it may have either (1) an accusative, meaning to believe a statement, or (2) *à*, as *croire à l'efficacité d'un remède*, to put confidence in.

960. **passer chez**, 'pay a visit to.'

Scene 6.

964. **Pour le laisser régner** follows the rest of the line in translation.

966. **gré** from Latin *gratum*, as *aimé* from *amatum*, etc.

969. **dégoûts**, 'annoyances.'

970. **tant de jaloux**, literally 'so many jealous people.' We prefer the abstract 'so much jealousy,' cf. l. 257. For the adjective used as a noun see *E.B.* 37 *a*.

973. **regretté**, 'missed.'

974. **Du voyageur** depends on *s'est inquiété*. *E.B.* 123.

975. **j'en crois...**, literally 'as to that I believe my heart, and his heart, and the sweet vision of him whose features...,' but a freer translation is desirable.

978. **croyais...voir...**, 'thought I saw him...,' not 'thought to see him.' *E.B.* 192. Notice the accumulation of infinitives, *pleurer* being dependent on *jeter*, a verb of motion, and *jeter* on *voir*.

981. **Qui** has for its antecedent *moi* in l. 977.

983. **entretenir**, 'keep up,' 'maintain.'

984. **du pouvoir** depends on the following words.

987. **enjouement**, 'sprightliness,' to be distinguished from *engouement*, 'passionate fondness.'

naïf, 'unaffected.' It is from *nativus*, which also gives *natif*; *naïf* is the older form, and had once the meaning of *natif*. Trace the present meaning of *naïf* from *nativus*.

988. **de si bon cœur**, 'so heartily' in its literal sense, i.e. 'so genuinely,' 'so sincerely.'

989. **à choisir**, *E.B.* 203, obs. 2.

990. **passe-temps**. Notice that the singular is the same. *E.B.* Acc. 52.

991. **envie**, 'envy.' Distinguish the words *envie* (from *invidia*) meaning both 'desire' and 'envy,' and *envi*, found only in the phrase *à l'envi* (derived from *invitare*, 'to invite,' 'to challenge'), whence our verb 'vie.' As to the loss of the *t* compare *convier* and *inviter*, both from the same root.

993. **Je suis roi**, *E.B.* 19 *a*.

Mon Dieu means little more than 'why, to be sure.'

995. **jours**, 'life.' Notice the metaphor carried on through *accablez*, *poids*, *allège*. Distinguish *alléger*, 'lighten,' from *alléguer*, 'allege.'

997. **Dussé-je**, *E.B.* 283.

aïeux, scanned in two syllables, *a-ïeux*; *yeux* in one syllable. Int. III. 8 d.

998. **par mes yeux**, 'with my own eyes.'

999. **abusé**, 'deceived.' *E.B.* 122, note.

1001. **Clarence**. In Shakespeare III. I. 144 it is York who speaks of "'my uncle Clarence' angry ghost."

1002. **n'aurait pas expiré**, 'would not have died.' *Expirer* can also take *être*, when the resulting state (is dead) is meant.

1003. **Il a trop de mémoire.** So in Racine *Athalie*, Athalie says of Joas, "sa mémoire est fidèle."

1005. **leur aspect.** Cf. Shakespeare III. 1. 67. *Aspect* pronounced *aspé*.

1006. **Ils ont vu,** an instance of 'Tragic Irony.' See l. 68.

1007. **punissait.** Notice the tense 'was punishing.'

1009. **soupçonnerait-il?** 'is it possible he suspects?'

1012. **Jusque sous...,** 'actually stole beneath his pardon and struck,' conveys the sense, though scarcely a good translation.

son, i.e. Edward's. Cf. Shakespeare II. 1. 86, sq.

1014. **quand je le voudrais,** 'even if I would.' *E.B.* 284. *Le* stands for *chasser le triste souvenir*.

1018. **tous.** In prose the *s* would be sounded, cf. l. 902.

1020. **Eh quoi....** Imitated from Shakespeare II. 1. 104.

1022. **où,** of time, *E.B.* 263.

1023. **brisés,** 'exhausted.' The word is often used of the effects of fatigue, much as we use 'battered,' 'shattered,' &c.

1025. **lui,** 'himself.' *E.B.* 107 and Acc. 71. Compare these two lines with

"how he did lap me
Even in his own garments, and gave himself,
All thin and naked, to the numb cold night."

The two passages afford an illustration of the difference between the simple and the artificial, or as they are often called, the classical and the romantic styles. In Shakespeare the beautiful touches "all thin and naked" and "numb" as an epithet of night are not strictly necessary to the expression of the sense, but fix our attention by adding details to the picture; in Delavigne the words are perfectly simple and leave us to fill up the picture for ourselves. See Sidgwick, *Introduction to Vergil* (Pitt Press Series), pp. xii, xiii.

en, 'with it.' *E.B.* 130 *a*.

1026. **tremblait,** 'was shivering.'

1028. **S'ouvrit,** *E.B.* 257.

1030. **Ne retombe...,** recalling the biblical "His blood be on us and on our children." For the rhyme of *sang* see Int. III. 16 c.

1031. **s'éteignit,** 'died away.' The verb is constantly used of actual death.

1032. **trompé,** 'made groundless.' It is used in a good sense as well as a bad one.

1033. **bénis.** See l. 497.

1034. **vous veillez**, another example of Tragic Irony.

1036. **j'aurai puni**, *E.B.* 177.

Qui donc? Remember that *qui* is the accusative as well as the nominative of the interrogative pronoun. *E.B.* 95.

1038. **prétendez**, 'desire,' 'intend to do.'

l'ira chercher, *E.B.* 49.

1039. **d'éveiller**, 'that you will arouse.'

1043. **Le jour où....** In Shakespeare (III. I. 91) Edward's ambition is "to win our ancient right in France again." The language here put in his mouth is far less natural, though it serves the purpose of the drama.

revêt has not only the meaning of the English 'invest,' which is used solely of putting clothes &c. on another, but it also means to 'put on oneself,' 'assume.' Compare *ceindre*, l. 164.

1044. **son poids**, 'the weight of it.'

1045. **il suffit d'un instant**, 'a moment on the steps of the throne is enough.' *E.B.* 135, obs.

1046. **l'enfant couronné**, 'the child, once crowned.'

1047. **Je suis plein d'avenir**, 'there is a rich future in store for me.' A literal translation is impossible.

1052. **sera**, on the same principle as *E.B.* 177.

1053. **au trépas**, *E.B.* 145.

1054. **encor**, 'again.'

1055. **tue**, not quite so strong as the English; it only means 'is too much for me.' The rhyme *tue*, *abattue* occurs in Racine's *Phèdre*, I. 3.

1056. **abattue**, 'weary.' As an adjective *abattu* does not always quite retain the original sense of 'beaten down,' 'dispirited.'

1058. **Qu'avais-je dit?** The French tense is more strictly accurate than the English 'what did I say?' *E.B.* 174, obs. Gloucester refers to the beginning of the scene, a time before the conversation just finished. The meaning is, "I said so; the cares of state are too much for you."

1062. **je vous vois**, addressed to his brother.

1063. **je veille**, 'I am wide awake.'

Scene 7.

1073. **partage**. The verb is more generally used of dividing a whole among a number, than, as here, of giving a share to one.

1074. **Pour ne rien refuser...**, i.e. will shut their eyes to evidence against me, in order not to miss their chance of a share of power.

1075. **fatal**, not quite 'fatal,' which is *funeste*, but 'fateful,' 'fraught with destiny.' It is sometimes used even of a good destiny, "C'était une chose fatale à la race de Brutus de délivrer la République."

1076. **nous jouerons l'Angleterre**, 'England will be the stake.'

1077. **A qui la chance...**, 'whose game will it be then?' *Chance* often means good luck, as in *je n'ai pas de chance*, 'I have no luck.'

qu'entends-je ? in prose *qu'est-ce que j'entends ?*

1080. **marâtre**, used as an adjective. The phrase *marâtre nature* is from Ronsard.

1081. **les miens.** His mother Cecily Neville the 'Rose of Raby,' was singularly beautiful, and both Edward IV. and Clarence were remarkably handsome men. Richard's own deformity, of which Shakespeare has made so much (II. I. 20, II. 2. 57), has probably been greatly exaggerated.

de leur beauté, *E.B.* 117 *a*.

1083. **ton ouvrage**, referring to Clarence and to Edward IV., whose death he may be supposed to have hastened. The soliloquy is based on Shakespeare I. I. 17—30.

1084. **vers qui....** Cf. V. Hugo, *Cromwell* III. 18:

"Pour déranger un ver rongeant d'impurs lambeaux."

1085. **décomposa**, perhaps 'effaced' would be more poetical in English, if one remembers Byron's lines,

"Before decay's effacing fingers
Have swept the lines where beauty lingers."

1086. **tu**, addressed to *nature*. For the rhyme see Int. III. 16 b.

1089. **à couvrir**, we prefer 'to be covered.' *E.B.* 207. It is assumed that the deaths both of Edward IV. and of Clarence were due to Gloucester.

1091. **rumeur**, 'noise.'

1093. **qu'ils marchent lentement !** 'how slowly they move !'

1094. **D'où vient**, *E.B.* 13.

pressentiment. Notice the French and English spelling.

1095. **d'usage**, 'customary.'

1096. **Encore une ! et toujours !** 'another ! and still another !'

1097. **Avec mes yeux.** It is usual to say *de mes yeux* with verbs of seeing, following &c., as in line 1202. Here the speaker wishes to lay stress on his eye as a sort of magic instrument.

1103. **Vous dresser.** It would hardly do to use the same metaphor 'straightening' or 'erecting themselves.' Say 'itching' or 'impatient.'

1104. **ongles du tigre.** Cf. Shakespeare II. 4. 50 and V. Hugo, *Cromwell* I. 9:

"De ce tigre ils ont été la proie."

But the apostrophe to his own 'tiger's claws' seems a little overdone in point of taste.

1106. **Voilà de ces instants.** For the absence of the partitive word see *E.B.* 126.

1107. **tue.** See l. 1055; *assassine* is also used in a way in which we should hardly use the word in English. Perhaps 'overpowers' and 'paralyzes' would do.

1108. **Folle,** 'mad fancy,' addressed to *émotion* or *joie* in the previous line. Probably there is also a reference to the phrase *la folle du logis,* often used of the imagination.

Scene 8.

1110. **où le trouver?** *E.B.* 194.

1113. **Je venais t'embrasser,** *E.B.* 193. It gives, of course, the reason for his haste.

1114. **De retour...,** 'now that you are back.' *E.B.* 137. There is a touch of Tragic Irony in the next line: "Tu ne t'en iras plus."

1116. **Encor,** 'again,' i.e. *embrasse-moi.*

Scene 9.

1117. **quels transports que les leurs.** Cf. l. 92.

1118. **attendrit.** Remember its derivation from *tendre.*

pleurs. The prose phrase is *toucher jusqu'aux larmes.*

1119. **mère.** Notice the rhymes in this and the next two couplets, all particularly rich. Intr. III. 18.

1121. **exilé,** adjective used as noun. *E.B.* 37 *a.*

1122. **Qui souffrait** recalls, perhaps, a famous phrase of Mme. de Sévigné: "Ma fille, j'ai mal à votre poitrine."

1123. **A trembler,** *E.B.* 203 (4).

les tiens, i.e. *tes jours.* Strictly speaking *jours* in this line meaning 'life' requires a different English rendering to *jours* in the previous line, which simply means 'days,' 'time.'

1124. **n'a plus rien,** 'has henceforth (now) nothing.' *E.B.* 288, obs. 3.

1126. **Bien heureux,** to be distinguished from *bienheureux.*

tenez, 'there!' See l. 3.

partagez-vous, 'share between you,' *vous* being the dative of the reflexive pronoun.

1127. **passant**, *E.B.* 212 *a* (6).

1131. **hors**. Note that in modern French, except in survivals like *hors la loi*, 'outside the pale of the law,' *hors* means 'except,' *hors de*, 'outside.'

1133. **j'en ai...souffert**. The genitive falls under *E.B.* 123, *en* stands for *de t'avoir fui*.

1134. **Aussi**, 'so,' 'accordingly.'

1137. **pontifes**, used for archbishops and bishops. We say 'prelates,' reserving the title Pontiff for the Pope, in French *le souverain Pontife*. It has often been noticed as strange that the Roman name of *Pontifex Maximus* should have been retained.

1139. **à vous-même**, *E.B.* 51.

1141. **à la main**, *E.B.* 152.

1142. **placets**, 'petitions.' So called from the formula *placet*, 'it is our pleasure,' by which the petition is granted. The word is still used at Cambridge; those who vote for a motion say *placet*, those opposed to it *non placet*. Thus if a motion is rejected it is said to be "non-placeted."

1146. **y passera**, 'will catch it,' 'will be exhausted.' There are two phrases with *passer*, *y passer* meaning 'to undergo punishment,' &c., and also 'to die,' and *en passer par là*, which gives rather the idea of submission, acquiescence.

1147. **beaucoup d'heureux....** See l. 257.

1148. **Leurs Éminences**. Both the archbishops were cardinals, and therefore entitled to this designation.

1153. **un titre**, i.e. a reason.

1155. **laissez**, 'forbear,' 'have done.'

1159. **la grâce**, 'the beauty.'

1160. **Trop pour sa mère**, i.e. *trop touchante*, because it brings home to her the delicacy of his health.

1168. **qui...serait**, 'who could possibly be guilty?' *E.B.* 178 (2).

1169. **Vous me le demandez?** i.e. how dare you ask me?

1174. **J'apprends**, 'I have just learnt.' *E.B.* 169 (3).

1176. **Faillit...devenir**, 'all but became.' *E.B.* 190.

1177. **Quel**, strictly 'what manner of man?' but often used before *est* simply for *qui?*

1178. **Encore un coup**, 'once more,' a favourite form in the

dramatists, but Voltaire criticises it as "une façon de parler trop familière et presque basse, dont Racine fait trop souvent usage."

1179. **Je ne demande plus,** 'I cease to ask.' Gloucester speaks here with the authority of Protector, and as usual succeeds in intimidating the Queen.

1181. **Qui,** 'what?' not 'who?' *E.B.* 95. Compare *Louis XI.* l. 4: "Qui vous irrite? Un crime."

1182. **couronner l'œuvre.** For the infinitive see *E.B.* 194. The same metaphor from the Latin *finis coronat opus* is common in English. "To crown the edifice" was a favourite expression of Napoleon III. It is introduced in the motto of Browning's Prince Hohenstiel-Schwangau as a translation of δῶμα θριγκῶσαι κακοῖς.

1183. **J'aurai sacrifié,** 'you would say, I suppose, that I have sacrificed!' 'according to you I sacrificed,' very much like the idiom with the conditional, *E.B.* 178 (4), but in reference to present time instead of past.

1185. **immole,** 'will sacrifice,' present subjunctive after the negative *sans penser.* Had the sentence been affirmative we should have had *immolera,* but there is no future subjunctive. *E.B.* 239 *a.*

1186. **Arrive,** 'is just here.'

1188. **admis.** A good instance of the past definite applied to an act continued, but not indefinitely continued. *E.B.* 171, obs.

1191. **A Sa Grâce....** See l. 944.

l'offrais, 'was presenting him.' *E.B.* 171 (3).

1194. **se couvrant,** thus asserting his royal authority. Cf. *The Lady of the Lake* VI. 26:

"For all stood bare; and in the room
Fitz-James alone wore cap and plume."

1196. **n'est il plus...,** 'is he henceforth but....' *E.B.* 288, obs. 3.

1199. **promenant.** Notice this transitive use of *promener,* as in a well-known line of Victor Hugo's *Lui*:

"Promenant sur un roc où passent les orages
Sa pensée, orage éternel."

1201. **courroux,** a strictly poetical word for 'wrath.' It is in fact to *colère* what 'wrath' is to 'anger.'

1202. **des yeux,** 'with his eyes.' Cf. l. 1097 where *avec* is used.

il...disait, 'he were to say.' Notice that French cannot make as delicate distinctions in conditional sentences as are made in other languages.

1209. **lord Gray,** really Sir John Gray.

1210. **Chapeau bas.** Gloucester had put on his hat, l. 1194.

1214. **j'ai tous les torts**, 'I alone am to blame.'

1215. **comme**, 'how ill,' slightly different from *comment*, 'in what way.' See l. 892.

1216. **l'on**, *E.B.* 106.

1217. **s'annonce**, we should say 'is in store,' which is not quite literal.

vous, i.e. the nobility.

1218. **prétend.** See l. 1038.

1219. **Si je n'ai pu....** The sense is, "I did give way to temper, and was rude to the Queen, but I acknowledge that Edward had the right to reprove me, and you must be equally respectful to the King." His contrition is, of course, affected.

1221. **muets**, 'remaining silent.'

1222. **sans relever le front**, 'without resenting it.' It suggests that they were supposed to be standing with bowed heads in the presence of royalty. Notice the rich rhyme, Int. III. 18.

1223. **toutefois**, 'for all that.' Beware of translating 'every time.' The word is best understood by remembering that *tout* often means 'any,' and so *toutefois* is 'on any occasion,' i.e. 'come what may,' from which the transition is easy to 'all the same,' 'nevertheless,' 'for all that.'

1226. **dépôt**, 'deposit.' Besides the thing deposited, *dépôt* may also mean (1) the act of depositing, and (2) the place of deposit. The latter is the sense which we have borrowed in English.

1228. **par raison...**, 'at the bidding of reason as much as of affection.'

1229. **je tiens**, 'I have received.' *E.B.* 169 (3).

Édouard, i.e. Edward IV.

1231. **le roi** is the subject of *doit*.

soumis, 'subjected.' *Soumettre* is transitive; our 'submit' intransitive, except in a rather technical sense.

1232. **respect**, more usually *le respect*.

1233. **attenter à**, 'do violence to,' very frequently used of a criminal attempt (*attentat*) on a person's life, &c. *Attenter* is followed indifferently by *à* and *sur*.

1237. **Que son ombre me dise**, 'for his shade to tell me....' One might expect *jusqu'à ce que* after *attendre*, but the sense of *jusqu'à ce* is practically contained in *attendre*. Just so in English we say indifferently 'wait till he tells me' and 'wait for him to tell me.' Notice in this line (1) several instances of *e* mute as a counted syllable, no less,

in fact, than five (Int. III. 9 a) and (2) the colon at the end, before a quotation.

seconde, pronounced *se-gon-de*.

1239. **prolonger...c'est**, the regular construction when both the subject and the complement are infinitives. *E.B.* 188.

1240. **par trop**, 'far too'; *par* in this phrase is not a preposition, but an intensifying prefix, a survival of the Latin *per* in *permagnus*, &c., equivalent to the Greek *περί* in *τὸν περὶ Μοῦσ' ἐφίλησεν*, 'whom the Muse loved very much,' &c. It used often to be separated from the adjective, as in the *Chanson de Roland*: "Tant par est blans comme flur en estet" (fleur en été), where *par...blans* means 'very white.' If *trop* alone were used, it would be *trop abaisser*.

1244. **en roi**, *E.B.* 160 (2).

1246. **Gouverneur**, apparently appointed there and then. The ordinary story is that Brakenbury, the Lieutenant of the Tower, refused to carry out Richard's designs, and was superseded for twenty-four hours by Tyrrel.

Scene 10.

1249. **Doutez...**, freely 'whether you doubt or not.' Gloucester's air of injured innocence should be noticed.

1250. **Avant peu**, oftener *sous peu* or *dans peu*.

1252. **Voudra bien**, 'will be good enough,' 'will deign.'

1256. **il respire**, 'he lives.'

1257. **attenté**, l. 1233.

1259. **de sang-froid**, 'cool,' equivalent to an adjective, *E.B.* 137, and opposed to *folle* in the line above.

1260. **asile**, i.e. a refuge, not a prison. See l. 1225.

1268. **c'est vrai...** has, of course, a double meaning.

1269. **D'un soupçon** depends on *pardon.* *E.B.* 123, obs. 2.

1270. **abandon**, 'confidence.' Thus in *Les Vêpres Siciliennes* I. 2, Delavigne says:

"Dans l'abandon de sa vive amitié
Hier à son rival Montfort s'est confié."

For a slightly different sense see l. 1530.

1272. **en danger** is an epithet to *vie*; it does not qualify the sentence.

1273. **quel bras**. We prefer 'whose arm,' but French has no simple equivalent to 'whose' interrogative. *E.B.* 102.

1274. **parliez**. Note the tense.

1276. **explosion**, 'a burst of passion.'

1277. **je me défends contre**, 'I fight against,' 'I refuse to believe.'

1281. **debout**, 'on the alert,' not merely 'standing.' *Debout!* means 'up and be doing.'

1282. **chevet.** A more dignified word than *oreiller*, used in many standard phrases as *au chevet d'un mourant*, *un livre de chevet* (also *une épée de chevet*), 'a favourite book.' It is from the Low Latin *capitium*, 'a covering for the head,' and thus means 'the part of the bed where the head lies.'

1283. **le jour**, *E.B.* 114, *l'œil ouvert*, *E.B.* 118.

1287. **Londre entière.** *Londres* is a masculine noun, but there is a tendency to make names of towns feminine when personified (Cassal, *French Genders*, p. 62). Critics have taken exception to the licence in this passage. Notice the dropping of *s*, Int. III. 20.

1290. **qui**, a good example of *qui* interrogative both as complement and as object. *E.B.* 100.

1293. **Il**, i.e. *leur danger.*

1294. **tantôt**, 'just now.' It literally means 'so quickly,' 'very quickly,' 'very soon.' A peculiarity in its use is that it sometimes refers to past time, 'just now,' as here, and sometimes to future time, 'presently.' It has even a special meaning, 'this afternoon,' in which sense it is also used as a noun, *le tantôt.* There is a third use, *tantôt... tantôt*, 'at one time...at another,' like German bald...bald.

1299. **leurs droits....** Notice that when the real object is put first for emphasis, it must be repeated by a conjunctive pronoun (*les*).

1308. **c'en est un**, i.e. 'it is a crime,' lit. 'it is one of them.'

1312. **demande pitié**, *E.B.* 22.

1313. **ce titre**, i.e. *mon roi.*

Scene 11.

1316. **à toi.** The general rule is that Protestants use *tu*, Catholics *vous* in addressing the Almighty, *E.B.* 50. In solemn invocations the poets often prefer *tu*. Thus in *Louis XI.*, in Louis's prayer (l. 2037) *tu* is used, while in the hymn to the Virgin (l. 371) we find *vous*. In the famous prayer in Racine's *Esther*, Act I. Scene 4, *tu* is used:

"O mon souverain roi,
Me voici donc tremblante et seule devant toi!"

while in De Vigny's *Moïse*, the second plural occurs:

"O Seigneur! j'ai vécu puissant et solitaire,
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre."

1318. **où tu...**, 'whithersoever thou leadest me.' Note the tense, *E.B.* 177.

1319. **te regarde**, 'is thy concern.'

1320. **me**, almost ethic dative. *E.B.* 149.

ACT III.

Scene 1.

un lit..., exactly as in the picture by Paul Delaroche, see Int. II. at the beginning.

1325. **ce fond d'or.** The book was evidently what is called illuminated, i.e., with quaint pictures in colours on a gold background.

1326. **saint George** was first made popular in England as a saint by Richard Cœur de Lion. He is said to have been a Cappadocian officer of noble birth, who suffered martyrdom under Diocletian at the beginning of the 4th century. His conflict with the dragon is a detail common to many legends. There was another St George of Cappadocia of somewhat later date, who after many adventures—he was at one time a fraudulent army contractor—became Bishop of Alexandria, when Athanasius was expelled by the Arian party. His career as bishop was anything but a creditable one, and he was eventually murdered by the populace. The two saints have been much mixed up in legends.

1328. **Veut-il**, a respectful form of address, cf. l. 816.

ballade, here evidently simply 'ballad,' as in Victor Hugo's *Odes et Ballades*. There is a special form of French poetry known as the *ballade*, which was much in favour in the 14th century. It consisted of three rhymed stanzas of eight lines, each with a ninth line added as a refrain, and an *Envoi*. Mr Lang has imitated them in his *Ballades in Blue China*. Divide the syllables thus, *u|ne* | *vieil|le* | *bal|la|de*. Int. III. 8 c.

1330. **Je n'ai pas cœur au jeu**, 'I have no fancy (no appetite) for play'; *le cœur* is more usual in such phrases.

1331. **Je me dépite,** 'I am getting cross.' The word is not much used in modern prose.

1332. **rien** is a monosyllable. Int. III. 8 a.

1333. **C'est que je souffre,** 'the reason is that I am not well.'

Ami is often used in speaking to near relations where we should say 'dear.'

1334. **Aussi,** 'besides,' a meaning which *aussi* (*aussi bien*) sometimes has at the beginning of a sentence as well as the commoner meaning 'so,' 'accordingly.'

1337. **de Windsor,** 'at Windsor.'

1340. **Je promets...,** perhaps suggested by Brakenbury's words when Clarence tells his dream, *Richard III.* I. 4. 65:

"I promise you, I am afraid to hear you tell it."

1342. **nous...tous deux,** compare *E.B.* 51.

1343. **Viens,** one syllable, Int. III. 8 a. Notice the colon before the quotation.

1344. **te prenant la main,** *E.B.* 61.

fuir près d'elle, 'to run to her and escape....'

1345. **Un tigre,** cf. 1104 and Shakespeare II. 4. 50.

1347. **Et toujours,** i.e. 'continued to do so.'

1349. **crus,** past definite, because it carries us on a step in the dream; the scenery, so to speak, of the dream, represented by *voulais*, *tremblait*, &c., is in the imperfect.

1351. **tiède,** a dissyllable, *tiè-de*, Int. III. 8 c.

annonçait...pour, 'threatened...to.'

1352. **boutons,** 'rosebuds'; evidently suggested by Shakespeare IV. 3. 12, one of the lines taken as the motto of this play.

1353. **parfum.** Notice the rhyme with *qu'un*. Int. III. 16 f.

1355. **Unis comme eux,** cf. l. 66. Edward, however, was not present at the time those words were spoken.

1356. **l'eau du ciel,** i.e. the rain. It should be remembered that *eau* in ordinary French is often used both for rain and for dew, as: *il tombe de l'eau, nous aurons de l'eau;* and in poetry for tears,

"Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau."

Corneille, *Cid*, III. 3.

Thus *l'eau du ciel*, which seems affected to an Englishman, would not be so to a Frenchman.

1357. **Je les pris en pitié.** There is another expression, *prendre pitié de quelqu'un*, with much the same meaning. *Pitié* forms two syllables, *pi-tié*. Int. III. 8 c.

1360. **par,** we say 'in.' *E.B.* 162 (4).

1362. **vint à faillir,** 'sank within me.' It is used both of the physical feeling of faintness, and, as the corresponding English expression, of a failure of courage. So Delavigne uses it of Joan of Arc at the stake:

"Sentant son cœur faillir, elle baissa la tête
Et se prit à pleurer."

The periphrasis '*vint à faillir*' is doubtless adopted partly because *faillir* in this sense is scarcely used except in the infinitive. The past definite is now practically limited to the sense 'all but,' as *il faillit tomber*, 'he all but fell.'

1364. **dépouilles,** scanned in three syllables *dé-pouil-les; dépouille mortelle* (mortal coil) or *dépouille* alone is often used of the lifeless body:

"Et que, finissant là sa haine et nos misères,
Il ne séparât point des dépouilles si chères."

Racine, *And.* III. 6.

1368. **prendre à tâche,** 'to set yourself.'

1369. **attristants.** Notice the rhyme with *temps.* Int. III. 16 d.

1370. **il est bien temps,** ironical, 'it is indeed high time to say so,' i.e. 'it is too late'; you should have thought of that before you indulged in these thoughts.

1374. **les papillons,** suggesting to the spectators that his life was destined to be as short as theirs.

1376. **D'accord,** 'agreed.' The longer phrase is *j'en demeure d'accord.*

1377. **donner le change,** 'to beguile.' The metaphor is from hunting. The hounds are said to *prendre le change,* when they change foxes, or go off on the scent of a rabbit, or some other animal. *Donner le change* means 'to make them go off on a false scent,' and thus 'to deceive,' 'to beguile'; cf. our political slang "to trail a red herring across the track."

1379. **allons,** cf. l. 7.

1380. **Devais-je m'emporter,** 'ought I to have been so angry as to insult him?' This use of *jusqu'à* with an infinitive would hardly be permitted in modern prose; *au point de* is preferred. *Devais-je* is equivalent to *aurais-je dû.* See l. 1206 for the insult.

1381. **il s'en est indigné,** 'he was indignant at it.' *E.B.* 123. Notice the contrast of tenses.

1382. **fût,** equivalent to *serait.*

1384. **Ne t'en avise pas**, 'do not dream of it'; *s'aviser* is often used of a rash or audacious thought.

1385. **fuis**, *E.B.* 169 (2).

Alors...donc, 'in that case then'; *donc* denoting an inference; *alors* being generally used of time only, here of circumstances.

1388. **Si nous n'étions...**, *E.B.* 296; equivalent to 'but for our being prisoners.'

1390. **Sir Tyrrel.** It is very common in French to ignore the Christian name which is always used after Sir in English. Of course it should be *Sir James Tyrrel.*

1391. **se prenant...de.** We should say 'carried away by.' The reflexive *se prendre* means the same as *être pris* or *se laisser prendre*, 'to be caught,' 'to let oneself be caught,' and is followed by *de*, or occasionally by *par*, denoting the agent. It is used of a sudden liking.

1392. **tours**, 'exploits.' The word is used in many combinations as *tours de force*, 'feats of strength,' *tours d'adresse*, *tours de main* etc.

1393. **c'est un geôlier.** Had *il* preceded we should have *il est geôlier*, *E.B.* 19 *a*. Notice that *geôlier* is a dissyllable, *geô-lier*.

1395. **digne**, 'dignified.'

ménage, 'humour.' For a slightly different sense cf. l. 430.

1397. **il nous vient.** Notice the construction. *E.B.* 10 *a*.

1398. **attachant**, 'interesting'; *intéressant* would be scarcely classical.

qui trompe, probably subjunctive, the clause on which it depends being hypothetical, *E.B.* 253 (2).

1399. **le veut bien**, 'consents to it,' 'is good enough to allow it.'

1401. **à mon tour**; what is the difference between *le tour* and *la tour?*

1404. **en feu**, 'gleaming with the moonlight.' The combination *la Tamise en feu* suggests other ideas to an Englishman.

1405. **sillons.** The metaphor of ploughing or furrowing the sea is common to most languages. The strictly nautical term is *sillage.*

1406. **dans ces rayons**, i.e. he fancies himself carried on board the ship by the moonbeams.

1407. **Que ne pouvais-je.** 'Why could I not?' There is a double reason for the non-insertion of *pas*, *E.B.* 290 (1), (4).

1409. **le premier**, *E.B.* 41 *a*; the *ie* of *premier* forms a diphthong; the *i* and *e* of *crier* are distinct sounds. Int. III. 8 c.

1410. **c'est moi.** Notice the tense; we say 'it was I.'

1411. **fixe.** See note on l. 97.

1413. **mouchoir.** The use of this word recalls an amusing bit of literary history, related by Alfred de Vigny in a letter to an English nobleman immediately after the performance of his translation of Othello in 1829. Twice, he says, in 1732 and 1792, had a handkerchief vainly attempted to appear on the French stage. In the first instance it had been replaced by a billet-doux, in the second by a tiara of diamonds. In 1820, in the French version of Schiller's *Maria Stuart*, by P. Lebrun, the handkerchief had been actually seen in the hands of the heroine, but it was called *tissu.*

"Prends ce don, ce tissu, ce gage de tendresse,
Qu'a pour toi de ses mains embelli ta maîtresse."
Act. v. Sc. 3.

It was not till 1829 that the dreaded word *mouchoir* was heard by a French audience. Another example of classical prudery is to be found in the criticism passed on Racine for using the word *chien.*

1416. **l'ombre.** Notice the rich rhyme. Int. III. 11.

1417. **Conserve donc,** 'do keep up'; *donc* with the imperative often serves simply to emphasize. The idea of inference from premisses, expressed or understood, is almost if not quite lost.

1418. **dès ce soir,** 'this very evening,' literally 'beginning with this evening.'

1419. **Ami,** l. 1333.

livres. Notice the rhyme of identical words with different meanings. Int. III. 19.

Scene 2.

1424. **Aussi,** 'so.'

1425. **pour un jour.** Notice that *pour* can be used to translate the English 'for' of time only in reference to the future. *E.B.* 165.

1427. **noviciat,** 'probation,' 'initiation.' It is properly applied to monks or nuns about to take their vows. We use the word 'novice' freely enough, but 'novitiate' seldom except in its technical sense.

1428. **cousine germaine.** Notice the concord with *étiquette.* Englishmen are very apt to forget the application of the rules of concord to nouns used in this way. The remark is quite in accordance with Tyrrel's ideas, l. 815.

1429. **croire,** see *E.B.* 194.

1432. **En fait de liberté,** 'in the matter of liberty.'

la licence, not *de licence; un peu* belongs to *aime.*

1434. **Moins on goûte,** l. 145.

ce bien, i.e. *la liberté.*

1436. **par delà**, in modern prose would be *au delà de.*

1437. **regrets**, 'troubles,' 'sorrows.' Cf. l. 134.

1440. **Ni vous non plus**, 'nor you either.'

je vous tiendrai tête, 'I will be a match for you,' or rather perhaps 'I will not fail you,' as he could hardly match Tyrrel in drinking.

1443. **on vous connaît.** *E.B.* 144, obs. 1.

1444. **fera raison**, 'give you satisfaction.' See l. 22.

du malvoisie. Notice the gender, i.e. that of *vin*, just as one says *du champagne*, *du bourgogne*, though the proper names *Champagne*, *Bourgogne* are feminine. *Malvoisie* (Malvasia) is properly a Peloponnesian wine, but it is no longer produced there. It is associated with Malmsey (i.e. Madeira) in the well-known song:

> "Old Simon the cellarer keeps a good store
> Of Malmsey and Malvoisie."

According to Duclos (*Louis XI.*) Clarence was drowned in a butt of Malvoisie; in the English legend it is Malmsey.

1445. **fêté**, 'honoured.'

1446. **Il m'a trahi**, cf. l. 746.

1447. **Je ris**, 'I am only joking.'

j'en sais..., 'I know a good deal about him.' *Sur son compte* is a common expression, as in *inquiet sur son compte*, *des renseignements sur son compte.*

1449. **Tomi** is here spelt with an *i* as rhyming with *ami*, elsewhere with *y*.

1453. **tout**, 'anything.'

1455. **elle fût parvenue**, 'she would have got here.' It is the second form of the conditional.

1458. **tantôt**, 'just now.' See l. 1294.

1461. **Pair ou non?** 'odd or even?'

1462. **démon.** Tyrrel uses the same word of his lost son in l. 776.

1467. **m'a fait mal**, because it reminds him of his son. To the spectators it would suggest the commission he receives from Gloucester in the next scene; the story being a familiar one, they know why he has been made Governor of the Tower.

La soirée.... Perhaps intended as a contrast to the horrible crime in contemplation, as in *Macbeth* I. 6. 1 sq.:

> "This castle hath a pleasant seat; the air
> Nimbly and sweetly recommends itself
> Unto our gentle senses."

1469. **en jouir,** *E.B.* 122, obs. 2.

De grand cœur, 'with all my heart.' *E.B.* 137.

1470. **tromper,** 'disappoint.'

1471. **y,** i.e. on the performance of your promise.

1472. **dans le jour,** 'within the day,' but *en un jour,* 'in one day.' *E.B.* 159, obs. 3. It is a hint to Tyrrel to bring the Queen the same day.

1473. **À qui le dites-vous?** i.e. who should know that so well as an old gambler like me?

Scene 3.

1476. **J'ai cru....** Notice the accumulation of infinitives. *E.B.* 191, 192.

1478. **Plus jamais,** 'never any more.' *E.B.* 289.

1479. **retraite,** 'seclusion.' The word is generally used of voluntary retirement into seclusion, answering to the pronominal verb *se retirer.* It is worth noticing that *retraire,* from which it comes, has been superseded by *retirer.*

1481. **Qu'ils l'embrassent,** 'suppose they do embrace her.' *E.B.* 277.

plus tôt, 'sooner.' Not to be confounded with *plutôt,* 'rather,' which is really, of course, the same word. The English 'rather' is the comparative of 'rathe' meaning 'early,' as "the rathe primrose that forsaken dies." Tyrrel, it will be seen, as yet knows nothing of Gloucester's proclamation as King.

1482. **chez moi,** 'in my apartments.'

priant. Why uninflected? *E.B.* 212 *a.*

tout bas, 'silently.'

1483. **un marbre,** 'a marble statue,' just as we talk of the Elgin Marbles.

1484. **Nous autres,** *E.B.* 111, obs. 2.

1485. **des pleurs de femme**; as *de femme* represents an adjective, *femme* takes no article. *E.B.* 20.

1487. **c'est que,** 'the reason is that.'

1490. **délivrer,** an unconscious *mot à double entente.* We often wrongly call such a play upon words a *double entendre.*

Scene 4.

1496. **coup nul,** much the same as *coup manqué,* 'a miss.'

c'est à refaire, 'I must try again.' *E.B.* 207.

1498. **seconds**, 'assistants,' 'supporters.' In the old duels the friends of the combatants, called *seconds*, fought as well as their principals; in more modern duels they are called *témoins* in French, but we have retained the name 'seconds.'

1499. **Qui se nomment?** 'their names?'

1500. **partie**, 'game.' Cf. note on l. 279.

était, 'would have been.' *E.B.* 179.

1503. **dès lors**, literally 'from that time,' approaches very nearly in meaning to 'consequently.'

1506. **indiquant...du doigt**, 'pointing to.'

1508. **qui veut**, suggesting the familiar expression *le roi le veut*.

1511. **Que voulais-tu**..."what would you have had them say" is the English way of expressing it. The imperfect of the verbs of mood is often used almost exactly as the conditional, especially *devais* and *aurais dû*.

1512. **pour lui**, i.e. *pour le peuple*.

1516. **amorce**, from the obsolete *amordre*, as our 'bait' is connected with 'bite.' It should, strictly speaking, be spelt *amorse*. It is also used of the priming powder or cap used in firing a gun and of the train of powder laid to a mine.

1517. **Répandent**; there is a natural ellipsis of *le bruit*.

1518. **à la main**, *E.B.* 152.

1519. **il suffit...d'un roi**, 'one king is enough.' *E.B.* 135, obs.

1520. **apparaît** is used of the appearance (*apparition*) of ghosts, and in general of any sudden appearance. Hence the appropriateness of *fantôme*. In the last scene but one of Shakespeare's play (V. 3. 151) the ghosts of the princes do appear to Richard.

1521. **celui-là**, i.e. *le fantôme*.

1523. **encor**, Int. III. 7 f. Compare the next line where *encore* occurs.

1525. **se cherchaient.** *Se* here of course means 'each other.' We should rather say 'were stretched out feeling for each other.' Compare Shakespeare IV. 3. 9 sq.

1526. **retombaient.** The verb generally means to 'fall back'; when applied to drapery or hair hanging down, the sense of *re* is quite lost, or rather retained only in the idea of falling to its proper place.

confondus gives the idea of being so mixed that one could not be distinguished from the other, as in the author's *Vêpres Siciliennes* V. 2:

"Du vainqueur, du vaincu les clameurs se confondent."

We should say, 'scarce could I distinguish their hair as it streamed over the pillow.'

1527. **se sourire.** For *se* in this and the next line see l. 1525.

1529. **épouvanté** refers to *vous*, *E.B.* 29.

1530. **abandon,** 'simplicity,' 'unconstraint.' But see l. 1270.

1534. **damné,** pronounced *dâ-né.* The phrase *âme damnée* is familiarly used of a person who has become the mere fag or slave of another.

1536. **pour savoir,** 'for one to know.' Strictly speaking this should have been expressed by *pour qu'on puisse savoir.* As it stands, *il* (the gold) is grammatically the subject of *savoir*, but the rule is not always observed when the sense is plain. *E.B.* 210.

où le prendre, *E.B.* 194, obs. 1.

1537. **un homme,** 'a grown man.'

1540. **M'appelant**; see *E.B.* 212 *a.*

1541. **verrous.** Cf. l. 281. In the next line *tous* rhymes with *verrous*, though in prose it would be pronounced *touss.* Int. III. 20.

1542. **morts pour tous,** i.e. dead in the eyes of the world.

1543. **sépulture** is used of the place of burial as well as of the act of burial. In l. 1696 it is used in its ordinary sense.

1544. **Je m'y plonge,** *E.B.* 169 (2).

bure, the coarse brown cloak of a monk, probably from Latin *burrus*, red (Greek πυῤῥός). There is a longer form *bureau*, which from denoting a coarse tablecloth has come to be applied to the table itself, and then to a place where business is transacted.

1545. **couronné,** i.e. with the monk's tonsure instead of the crown. In the Roman Catholic Church priests and monks have a small circular patch on the crown of the head closely shaved as a symbol of their consecration. This is called the tonsure.

1546. **je l'aurai traîné.** Notice the accuracy of tense. *E.B.* 177. The preceding imperative *qu'Édouard...ait* is equivalent to a future.

1548. **anachorète** (from ἀναχωρεῖν, 'to withdraw'), 'anchorite,' a monk living in solitude, opposed to *cénobite* (κοινός, βίος), a monk living in common with others. Among the earliest and most famous anchorites were those of the Thebaïd, described in Kingsley's *Hypatia.*

1549. **emmène,** pronounced *en* (nasal)-*mè-ne.* The verb is to be carefully distinguished from *amener.*

à l'étranger. Notice the difference of prepositions in this phrase and in *en France*, *E.B.* 154, note.

1550. **est**, equivalent to *sera*, to be in keeping with the other presents.

1552. **Que voulez-vous?** comes to mean 'I can't help it.' One supplies *que je fasse*, 'what would you have me do?'

1553. **bien**, 'blessing.' He had never regretted his loss of fortune and good fame, cf. Act. II. Sc. 3. This and the next line have a thoroughly 'romantic' ring.

ait, *E.B.* 252.

coûté, see note to l. 1783.

1557. **Traitez-moi de rêveur**, 'call me a dreamer.' *E.B.* 138.

fou, 'madman,' not 'fool.'

1560. **frapperaient**, *E.B.* 177. For the scanning see Int. III. 9 e.

1562. **fils**; for the rhyme with *cris* see Int. III. 20.

1563. **je l'avais dit.** We should say 'I thought so.'

pas un; see l. 721.

1564. **il se peut**, cf. note l. 366.

s'arrête, 'determine on, choose.'

1565. **C'est**, 'it would be.'

1569. **À demain....** There is a classical story which no doubt gave rise to this expression, the ordinary form of which is *à demain les affaires sérieuses.* In B.C. 379, Pelopidas and some other Theban exiles formed a plot to recover Thebes from its Spartan garrison by assassinating Archias, the chief of the Spartan party, at a banquet. A dispatch was sent to Archias, betraying the plot, but he put it unopened under the pillow of his couch with the exclamation "Εἰς αὔριον τὰ σπουδαῖα," "Serious matters for tomorrow." The story, which is told by Plutarch and repeated by Montaigne, is familiar in French. It is alluded to, for example, in Souvestre's *Philosophe sous les Toits* (p. 32, Pitt Press edition) "Comme les maîtres de Thèbes, il a remis au lendemain les affaires sérieuses."

1570. **à vingt ans**, i.e. to the time when we were twenty. There is a popular song, "Comme à vingt ans," containing the lines

"Une nuit d'orgie
N'est pour moi qu'un jeu,
Ma lèvre rougie
Ne craint pas le feu."

1574. **retrempés.** We have no better word than 'renewed' or 'revived.' The metaphor is from tempering steel afresh. It is a fine poetical word, used for example in Victor Hugo's *Lui*, of Napoleon at St Helena:

"Au sacre du malheur il retrempe ses droits."

ses, i.e. *de l'orgie.*

1576. **mon ivresse...**, i.e. I am capable of the most terrible crimes when drunk, and therefore dare not run the risk.

1577. **Aussi**, 'so,' 'accordingly.' Gloucester either misunderstands or pretends to misunderstand him. Tyrrel, of course, meant that, once intoxicated, he was capable even of the murder of the princes.

1581. **Des trésors**, taking up the transitive sense of *jouera*, 'stake.'

1582. **tapis**, 'gaming-table,' properly the green cloth that covers it. Very often *tapis vert* is used, as in Regnard, *Le Joueur* I. 2:

"Autour d'un tapis vert
Dans un maudit brelan ton maître joue et perd!"

s'abîmer, 'swept away' is perhaps the best English, though not literal. The word *abîmer* is also used familiarly of spoiling clothes, &c.

1583. **coup**, i.e. *de dé*, 'throw.'

1584. **n'en ont dévoré**, *E.B.* 291. Notice that *en* is required in such sentences, though not translated in English. The French are more reluctant than we are to leave a transitive verb without any regimen.

1587. **bol.** See l. 765.

1588. **Dont les flots à plein bord**, 'whose brimming waves,' if one may venture to transfer the phrase from the "Virgin daughter of Locrine" to a punchbowl. It is a good illustration of the rendering of an English adjective by a French prepositional phrase. The song quoted above goes on:

"Verse encore à pleins bords
Le vin, ce jus d'or, qui réveille les morts."

1590. **Aux reflets des enjeux**, 'with the light that flashes from the stakes.'

1591. **Ils sont aux mains**, 'the battle has begun.'

le punch. The etymology of the word 'punch,' as the name of a drink, is worth noticing. It is from a Persian word which is identical with the word for 5 in other Aryan languages, and appears in Punjaub (5 rivers). Punch proper consists of five ingredients. Punch (and Judy) is from the Italian.

1592. **laisser languir**, 'let the inspiration fade.'

la veine, l. 808 to which a reference is obviously intended.

1593. **en espoir**, with *mourir*, 'die unrealized.'

1597. **d'honneur**, genitive of respect, *E.B.* 135.

1599. **qu'as tu donc?** Tyrrel has shown some emotion at the sound of Edward's voice.

1600. **appartienne**, *E.B.* 260.

Scene 5.

1602. **mépris**, remember that the derivative of *se méprendre* is *méprise*, 'mistake,' not *mépris*, 'contempt,' which answers to *mépriser*.

1609. **Que j'en**..., literally 'how delighted I should be by it!'

1610. **ma vue**, see note on l. 523; *importune* is an adjective, 'unwelcome.'

1612. **au besoin**, 'if need be.

reconnaître, 'admit,' 'confess.'

1613. **mouvement**, 'impulse.'

1618. **Quand**, in prose *à quand.*

Le roi..., of course intended in a different sense to what Edward imagines.

Scene 6.

1620. **Quoi qu'il arrive**, 'whatever happens,' *E.B.* 10*a*; to be distinguished from *quoiqu'il arrive.*

1624. **Cachée à**, *E.B.* 145.

Scene 7.

1627. **la pierre déserte**, see l. 1408.

1629. **L'astre**, the luminary, i.e. the moon. See l. 1405. *Astre* is constantly used of the sun and moon, as well as of the stars, cf.:

"Quand l'astre à son midi, suspendant sa carrière,
M'inonde de chaleur, de vie et de lumière." Lamartine.

j'admirais, note the tense.

1630. **j'aurais pu**. The protasis is implied in *en la voyant.*

1631. **ses pleurs ou son sourire**, i.e. 'whether she was weeping or smiling,' but the nouns must be retained in translation, being the antecedent to *Que.*

1632. **les miens**..., divide thus *les*-| *miens* | *au*|*raient* | *pu* | *li*|*re.* Int. III. 8c, 9e.

1636. **nous ferons bonne guerre**, 'we will fight fairly.' Cf. Corneille's *Sertorius* III. 2:

"Je n'ai pour ennemis que ceux du bien commun;
Je leur fais bonne guerre, et n'en proscris pas un."

1637. **Plus.** *E.B.* 289.

soyons tout à l'espoir, 'let all our thoughts be of hope.' Compare the common phrase (*je suis*) *tout à vous.*

Scene 9.

1645. **L'un d'eux**, cf. l. 681.

1646. **c'est**, *E.B.* 69.

1648. **reconnaître**, 'acknowledge,' referring to the Parliamentary recognition of his title. See l. 1612 for a different meaning of *reconnaître.*

1650. **à la face** has the same idea of studied publicity, or even of defiance, as the English 'in the face of.'

1651. **Quel**, cf. l. 1177.

1652. **un autre lui-même**, the Latin *alter ego.*

1655. **tombe**, for rhyme see Int. III. 19.

1656. **ne peut rien**, 'can do nothing.'

1658. **Parlons bas** (cf. *Louis XI.* l. 1251, Pitt Press edition) is the refrain of a song of Béranger's, *Monsieur Judas*, directed against the police spies of the day.

un espoir, 'one hope.'

1659. **L'archevêque d'York**, divide *l'ar|che|vê|que | d'i|iork*, *Y* being equivalent to *ii.*

1661. **pontifes**, cf. l. 1137.

1666. **forceront**, 'will storm.' *Forcer* is often applied to *une ville*, *une prison*, &c.

1669. **avis**, 'information,' 'warning.'

1671. **Visitez**, 'examine.' It is the regular word for the Custom House examination in France, *visite de la douane*, and is applied to many kinds of inspection and examination. We have the same meaning in 'domiciliary visit.' It is not correct to use *visiter* in French of paying a visit to a friend; but a doctor *visite un malade*; a tourist *visite un monument.*

1673. **s'ouvraient**, 'were opening for themselves,' 'were making.'

1674. **toute**, 'any.' *E.B.* 109. Its meaning is shown by its being almost a synonym of *chaque.*

ses mains, i.e. Gloucester's.

1675. **pour frapper** must be taken after the following words.

1677. **J'ai cru...**, 'I thought I was embracing you.' *E.B.* 192.

1678. **serions morts**, 'should have died.' The idea is that Gloucester might enter at that moment, as shewn by *j'ai cru l'entendre*, 'I thought I heard him.'

1683. **pour peu que...**, 'if I hesitate ever so little.' *E.B.* 275, obs. 2.

balance, 'hesitate'; it is used in this sense chiefly in dramatic poetry.

1685. **que deviendrez-vous?** Notice how in this idiom French differs from English, 'what will become of you?' and from German „was wird aus euch werden?" and from Latin *quid me* (*de me*, *mihi*) *fiet?*

1688. **fléchisse.** *E.B.* 247.

1695. **dans la nature**, an odd expression for *au monde*, 'in the universe.'

1696. **Ignorant....** The story told is that the bodies of the princes were temporarily buried at the foot of a staircase in the Tower and then removed to some unknown place. The statement that their bones were found in the Tower some two hundred years later admits neither of proof nor of disproof.

jusqu'au lieu. *E.B.* 167.

1698. **Sans avoir...rien**, *E.B.* 109.

puisse. *E.B.* 252. Delavigne forgets that she had a daughter living.

1701. **Fidèle au rendez-vous** seems to suggest a reference to l. 67.

1702. **voudra de moi.** *Vouloir de* is mostly used in negative sentences, the genitive being partitive, *je ne veux pas de* meaning 'I will have nothing to do with,' 'I wish for no share of.'

1704. **servie.** *E.B.* 29. Notice that *servir* is transitive in two senses (1) 'to wait upon,' (2) 'to put on the table,' 'serve up.'

1707. **ignominie**, 'degradation,' 'dishonour.'

1708. **Faire...marché de**, 'negociate about.' The *droits* are of course Gloucester's claim to the throne.

renie, from *renegare*, whence *renégat*, and our 'renegade,' one who has denied the faith.

1713. **je dois**, 'I am bound.'

Scene 10.

1715. **désordre**, 'dissipation'; *vivre dans le désordre* means 'to lead a dissipated life.'

démarche, 'gait.'

rigueur is often used of 'cruelty' or 'indifference' on the part of a lady to a lover's addresses.

1716. **Sort maudit!** He had evidently been losing at play.

1719. **langage**, cf. l. 351.

1720. **égarés**, 'wild' is the nearest English. Of course it means that they show the *égarement* which is the result of intoxication.

1726. **toute ma raison,** 'my full reason,' i.e. drunk though I am, I am sober to protect them. He continues his sentence by *Tout mon sang-froid.*

1730. **Je n'en ai plus de fils,** 'I have none left, no son.' Strictly speaking *en* is out of place, as there is no preceding word to which it can refer. But *vous êtes père* suggests the idea 'you had a son.' In the dictionary of the Academy an example is given "En est-il un seul parmi vous qui consentît?" where *en* anticipates *parmi vous,* just as here it anticipates *de fils.*

1733. **J'ai reçu votre foi,** i.e. your pledge to go away as soon as I returned, l. 1641.

1735. **Qu'un autre...,** 'let another.'

1740. **devant toi.** See l. 1316.

1741. **Ils iront,** to be taken with *réunir,* l. 1744.

1743. **Du respect...,** a very tame line.

1745. **pour qu'on les chérît** depends on the next words; *as formés* is a true past indefinite (didst form them), not a present perfect, as is shewn by the tense of *chérît.* *E.B.* 286.

1751. **C'en est donc fait!** 'it is all over then!' Edward has given up all hope of seeing his mother again. See l. 1755.

1754. **à plusieurs reprises,** 'again and again.' The word *reprise* has two meanings (1) 'taking back,' (2) 'renewal,' 'recommencement' of what has been interrupted; as *reprise de froid, reprise d'une maladie.*

Scene 11.

1758. **irrités,** l. 490.

1759. **leur poids,** i.e. *le poids des maux.*

1761. **Si je ne vous forçais,** i.e. 'but for my pressing you as I do'; for omission of *pas* see *E.B.* 296.

1762. **de plaisir** depends on *que,* equivalent to *combien.*

levant le fermoir, 'undoing the clasp,' as in *lever les scellés,* &c.

dessus, 'on it.' Notice that French has no group of words exactly answering to darauf, darin in German, 'therein,' 'thereupon' in English. *E.B.* 55.

1765. **de près,** 'closely,' 'strictly,' literally 'from near.'

1767. **entretenir,** 'talk to,' 'converse with.'

Scene 12.

1777. **intelligences.** The regular word for the understanding between traitors in a besieged town and the besiegers, or more generally

between any one and his concealed ally in the enemy's party. We have no abstract word for it, and must say 'confederates.'

à le suivre. *E.B.* 203, obs. 4.

Scene 13.

1778. **debout?** i.e. not in bed.

1783. **Il m'en coûte.** *Coûter* used impersonally generally takes *en* before it: when it has a subject, it does not. The meaning of *en*, which has practically become superfluous, is 'in respect of it,' 'for it.'

1784. **je le veux**, as King, *le roi le veut.*

1787. **Sa volonté**, i.e. the evidence that he has a strong will. Translate 'his determination.'

Scene 14.

1797. **qui les ont portés**, 'who once bore them.'

1799. **De l'astre**, cf. l. 1629.

1804. **Au reste**, to be distinguished from *du reste*, which implies a correction of what goes before. Cf. l. 606.

1806. **Qu'il tarde!** 'how slow it is in coming!'

1814. **d'un jour.** *E.B.* 134.

1815. **quand je devrais.** *E.B.* 284.

Scene 15.

1826. **Achevez.** At this moment the curtain falls, so that the classical injunction:

Ne pueros coram populo Medea trucidet,

Hor. *A. P.* 185,

is strictly obeyed. A comparison of *Hamlet* or *Lear* with Greek tragedies will show how widely the romantic drama differs from the classical drama in this respect.

INDEX TO NOTES.

Cambridge:
PRINTED BY J. & C. F. CLAY,
AT THE UNIVERSITY PRESS.

THE PITT PRESS SERIES.

COMPLETE LIST.

---

1. GREEK.

Author	*Work*	*Editor*	*Price*
Aristophanes	Aves—Plutus—Ranae	Green	3/6 *each*
,,	Vespae	Graves	3/6
Euripides	Heracleidae	Beck & Headlam	3/6
,,	Hercules Furens	Gray & Hutchinson	2/-
,,	Hippolytus	Hadley	2/-
,,	Iphigeneia in Aulis	Headlam	2/6
,,	Hecuba	Hadley	2/6
,,	Alcestis	,,	*In the Press*
,,	Orestes	Wedd	4/6
Herodotus	Book V	Shuckburgh	3/-
,,	,, VI, VIII, IX	,,	4/- *each*
,,	,, VIII 1—90, IX 1—89	,,	2/6 *each*
Homer	Odyssey IX, X	Edwards	2/6 *each*
,,	,, XXI	,,	2/-
,,	Iliad VI, XXII, XXIII, XXIV	,,	2/- *each*
Lucian	Somnium, Charon, etc.	Heitland	3/6
,,	Menippus and Timon	Mackie	3/6
Plato	Apologia Socratis	Adam	3/6
,,	Crito	,,	2/6
,,	Euthyphro	,,	2/6
,,	Protagoras	J. & A. M. Adam	4/6
Plutarch	Demosthenes	Holden	4/6
,,	Gracchi	,,	6/-
,,	Nicias	,,	5/-
,,	Sulla	,,	6/-
,,	Timoleon	,,	6/-
Sophocles	Oedipus Tyrannus	Jebb	4/6
Thucydides	Book III	Spratt	5/-
,,	Book VII	Holden	5/-
Xenophon	Agesilaus	Hailstone	2/6
,,	Anabasis Vol. I. Text.	Pretor	3/-
,,	,, Vol. II. Notes.	,,	4/6
,,	,, I, II	,,	4/-
,,	,, I, III, IV, V	,,	2/- *each*
,,	,, II, VI, VII	,,	2/6 *each*
,,	Cyropaedeia I, II (2 vols.)	Holden	6/-
,,	,, III, IV, V	,,	5/-
,,	,, VI, VII, VIII	,,	5/-

80
12.12.95

2. LATIN.

Author	*Work*	*Editor*	*Price*
Caesar	De Bello Gallico		
	Com. I, III, VI, VIII	Peskett	1/6 *each*
,,	,, II–III, and VII	,,	2/- *each*
,,	,, I–III	,,	3/-
,,	,, IV–V	,,	1/6
,,	De Bello Civili. Com. I	,,	3/-
,,	,, ,, Com. III	,,	*In the Press*
Cicero	Actio Prima in C. Verrem	Cowie	1/6
,,	De Amicitia	Reid	3/6
,,	De Senectute	,,	3/6
,,	Div. in Q. Caec. et Actio Prima in C. Verrem	Heitland & Cowie	3/-
,,	Philippica Secunda	Peskett	3/6
,,	Pro Archia Poeta	Reid	2/-
,,	,, Balbo	,,	1/6
,,	,, Milone	,,	2/6
,,	,, Murena	Heitland	3/-
,,	,, Plancio	Holden	4/6
,,	,, Sulla	Reid	3/6
,,	Somnium Scipionis	Pearman	2/-
Cornelius Nepos	Miltiades, Themistocles, Aristides, Pausanias, Cimon	Shuckburgh	1/6
,,	Hannibal, Cato, Atticus	,,	1/6
Horace	Epistles. Bk I	,,	2/6
,,	Odes and Epodes	Gow	*In the Press*
,,	Odes. Books I, III	,,	2/- *each*
,,	Book II	,,	1/6
Livy	Books IV, VI, IX, XXVII	Stephenson	2/6 *each*
,,	,, V	Whibley	2/6
,,	,, XXI, XXII	Dimsdale	2/6 *each*
Lucan	Pharsalia. Bk I	Heitland & Haskins	1/6
,,	Pharsalia. Bk VII	Postgate	*In the Press*
Lucretius	Book V	Duff	2/-
Ovid	Fasti. Book VI	Sidgwick	1/6
,,	Metamorphoses, Bk I.	Dowdall	1/6
Plautus	Epidicus	Gray	3/-
,,	Asinaria	,,	3/6
,,	Stichus	Fennell	2/6
Quintus Curtius	Alexander in India	Heitland & Raven	3/6
Tacitus	Agricola and Germania	Stephenson	3/-
,,	Hist. Bk I	Davies	*In the Press*
Terence	Hautontimorumenos	Gray	3/-
Vergil	Aeneid I to XII	Sidgwick	1/6 *each*
,,	Bucolics	,,	1/6
,,	Georgics I, II, and III, IV	,,	2/- *each*
,,	Complete Works, Vol. I, Text	,,	3/6
,,	,, ,, Vol. II, Notes	,,	4/6

3. FRENCH.

Author	*Work*	*Editor*	*Price*
Corneille	La Suite du Menteur	Masson	2/-
,,	Polyeucte	Braunholtz	2/-
De Bonnechose	Lazare Hoche	Colbeck	2/-
,,	Bertrand du Guesclin	Leathes	2/-
,,	,, Part II (*With Vocabulary*)	,,	1/6
Delavigne	Louis XI	Eve	2/-
,,	Les Enfants d'Edouard	,,	2/-
D'Harleville	Le Vieux Célibataire	Masson	2/-
De Lamartine	Jeanne d'Arc	Clapin & Ropes	1/6
De Vigny	La Canne de Jonc	Eve	1/6
Erckmann-Chatrian	La Guerre	Clapin	3/-
Guizot	Discours sur l'Histoire de la Révolution d'Angleterre	Eve	2/6
Lemercier	Frédégonde et Brunehaut	Masson	2/-
Mme de Staël	Le Directoire	Masson & Prothero	2/-
,,	Dix Années d'Exil	,,	2/-
Merimée	Colomba	Ropes	2/-
Molière	Le Bourgeois Gentilhomme	Clapin	1/6
,,	L'École des Femmes	Saintsbury	2/6
,,	Les Précieuses ridicules	Braunholtz	2/-
,,	,, (*Abridged Edition*)	,,	1/-
,,	Le Misanthrope	,,	2/6
Piron	La Métromanie	Masson	2/-
Ponsard	Charlotte Corday	Ropes	2/-
Racine	Les Plaideurs	Braunholtz	2/-
,,	,, (*Abridged Edition*)	,,	1/-
Sainte-Beuve	M. Daru. (Causeries du Lundi, Vol. IX)	Masson	2/-
Saintine	Picciola	Clapin	2/-
Scribe & Legouvé	Bataille de Dames	Bull	2/-
Scribe	Le Verre d'Eau	Colbeck	2/-
Sédaine	Le Philosophe sans le savoir	Bull	2/-
Souvestre	Un Philosophe sous les Toits	Eve	2/-
,,	Le Serf & Le Chevrier de Lorraine	Ropes	2/-
,,	Le Serf (*With Vocabulary*)	,,	1/6
Thierry	Lettres sur l'histoire de France (XIII—XXIV)	Masson & Prothero	2/6
,,	Récits des Temps Mérovingiens, I—III	Masson & Ropes	3/-
Villemain	Lascaris ou les Grecs du XVe Siècle	Masson	2/-
Voltaire	Histoire du Siècle de Louis XIV, Pt I, Ch. I—XIII	Masson & Prothero	2/6
,,	Pt II, Ch. XIV—XXIV	,, ,,	2/6
,,	Pt III, Ch. XXV—end	,, ,,	2/6
Xavier de Maistre	La Jeune Sibérienne. Le Lépreux de la Cité d'Aoste	Masson	1/6

4. GERMAN.

Author	*Work*	*Editor*	*Price*
	Ballads on German History	Wagner	2/-
Benedix	Dr Wespe	Breul	3/-
Freytag	Der Staat Friedrichs des Grossen	Wagner	2/-
	German Dactylic Poetry	,,	3/-
Goethe	Knabenjahre (1749—1761)	Wagner & Cartmell	2/-
,,	Hermann und Dorothea	,, ,,	3/6
Gutzkow	Zopf und Schwert	Wolstenholme	3/6
Häcklander	Der geheime Agent	E. L. Milner Barry	3/-
Hauff	Das Bild des Kaisers	Breul	3/-
,,	Das Wirthshaus im Spessart	Schlottmann & Cartmell	3/-
,,	Die Karavane	Schlottmann	3/-
Immermann	Der Oberhof	Wagner	3/-
Klee	Die deutschen Heldensagen	Wolstenholme	3/-
Kohlrausch	Das Jahr 1813	,,	2/-
Lessing	Minna von Barnhelm	Wolstenholme	*In the Press*
Lessing & Gellert	Selected Fables	Breul	3/-
Mendelssohn	Selected Letters	Sime	3/-
Raumer	Der erste Kreuzzug	Wagner	2/-
Riehl	Culturgeschichtliche Novellen	Wolstenholme	3/-
,,	Die Ganerben & Die Gerechtigkeit Gottes	,,	3/-
Schiller	Wilhelm Tell	Breul	2/6
,,	,, (*Abridged Edition*)	,,	1/6
,,	Geschichte des dreissigjährigen Kriegs Book III.	,,	3/-
,,	Maria Stuart	,,	3/6
,,	Wallenstein I. (Lager and Piccolomini)	,,	3/6
,,	Wallenstein II. (Tod)	,,	*In the Press*
Uhland	Ernst, Herzog von Schwaben	Wolstenholme	3/6

5. ENGLISH.

Author	*Work*	*Editor*	*Price*
Mayor	A Sketch of Ancient Philosophy from Thales to Cicero		3/6
Wallace	Outlines of the Philosophy of Aristotle		4/6
Bacon	History of the Reign of King Henry VII	Lumby	3/-
Cowley	Essays	,,	4/-
Gray	Poems	Tovey	*In Preparation*
More	History of King Richard III	Lumby	3/6
,,	Utopia	,,	3/6
Milton	Arcades and Comus	Verity	3/-
,,	Ode on the Nativity, L'Allegro, Il Penseroso & Lycidas	,,	2/6
,,	Samson Agonistes	,,	2/6
,,	Paradise Lost, Bks I, II	,,	2/-
,,	,, Bks III, IV	,,	2/-
,,	,, Bks V, VI	,,	2/-
,,	,, Bks VII, VIII	,,	2/-
,,	,, Bks IX, X	,,	*In Preparation*
,,	,, Bks XI, XII	,,	2/-
Pope	Essay on Criticism	West	*In the Press*
Scott	Marmion	Masterman	2/6
,,	Lady of the Lake	,,	2/6
,,	Lay of the last Minstrel	Flather	2/-
,,	Legend of Montrose	Simpson	2/6
Shakespeare	A Midsummer-Night's Dream	Verity	1/6
,,	Twelfth Night	,,	1/6
,,	Julius Caesar	,,	1/6
Shakespeare & Fletcher	Two Noble Kinsmen	Skeat	3/6
Sidney	An Apologie for Poetrie	Shuckburgh	3/-

West	Elements of English Grammar	2/6
,,	English Grammar for Beginners	1/-
Carlos	Short History of British India	1/-
Mill	Elementary Commercial Geography	1/6
Bartholomew	Atlas of Commercial Geography	3/-

Robinson	Church Catechism Explained	2/-

6. EDUCATIONAL SCIENCE.

Author	*Work*	*Editor*	*Price*
Colbeck	Lectures on the Teaching of Modern Languages		2/-
Comenius	Life and Educational Works	Laurie	3/6
	Three Lectures on the Practice of Education		
Eve	I. On Marking	1 Vol.	2/-
Sidgwick	II. On Stimulus		
Abbott	III. On the teaching of Latin Verse Composition		
Farrar	General Aims of the Teacher	1 Vol.	1/6
Poole	Form Management		
Locke	Thoughts on Education	Quick	3/6
Milton	Tractate on Education	Browning	2/-
Sidgwick	On Stimulus		1/-
Thring	Theory and Practice of Teaching		4/6

7. MATHEMATICS.

Ball	Elementary Algebra		4/6
Euclid	Books I—VI, XI, XII	Taylor	5/-
,,	Books I—VI	,,	4/-
,,	Books I—IV	,,	3/-
	Also separately		
,,	Books I, & II; III, & IV; V, & VI; XI, & XII		1/6 *each*
,,	Solutions to Bks I—IV	W. W. Taylor	6/-
…son & Jessop	Elementary Plane Trigonometry		4/6
…ney	Elements of Statics and Dynamics		7/6
	Part I. Elements of Statics		4/6
	,, II. Elements of Dynamics		3/6
,,	Solutions of Examples, Statics and Dynamics		7/6
,,	Mechanics and Hydrostatics		4/6
Smith, C.	Arithmetic for Schools, with or without answers		3/6
,,	Part I. Chapters I—VIII. Elementary, with or without answers		2/-
,,	Part II. Chapters IX—XX, with or without answers		2/-
Hale, G.	Key to Smith's Arithmetic		7/6

LONDON: C. J. CLAY AND SONS,
CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS WAREHOUSE,
AVE MARIA LANE.
GLASGOW: 263, ARGYLE STREET.

The Cambridge Bible for Schools and Colleges.

General Editors:
J. J. S. PEROWNE, D.D., Bishop of Worcester,
A. F. KIRKPATRICK, D.D., Regius Professor of Hebrew.

Extra Fcap. 8vo. cloth, with Maps when required.

Book of Joshua. Rev. G. F. Maclear, D.D. 2*s*. 6*d*.
Book of Judges. Rev. J. J. Lias, M.A. 3*s*. 6*d*.
First Book of Samuel. Prof. Kirkpatrick, D.D. 3*s*. 6*d*.
Second Book of Samuel. Prof. Kirkpatrick, D.D. 3*s*. 6*d*.
First & Second Books of Kings. Prof. Lumby, D.D. 3*s*. 6*d*. each.
Books of Ezra & Nehemiah. Prof. Ryle, D.D. 4*s*. 6*d*.
Book of Job. Prof. Davidson, D.D. 5*s*.
Psalms. Book I. Prof. Kirkpatrick, D.D. 3*s*. 6*d*.
Psalms. Books II and III. Prof. Kirkpatrick, D.D. 3*s*. 6*d*.
Book of Ecclesiastes. Very Rev. E. H. Plumptre, D.D. 5*s*.
Book of Jeremiah. Rev. A. W. Streane, D.D. 4*s*. 6*d*.
Book of Ezekiel. Prof. Davidson, D.D. 5*s*.
Book of Hosea. Rev. T. K. Cheyne, M.A., D.D. 3*s*.
Books of Obadiah and Jonah. Arch. Perowne. 2*s*. 6*d*.
Book of Micah. Rev. T. K. Cheyne, M.A., D.D. 1*s*. 6*d*.
Books of Haggai, Zechariah & Malachi. Arch. Perowne. 3*s*. 6*d*.
Book of Malachi. Archdeacon Perowne. 1*s*.
Gospel according to St Matthew. Rev. A. Carr, M.A. 2*s*. 6*d*.
Gospel according to St Mark. Rev. G. F. Maclear, D.D. 2*s*. 6*d*.
Gospel acc. to St Luke. Very Rev. F. W. Farrar, D.D. 4*s*. 6*d*.
Gospel according to St John. Rev. A. Plummer, D.D. 4*s*. 6*d*.
Acts of the Apostles. Prof. Lumby, D.D. 4*s*. 6*d*.
Epistle to the Romans. Rev. H. C. G. Moule, D.D. 3*s*. 6*d*.
First and Second Corinthians. Rev. J. J. Lias, M.A. 2*s*. each.
Epistle to the Galatians. Rev. E. H. Perowne, D.D. 1*s*. 6*d*.
Epistle to the Ephesians. Rev. H. C. G. Moule, D.D. 2*s*. 6*d*.
Epistle to the Philippians. Rev. H. C. G. Moule, D.D. 2*s*. 6*d*.
Colossians and Philemon. Rev. H. C. G. Moule, D.D. 2*s*.
Epistles to the Thessalonians. Rev. G. G. Findlay, B.A. 2*s*.
Epistles to Timothy & Titus. Rev. A. E. Humphreys, M.A. 3*s*.
Epistle to the Hebrews. Very Rev. F. W. Farrar, D.D. 3*s*. 6*d*.
Epistle of St James. Very Rev. E. H. Plumptre, D.D. 1*s*. 6*d*.
St Peter and St Jude. Very Rev. E. H. Plumptre, D.D. 2*s*. 6*d*.
Epistles of St John. Rev. A. Plummer, D.D. 3*s*. 6*d*.
Book of Revelation. Rev. W. H. Simcox, M.A. 3*s*.

Other Volumes Preparing.

LONDON: C. J. CLAY and SONS,
CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS WAREHOUSE,
AVE MARIA LANE.

The Smaller Cambridge Bible for Schools.

Now Ready. With Maps. Price 1s. each volume.

Book of Joshua. J. S. Black, M.A.
Book of Judges. J. S. Black, M.A.
First Book of Samuel. Prof. Kirkpatrick, D.D.
Second Book of Samuel. Prof. Kirkpatrick, D.D.
First Book of Kings. Prof. Lumby, D.D.
Second Book of Kings. Prof. Lumby, D.D.
Gospel according to St Matthew. Rev. A. Carr, M.A.
Gospel according to St Mark. Rev. G. F. Maclear, D.D.
Gospel according to St Luke. Very Rev. F. W. Farrar, D.D.
Gospel according to St John. Rev. A. Plummer, D.D.
Acts of the Apostles. Prof. Lumby, D.D.

The Cambridge Greek Testament for Schools and Colleges

General Editor: J. J. S. PEROWNE, D.D.

Gospel according to St Matthew. Rev. A. Carr, M.A. With 4 Maps. 4*s.* 6*d.*
Gospel according to St Mark. Rev. G. F. Maclear, D.D. With 3 Maps. 4*s.* 6*d.*
Gospel according to St Luke. Very Rev. F. W. Farrar. With 4 Maps. 6*s.*
Gospel according to St John. Rev. A. Plummer, D.D. With 4 Maps. 6*s.*
Acts of the Apostles. Prof. Lumby, D.D. 4 Maps. 6*s.*
First Epistle to the Corinthians. Rev. J. J. Lias, M.A. 3*s.*
Second Epistle to the Corinthians. Rev. J. J. Lias, M.A. 3*s.*
Epistle to the Hebrews. Very Rev. F. W. Farrar, D.D. 3*s.* 6*d.*
Epistles of St John. Rev. A. Plummer, D.D. 4*s.*

General Editor: Prof. J. A. ROBINSON, B.D.

Epistle to the Philippians. Rev. H. C. G. Moule, D.D. [*In the Press.*
Epistle of St James. Rev. A. Carr, M.A. 2*s.* 6*d.*
Pastoral Epistles. Rev. J. H. Bernard. [*In Preparation.*
Book of Revelation. Rev. W. H. Simcox, M.A. 5*s.*

London: C. J. CLAY AND SONS,
CAMBRIDGE WAREHOUSE, AVE MARIA LANE.
Glasgow: 263, ARGYLE STREET.
Leipzig: F. A. BROCKHAUS.
New York: MACMILLAN AND CO.

CAMBRIDGE: PRINTED BY J. & C. F. CLAY, AT THE UNIVERSITY PRESS.